

Chapitre 2

La néologie morphologique

Au premier chapitre, nous avons examiné la situation terminologique arabe dans une perspective aménagementale. L'étude était, en somme, une analyse du rôle, des problèmes et des perspectives d'une terminologie de type traductionnel dans un contexte d'aménagement linguistique. En effet, toute communauté linguistique qui agit et interagit avec les autres communautés linguistiques donne et reçoit des services, des objets et des connaissances. À ce titre, toute communauté fait face, de manière continue, à de nouvelles notions qu'elle sent le besoin de nommer. L'adaptation à ces nouvelles réalités matérielles et cognitives, adaptation qui est par ailleurs synonyme d'évolution, retrouvera sa contrepartie dans une adaptation linguistique : la néologie. Comme la néologie occupe une place de choix dans l'aménagement terminologique, le présent chapitre et les suivants traiteront des aspects formels et quantitatifs de la néologie. Ce chapitre traitera en particulier de la néologie morphologique.

I. Propriétés formelles de la néologie morphologique

Dans cette section, nous essaierons, dans un premier temps, de définir les concepts de néologie et de néologisme. Dans un deuxième temps, nous dresserons un tableau des caractéristiques de la morphologie de la langue arabe par la définition du concept

de signe en arabe et par l'établissement des bases verbales de l'analyse morphologique. Dans un troisième temps, nous livrerons une analyse des procédés morphologiques de la néologie en langue arabe : la néologie dérivationnelle, la néologie syntacticosémantique et la néologie de composition.

A. La néologie

Dans cette partie de l'étude, nous nous proposons de définir les concepts de néologie et de néologisme en effectuant une analyse critique et synthétique d'un certain nombre de travaux. La diversité des analyses découlant de la diversité d'optiques et d'écoles nous permettra de rassembler les diverses définitions, de faire la lumière sur leurs traits distinctifs et d'en dégager les limites.

1. Néologie et néologisme

De manière générale, la néologie est un acte conscient ou inconscient de création lexicale ou terminologique. Le néologisme est le résultat d'un acte de néologie. Certaines études terminologiques ont consacré les termes de *néologie* et de *néologisme* pour les nouveaux mots de la langue commune, et les termes de *néonymie* et de *néonyme* pour les termes créés en langues de spécialités. Toutefois, l'usage des termes *néonymie* et *néonyme* demeure encore limité. Quel que soit l'usage adopté, les chercheurs s'entendent sur une définition générale. Cependant, un examen approfondi des définitions laisse entrevoir des divergences fondamentales quant à l'orientation et à la conception de ces définitions. En effet, nous relevons deux tendances opposées : une tendance diachronique reliée aux travaux de Nyrop et Darmesteter et une tendance synchronique reliée aux travaux de Guilbert, Rey et Boulanger. Le caractère diachronique dans l'analyse de Darmesteter ressort de sa conception historique des mouvements sociaux et de leur repérage au niveau du lexique par les apparitions et disparitions ; dans l'analyse de Nyrop, il ressort du fait même qu'il place la question au niveau d'une grammaire historique. Pour ce qui est de l'analyse synchronique, Guilbert se place dans une perspective générativiste en considérant la néologie comme procédé ou mode inhérent au système. Rey, opérant dans une perspective lexicologique, oppose le lexique au néologisme. Boulanger pour sa part, traite de la question dans une perspective terminologique internationaliste.

Darmesteter (1877), reliant la création aux changements sociaux à tous les niveaux, distingue le néologisme de chose ou de mot et le néologisme d'expression ou de sens. Dans cette perspective, le néologisme, selon la taxinomie darmestétérienne, est ou bien donné par la formation d'une nouvelle unité à partir d'éléments de la langue (français, latin ou grec dans le cas du français) ou d'emprunt, et relève par conséquent de «l'histoire du lexique ou de la grammaire» (32), ou bien il est donné par des créations ayant une fin esthétique et relève par conséquent de «la loi de la critique» (33) et s'explique par des facteurs logiques et psychologiques (12). Retenons pour le compte de Darmesteter que le néologisme est «l'expression de faits nouveaux, de nouvelles idées, de nouvelles façons de sentir les choses qui entraîne avec elle la disparition d'autres mots, les nouvelles idées et leurs expressions faisant oublier les anciennes» et que la néologie est «une force révolutionnaire [qui] répond aux changements de la pensée et son expression» par le recours à l'emprunt ou à la dérivation ou par «l'inclusion de sens nouveaux dans des formes déjà existantes» (12).

Nyrop, pour sa part, définit le néologisme comme «un mot qui est ou un emprunt ou une création nouvelle» (1936 : 5). Il distingue la création primitive et la création conventionnelle. La création primitive, procédé peu courant, consiste à construire un mot de toutes pièces. La création conventionnelle, quant à elle, est constituée par les «procédés suivis régulièrement dans la formation des mots nouveaux» (composition, dérivation, parasyntèse, etc.).

Avec Guilbert (1973), la néologie concerne la création au niveau de la situation de communication et relève du principe du langage qui réside dans la composante syntaxique. Ainsi, Guilbert place le concept de néologie dans le cadre d'une synchronie dynamique et rejoint, par là même, Saussure dans sa dichotomie langue/parole et Chomsky dans son approche qui lie la création lexicale à la formation phrastique en considérant la néologie comme une composante régie par la compétence et actualisée par la performance. En effet, comme tout acte de parole s'effectue dans le cadre d'une norme, la néologie serait donc inhérente au système. L'introduction de la néologie dans une dynamique phrastique et dans une «symbolisation linguistique par un nombre limité d'éléments d'un nombre illimité de réalités à exprimer» (15) pose le problème de la définition du néologisme en tant qu'élément linguistique. À cet effet, Guilbert place le néologisme dans une

situation intermédiaire entre l'unité minimale, le syntagme et la phrase : le mot. Selon Guilbert, le mot constitue la construction qui «donne accès au concept et fait la jonction avec la pensée et le monde, celui [...] qui est le lieu de rencontre entre l'archaïsme et l'innovation» (17). Ainsi, le «changement linguistique répond [...] à la nécessité de la connaissance de l'évolution et à la nécessité de la communication» (15). Guilbert indique, par ailleurs, que, comme tout néologisme a un aspect oral et un aspect écrit, les modifications graphiques doivent être considérées comme relevant de la néologie. Selon Guilbert, toujours, le néologisme peut provenir d'un emprunt dans lequel il distingue *emprunt* en tant que procédé linguistique d'adaptation et *xénisme* qui réfère à des réalités étrangères. Il distingue, en outre, la *néologie dénominative* qui appartient nécessairement à la langue et échappe par conséquent au processus dialectique de la diffusion dans la parole précédant l'accession en langue, la *néologie stylistique* qui est une création fondée sur la recherche de l'expressivité du mot en lui-même ou de la phrase par le mot (1975 : 41) et la *néologie de langue* qui est une formation verbale définie par les règles morphosyntaxiques. Ces règles morphosyntaxiques régissent la combinaison d'éléments ou de morphèmes lexicaux et génèrent les unités nouvelles du lexique (43-4). En somme, dans l'optique de Guilbert, la néologie lexicale se définit par «la possibilité de création de nouvelles unités lexicales, en vertu des règles de production incluses dans le système lexical» ; quant à l'étude de la néologie lexicale, elle consiste à «rassembler un ensemble de néologismes apparus dans une période» donnée (31). Enfin, le néologisme est un mot du discours d'aspect écrit ou oral qui résulte d'une combinaison de formes préexistantes ou d'un sens nouveau attribué à une forme déjà existante ou d'un changement graphique ou d'un emprunt.

Rey, pour sa part, donne une définition très large qui stipule que le néologisme est «une unité nouvelle, de nature lexicale, dans un code linguistique défini» (1976 : 4). Ainsi, il rejoint Guilbert en plaçant le néologisme entre l'unité minimale et le syntagme, cadre dans lequel s'étend, selon Rey, le domaine de la lexicologie. Cependant, Rey diffère de Guilbert dans la considération de l'acte de parole en ce sens que, partant d'une conception lexicologique, donc normative dans une certaine mesure, il ne considère pas le néologisme du discours comme relevant de la langue. Il remarque que le néologisme permet d'articuler morphologie et lexique, que

l'unité du discours, opposée à l'unité de la langue, est un néologisme individuel ou idiolectal et que le néologisme ne peut être dans le lexique que s'il est pris en charge par la collectivité (1976: 9). Par ailleurs, même si Rey reconnaît que l'attestation de l'usage permet au néologisme l'accès au lexique, il n'en demeure pas moins qu'il s'oppose à l'entrée des mots complexes ou syntagmes ne présentant pas de stabilité formelle. Rey reconnaît lui-même que le problème de la stabilité est difficile à définir. Du point de vue lexicographique, un élément qui entre en distribution complémentaire avec d'autres éléments est pris à part comme entrée principale et les combinaisons dans lesquelles il s'intègre constitueront des sous-ensembles (sous-entrées) de cette entrée principale. Par contre, pour le spécialiste, abstraction faite de la stabilité ou de la non stabilité, chaque combinaison ou groupe reconnu comme tel est une unité désignative et conceptuelle. De là, Rey a été amené à distinguer l'unité lexicale et l'unité terminologique (10). En ce qui concerne la qualité néologique, Rey met en cause le concept de néologisme ; car, dit-il, «il contredit la perspective synchronique» du moment où son repérage se fait entre deux modifications du lexique. Or, même s'il est «théoriquement possible d'envisager un état fonctionnel bref considéré entre deux modifications du lexique, l'objet du néologisme même aurait disparu» (15). Pour cela, Rey propose d'insérer le concept de néologisme dans la prise en considération d'une «synchronie assez ample» pour tolérer les mutations lexicales et, partant, l'apparition de nouvelles unités (15). Pour résumer le point de vue de Rey, nous retenons la définition suivante :

Le néologisme est une unité du lexique, mot, lexie ou syntagme dont la forme signifiante ou la relation signifiant/signifié est caractérisée par un fonctionnement effectif, dans un modèle de communication de code de la langue. (17)

Par ailleurs, selon le modèle de code choisi, Rey distingue des néologismes en synchronie large et étroite et des néologismes dans un contexte thématique spécialisé ou non spécialisé.

Boulanger (1978), de son côté, voit la néologie sous son angle le plus large. Il distingue deux approches. La première est normative et fait l'objet de la lexicologie et de la lexicographie, tout en l'intégrant dans une dynamique de créativité lexicale. Cette approche vise essentiellement à répondre à des besoins identifiés de protéger et d'enrichir une société et un milieu fondamentale-

ment et historiquement authentique (1979 : 36). Il considère le néologisme comme résultant d'un «acte linguistique d'enrichissement» qui consiste à pallier «l'absence d'un signifiant, corriger une faute contre le système de la langue [...], remplacer un anglicisme lexical ou éliminer un emprunt indésirable [...]» (38). La deuxième approche est proprement terminologique. En effet, Boulanger considère que «la néologie joue un rôle [...] social lié à l'évolution des courants qui ont besoin d'être nommés, affinés et aménagés du point de vue linguistique» (37). Pour ce qui est du statut néologique d'un mot nouveau, Boulanger considère que seules les unités n'ayant pas été lexicalisées peuvent recevoir le statut néologique (1978 : 32). Pour résumer le point de vue de Boulanger : «le néologisme est une unité lexicale de création récente, une acception nouvelle d'un mot existant déjà, ou encore, un mot emprunté depuis peu à un système linguistique étranger et accepté dans la langue» (66).

2. Concepts-clés de la néologie

Nous avons vu que la définition des concepts de néologie et de néologisme engendre un certain nombre de problèmes. En fait, nous sommes d'accord de prime abord pour la définition du concept de néologisme comme étant, somme toute, une nouvelle unité lexicale (mot ou terme) formée par les procédés linguistiques dont dispose une langue donnée (procédés morphologiques, morphosyntaxiques, syntacticosémantiques, sémantiques, morphophonosémantiques). Mais là où les divergences peuvent s'avérer assez difficiles à concilier, c'est au niveau de la définition du néologisme en tant que tel, c'est-à-dire du statut néologique d'une unité lexicale nouvelle. Le concept de statut néologique en implique deux autres, celui de la synchronie et celui de la lexicalisation.

Guilbert définit la synchronie par le fait même que le néologisme naît de l'acte de parole qui est situé sur un point donné de l'axe synchronique. C'est aussi le point de vue de Boulanger dans la mesure où le néologisme n'est pas lexicalisé. Par contre, Rey appréhende le néologisme au niveau du dictionnaire (première apparition du néologisme). Donc, nous sommes en présence de deux synchronies : une synchronie de parole et une synchronie de lexicale. C'est ainsi que Rey propose une sorte de synchronie assez étroite mais aussi assez large qui concilie les deux synchronies (de

parole et de lexique). Ce type de synchronie ambivalente est en quelque sorte une sonde à l'écoute de l'usage. Elle prend le temps de discerner, dans les néologismes, le proprement lexicalisable et les créations fortuites vouées à la disparition. Nous pouvons conclure que la synchronie s'attache à l'usage et que la qualité néologique d'un néologisme ne réside pas dans le lexique mais bien dans l'usage. Ainsi, la lexicalisation ne serait que l'acte d'institutionnalisation qui donne droit de cité au néologisme.

Nous pensons avec Boulanger que l'accès du néologisme au lexique met fin au statut néologique de l'unité nouvelle. Cependant, il ne faut pas considérer la lexicalisation comme un critère universel pour juger du statut néologique d'une nouvelle unité lexicale. En effet, nous pensons que le critère de lexicalisation ne fonctionne que dans les sociétés dont les langues sont de grande diffusion et qui disposent d'instruments linguistiques à fréquence régulière (comme les dictionnaires, les grammaires, etc.). En fait, la restriction découle du fait que, dans certaines langues (ex. : l'arabe), la fréquence d'apparition de ces instruments linguistiques est très basse. Sur un autre plan, il ne se produit pas dans le contexte arabe de textes scientifiques en langue arabe. La question terminologique se posant toujours dans une perspective traductionnelle (traduction de textes ou de lexiques), le néologisme accède à la langue avant même d'accéder à la parole. Ceci implique, en fait, qu'en arabe un néologisme peut demeurer néologique longtemps faute d'arabisation totale de l'enseignement scientifique et technique (composante essentielle à la reproduction de la langue nationale). En effet, c'est à travers l'enseignement que la langue arabe pourra sortir de son état fossile pour devenir véhicule (elle l'est en puissance) et moyen d'accès à la modernité.

3. Néologie et idéologie

Les langues usent des moyens dont elles disposent pour s'adapter aux nouvelles réalités. Mais toutes les langues ne disposent pas des mêmes moyens. Il existe sans doute des langues qui, en raison de leur origine (famille de langues), ont des procédés de création lexicale semblables ; mais les langues n'ont pas toutes les mêmes origines. C'est dire que les généralisations que l'on rencontre dans certaines théories linguistiques (la théorie générative par exemple) risquent d'être prises au dépourvu quand elles sont appliquées à une langue comme l'arabe. Parce qu'elles ont été

élaborées en fonction des langues indo-européennes, ces théories s'avèrent, dans plusieurs domaines de l'analyse linguistique, impraticables quand elles sont appliquées à des langues dont elles ignorent certaines particularités. L'application des théories linguistiques modernes à la langue arabe doit donc prendre en considération le fait que l'arabe appartient à la famille des langues sémitiques qui ont une façon particulière de découper le monde et de l'exprimer. C'est pourquoi, nous repoussons, sans en faire une polémique, certaines allégations, sans fondement scientifique véritable, selon lesquelles la langue arabe est incapable d'exprimer les notions véhiculées par les sciences et les techniques modernes, et qui veulent que la présence du duel et l'inaptitude à la composition soient des critères de sous-développement de la langue :

Objectively viewed, Arabic faces some grave problems if it is to adapt itself to the efficient transmission of technical information. It is burdened with an inadequate and ossified script which needs overhauling and simplification. The present day hesitancy of the language (which has not been true at all times in the past) to borrow directly is a sign of weakness. The inability to prefix and suffix easily and to build combining forms is a serious handicap in a world whose vocabulary is being enlarged every day with compound constructs. But above all, [...] the fundamental question is that of setting up a unified scientific and technical terminology (Gallagher, 1968 : 140).

Sur un autre plan, Zachariev souligne un fait important qui consiste à faire prévaloir l'usage de la langue sur la disponibilité lexicale dans l'aménagement et la consolidation des langues en voie de modernisation :

Assez souvent, on met en évidence le degré insuffisant de modernisation des langues des pays en voie de développement, c'est-à-dire l'absence de terminologie scientifique, la quantité et la qualité limitées des discours scientifiques. C'est oublier que ce qui importe, ce n'est pas la disponibilité immédiate et préalable des termes scientifiques et techniques mais l'utilisation de la langue pour créer, transmettre, faire la science et la technologie qui engendre le discours scientifique et technique qui modernise la langue (Zachariev, 1981 : 170).

B. Clés pour l'analyse morphologique

Aborder la néologie arabe dans ses bases morphologiques revient nécessairement à poser le problème du signe linguistique

en arabe. Le signe linguistique arabe, bien qu'il ne diffère pas de ceux des autres langues au niveau des principes posés par Saussure (signifié, signifiant, référent), diffère cependant par sa structure basique selon laquelle les connaissances sont véhiculées par une structure schémique quasi-mathématique qui aligne les connaissances dans les oppositions quantitatives¹ de ses schèmes ou de ses paradigmes schémiques. À cet effet, Massignon (*in* Monteil, 1960: 105-6) décrit ainsi le système de l'arabe :

L'inflexion des connaissances [est] exprimée [...] dans le sens d'une pensée linéaire, paratactique (non hypotactique); analytique, atomistique, occasionnaliste et apophthégmatique; qui algébrise, là où la pensée grecque géométrisait. Elle juxtapose de façon dualiste des oppositions.

C'est cette «structure dualiste, ambivalente, rythmique, faite d'oppositions phonétiques et sémantiques» (*op. cit.*) que nous allons tenter de caractériser au cours de ce chapitre et dans le reste de l'étude.

1. Le signe linguistique arabe

Pour le moment, nous appliquerons la notion de signe aux unités de forme simple, c'est-à-dire que nous nous situons dans une perspective purement morphologique.

De manière générale, le signe linguistique arabe est formé d'une racine (R) à base de trois ou quatre consonnes. Nous dirons donc que la racine (R) est trilitère (R^T) ou quadrilitère (R^Q). Elle constitue la matrice sémantique du signe (Ghazal, 1976 : 37).

La dérivation confère à la racine un champ lexicosémantique que tout locuteur peut discerner s'il en connaît le sens général. La dérivation se fait par le biais d'un système de combinaison vocalique interconsonantique. La voyellation interconsonantique constitue, en quelque sorte, un morphème grammatical ou morphème discontinu (selon la terminologie de Bloomfield, Harris et Martinet)². Théoriquement, le système de voyellation correspond

1 Nous appelons *opposition quantitative* l'opposition entre les voyelles longues et les voyelles courtes dans une chaîne ou un paradigme schémique.

2 Le morphème discontinu ne recouvre pas exactement la réalité morphologique étudiée dans Bloomfield, Harris et Martinet. En arabe, il est considéré dans le cadre d'un même lexème ou monème : [C₁aC₂aC₃a] → R [C₁-C₂-C₃-] + SCH [-a-a-a]. Alors que chez les auteurs indiqués plus haut, ce morphème peut s'étaler sur un syntagme ou une phrase.

à la notion d'affixation dans les langues indo-européennes. Cependant, nous ne pouvons pas établir des équivalences translinguistiques entre les affixes en langue arabe et ceux des langues indo-européennes. Souvent une racine arabe est rendue par des affixes en français ou en anglais (ex. : R [ʔtj] dans [ʔatä] = *venir* et R [r3ʕ] dans [ra3aʕa] = *re + venir* → *revenir*, l'inverse étant également vrai.

La combinaison de la racine et des voyelles se fait sur la base d'une sorte de moule appelé schème (SCH). Le schème constitue la formulation ou la représentation abstraite du signe linguistique. Il reproduit les voyelles dont le nombre est limité à trois avec chacune une variante longue ([a-ä], [u-ü] et [i-ĩ]). Par contre, pour les convenances de la formalisation, le schème symbolise la racine en raison du grand nombre de possibilités combinatoires entre les consonnes :

Le système de la langue arabe [...] utilise une racine et non pas un radical. La racine est constituée de consonnes [...] auxquelles est rattachée une idée générale plus ou moins précise. Cette idée générale est actualisée dans des mots indépendants par le biais de voyelles que l'on insère dans la racine. Ce sont donc les voyelles qui donnent la forme des mots dans cette matière abstraite, c'est-à-dire cette idée générale qu'exprime la racine (Fleisch, 1956 : 52). [AR]¹

La tradition grammaticale arabe fait que l'on symbolise la racine par trois lettres de l'alphabet arabe en vue de l'analyse linguistique. Ces symboles, évidemment, de caractère consonantique, sont [f] pour la première consonne, [ʕ] pour la deuxième consonne et [l] pour les troisième et quatrième consonnes. Afin d'éviter les ambiguïtés dues au caractère dénotatif de ces symboles et leur incapacité à rendre compte, de manière précise, des structures des racines quadrilitères (R^Q), nous avons opté pour une symbolisation du type [C₁] pour la première consonne, [C₂] pour la deuxième, [C₃] pour la troisième et [C₄] pour la quatrième. Il faut toutefois remarquer que les éléments de la racine gardent l'ordre [C₁C₂C₃(C₄)] dans n'importe quelle forme dérivationnelle. Ainsi, chaque consonne constitue un élément constant.

1 Toute traduction de notre part sera indiquée par le signe [AR].

Plusieurs recherches se sont intéressées au statut de la racine dans la langue arabe :

La racine n'a pas d'existence préalable et n'existe pas par elle-même. Elle fait partie des différents mots. Son existence se laisse découvrir par l'analyse. En cela, elle ressemble au « radical », mais ce radical n'est qu'une « unité » grammaticale alors que « la racine » a une existence linguistique réelle et est constituée d'un signifiant et d'un signifié qui sont cette idée générale rattachée à l'ensemble des consonnes (Fleisch, 1956: 53-2). [AR]

Cette remarque sur l'existence linguistique réelle de la racine comme entité ayant un signifiant et un signifié n'est pas sans conséquence. Tout d'abord, comme la racine n'a pas une constitution syllabique, elle ne peut faire partie ni de la langue ni de la parole ; cependant un lexique peut mettre en adresse une racine qui permet de sérier son champ sémantique. Ensuite, la postulation de l'existence linguistique de la racine doit nous amener à la constatation de l'existence linguistique du schème, la matrice actualisatrice de la racine, qui aurait tout autant que la racine un signifiant et un signifié. Mais n'ayant pas d'articulation en dehors de la métalangue, le schème ne peut pas, non plus, faire partie de la langue, ni de la parole. Nous trouverons la solution à cette impasse dans la distinction faite par Roman (1987 : 172) entre *système* et *système de système*. Dans cette perspective, nous pouvons concevoir l'existence indépendante de la racine et du schème dans le système de système. De ce fait, l'accession d'un fait de parole à la langue serait, selon cette distinction, son accession dans le système. Il en découle que la langue arabe serait formée d'un système de système ou superstructure (qui servirait de source de néologie morphosémantique conformément à des règles de combinaisons, de sélection et de restriction) et d'un système, ou structure, dans lequel figurent les actualisations de la parole enregistrées en langue (le niveau des entités linguistiques constituées et l'étendue de l'analogie).

Cette distinction (système/système de système) est intéressante et peut, à toute fin pratique, être exploitée dans des projets de création automatique de termes¹. En fait, nous pourrions imaginer un système intelligent formé d'une base de schèmes, d'une base de

1 On parle maintenant de *terminotique* pour l'informatique appliquée à la terminologie. Nous pourrions appeler *néotique* la création automatique des termes.

racines et d'une base que nous appellerons conjugueur ; celle-ci contiendrait des paramètres combinatoires sélectifs et restrictifs, alors que les deux autres contiendraient des descripteurs sémantiques. Le tout serait installé dans un serveur central qui relierait tous les pays arabes par le biais de périphériques. Ce système se chargerait de la néotique sur la base d'un certain nombre de paramètres fournis par les utilisateurs. Ces paramètres seraient élaborés et normalisés par des spécialistes puis regroupés dans un manuel commun à tous les pays arabes. La mise à jour pourrait se faire en mode conversationnel. Un tel projet impliquerait à moyen ou à long terme une unification ou normalisation terminologique inter-arabe. La langue arabe offre un terrain favorable à la néotique; et ce ne sont pas tant les problèmes techniques qui entravent un tel projet que la volonté politique. André Roman (*op. cit.*), dans le même ordre d'idée, pose le problème de la reconnaissance automatique :

[T]oute stratégie de reconnaissance automatique des unités de nomination arabes devrait [...] viser d'abord à identifier les racines, cette identification étant vérifiée par la collation de la racine trouvée avec un lexique des racines attestées, lexique qui aurait été mis en mémoire dans l'analyseur. C'est dans une deuxième étape que les affixes seraient reconnus de façon comparable. La réunion de la racine reconnue et des affixes reconnus permettrait la reconnaissance de la forme (Roman, 1987 : 175-6).

Nous avons parlé jusqu'à maintenant du schème en tant que combinatoire de voyelles. Cette combinaison de voyelles se base sur des oppositions aspectuelles et quantitatives pour produire des distinctions grammaticales et sémantiques :

Exemples d'oppositions aspectuelles		
$C_1[a]C_2[a]C_3[a]$ actif transititif accompli	$C_1[a]C_2[i]C_3[a]$ actif réfléchi accompli	$C_1[u]C_2[i]C_3[a]$ passif réfléchi accompli

Exemples d'oppositions quantitatives		
$C_1[a]C_2[i]C_3$ actif + intensité agent	$C_1[a]C_2[i]C_3$ actif réfléchi + propriété	$C_1[a]C_2[a]C_3$ actif abstrait + propriété

Généralement, le traitement du schème se fait de manière globale. Ainsi, pour un schème du type $[C_1aC_2aC_3a]$, l'analyse sera comme suit :

$$[C_1aC_2aC_3a] + (R^T [C_1C_2C_3] + SCH [-a-a-a])$$

$$\downarrow$$

$$[+ \text{actif} + \text{transitif} + \text{accompli}]$$

Cette méthode nous évitera de parler des phénomènes de transformations phonétiques dues à l'environnement phonologique qui ne nous intéressent pas dans la présente étude.

Nous avons vu jusqu'ici les SCH nus¹ et nous allons maintenant examiner les schèmes affixés. À la combinaison «schémique» de base peuvent s'ajouter des affixes qui sont en nombre limité.

Nous distinguons les préfixes qui sont des formes syllabiques², les infixes qui sont de trois types : des nasales³, des glides⁴ et des gémérations ou redoublement du deuxième ou troisième radical de la racine ; et enfin, les suffixes qui sont soit des consonnes, soit des glides.

1 Un schème nu est une forme de base qui n'est pas affixée.

2 Les ouvrages concernant la question ne prennent en considération que la composante consonantique du préfixe. Pour nous, le préfixe est toute la syllabe (p. ex. $[?in-]$ en entier constitue le préfixe et non pas seulement $[-n-]$).

3 Les infixes de type nasal ne risquent pas de se confondre avec la racine en raison de leur valeur démarcative.

4 Les infixes du type glide ne risquent pas de se confondre avec la racine parce qu'aucune racine contenant un formant de type glide ne peut en recevoir un autre comme infixe.

Dans les préfixes, nous distinguons les préfixes verbaux : [ʔa-], [ʔin-], [ʔista-], [ta-], [ma-] et [ta-ma] ; les préfixes nominaux et adjectivaux [ma-], [ta-], [ti-], [mu-], [mi-], [ʔa-], [ʔi-], [ʔin], [ʔisti], [mu-ta-], [musta-], [mu-ma-] et [mun-].

Les infixes sont de trois sortes : infixe par gémination ou redoublement d'un radical de la racine (ex. : SCH [C₁aC₂C₂aC₃a]), infixe par prolongation d'une voyelle (ex. : SCH [C₁aC₂aC₃a] → SCH [C₁äC₂aC₃a]) et infixes démarcatifs : [-n-], [-t-], [-w-] et [-j-].

Les suffixes sont soit la particule [-at] indiquant le féminin, soit [-ijj], soit [-n], soit [-ijj] + [-at] → [-ijjat].

Enfin, c'est peut-être ce modèle canonique de formation de mots (le schème), contrôlé à l'intérieur comme à l'extérieur, qui fait dire à certains que

[c'] est en sémitique que la résistance des structures morphologiques aux contaminations étrangères du lexique et de la syntaxe est maxima [...]. C'est en arabe, dans la dureté archaïque de sa morphologie sémitique qu'on a le plus de chance de retrouver le parsing. (Massignon cité par Monteil, 1960 : 105)

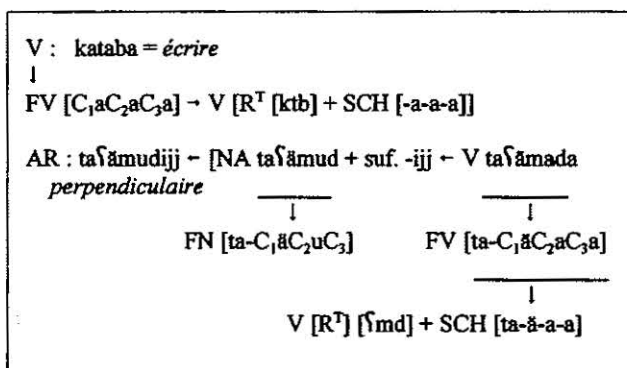
Mais nous verrons que cette rigidité ne pose pas d'obstacles à la créativité lexicale. Elle est là pour réglementer l'évolution de la langue et pour préserver le fait que cette langue soit l'arabe et non pas une autre langue.

2. Les bases verbales

La compréhension de la morphologie du signe linguistique arabe permet, à cette étape de l'analyse, d'aborder la question des bases verbales de l'analyse de la néologie. Nous avons vu dans l'analyse de la superstructure que les racines (R) sont soit des racines trilitères (R^T), soit des racines quadrilitères (R^Q) ; et nous avons vu que le schème (SCH) est une structure faite d'oppositions vocaliques et d'affixes. La mise en commun de ces deux facteurs nous situe dans la structure ou système de la langue.

Sans prendre part aux conflits opposant les deux principales écoles grammairiennes arabes, à savoir l'école nominaliste et l'école verbaliste (la première stipulant la dérivation du verbe à partir du nom, et la seconde stipulant le contraire), nous nous situerons dans une perspective verbaliste pour ce qui a trait aux noms ayant un verbe et dans une perspective nominaliste pour les noms qui n'ont pas de verbes. Le procédé courant dans l'analyse

des mots de la langue arabe consiste à rechercher le schème et la racine à partir de l'unité lexicale en lui faisant subir une suite de transformations. La transformation minimale se situe au niveau du verbe, car celui-ci représente la forme lexicale basique (voir exemples ci-dessous¹) :



Pour alléger l'analyse, nous suivrons la procédure traditionnelle qui contracte les deux composantes analytiques en une seule, et nous appellerons un schème (SCH) conçu pour une racine trilitère (R^T) un schème trilitère (SCH^T) et pour une racine quadrilitère (R^Q) un schème quadrilitère (SCH^Q). La représentation formelle sera du type : SCH^T [C₁aC₂aC₃a] et SCH^Q [C₁aC₂C₃aC₄a]. Par ailleurs, les schèmes affixés verront leurs affixes inscrits mais séparés du corps consonantique par un trait d'union²: ex. : SCH^T [ta-C₁āC₂aC₃a], SCH^Q [ta-C₁aC₂C₃aC₄a]. Par contre, en cas de gémation, nous ne faisons pas de séparation parce que nous ne savons pas laquelle des consonnes concernées constitue l'affixe : ex. : SCH^T [C₁aC₂C₂aC₃a], SCH^T [ʔi-C₁C₂aC₃a].

En terminologie, le verbe n'a d'importance qu'en tant que source génératrice d'unités lexicales. Nous verrons que la présence active du verbe en tant que tel est très limitée, voire rare. D'autre part, l'analyse du corpus montre que le lexique arabe se base

1 Le symbole FV signifie *forme verbale* et le symbole FN signifie *forme nominale*.

2 Le trait d'union est utilisé aussi en fin de mot afin de séparer le [-t] final féminin du corps schémique pour indiquer un suffixe féminin muet ou le [-at] pour indiquer la simple présence d'un suffixe féminin.

surtout sur des racines trilitères (R^T) et, par conséquent, sur des schèmes trilitères (SCH^T). Le recensement des schèmes verbaux générateurs montre une nette prédominance du nombre des schèmes trilitères, ce qui fait d'eux l'outil de nomination par excellence :

Modern Standard Arabic is a language with a quite productive derivational morphology. Various fixed patterns are superimposed on tri-radical roots. Each pattern carries a relatively fixed meaning which is combined with the root meaning resulting in the meaning of the word (Moore, 1979: 228).

Dans cette étape de l'étude, nous n'analyserons que la portée syntaxique des schèmes. En effet, nous avons vu avec Moore (*op. cit.*) que le schème porte en lui une signification plus ou moins fixe qui, additionnée à la signification de la racine, donne le signifié du mot. Ce signifié est donc cumulatif. Comme le signifié de la racine est une idée abstraite ou générale (ex. : le signifié de la racine R [ktb] est en rapport avec la notion abstraite d'écriture), c'est par le schème que se réalise le découpage du monde. Dans ce cas, la racine ne serait qu'un élément thématiseur.

3. Les schèmes verbaux à base de racines trilitères

Nous nous sommes basé sur les études de Wright (1859) et de Moore (1979) pour réunir les schèmes verbaux. Alors que Moore s'est concentré sur l'analyse des neuf formes verbales les plus exploitées, Wright en a étudié quinze : «The derived forms of the triliteral verb are usually reckoned fifteen in number» (1859: 30). À ces quinze formes verbales, nous avons ajouté cinq autres formes dont nous avons constaté la présence dans notre corpus à travers les schèmes nominaux. Nous distinguons dans les schèmes trilitères, les schèmes trilitères nus et les schèmes trilitères affixés¹.

La première forme, F-I [$C_1aC_2aC_3a$], peut être considérée comme étant la forme canonique de base de laquelle sont dérivés de manière directe ou indirecte tous les autres schèmes verbaux. F-I a un signifié de base [+ transitif] (ex. : [ʒamaʕa] = *récolter*,

1 Tous Les schèmes verbaux, trilitères ou quadrilitères, affixés ou non, seront notés F-n, F pour forme, n = I, II, III ... pour le numéro de la forme.

additionner, [ḡaraba] = *frapper, multiplier*¹. Cette portée restreinte de F-I aura des répercussions au niveau sémantique. Nous verrons au cours de l'analyse que moins le schème est restrictif, plus il est porté à davantage d'expressivité (polyémie structurelle). F-I a deux variantes : le schème SCH [C₁aC₂iC₃a] qui a les traits [- transitif, + état temporaire accidentel] (ex. : [marida] = *tomber malade* et le schème SCH [C₁aC₂uC₃a] qui a les traits [- transitif, + état permanent inhérent] (ex. : [ḡasuna] = *être beau*).

Les schèmes trilitères nus ne comptent que F-I avec ses deux variantes. Nous ne retiendrons que la forme de base, les deux variantes n'ayant pas d'attestation dans notre corpus.

Quant aux schèmes trilitères affixés, ils peuvent être répartis en schèmes trilitères à un affixe, à deux affixes et à trois affixes². Les ouvrages concernant la question font état de l'existence de schèmes trilitères à cinq affixes ou augments (cf. Ibn Jinnī, 1913 et Al-Suyūṭī, s.d.), mais nous n'en tiendrons pas compte pour absence d'attestation. Nous avons vu que les affixes sont soit syllabiques (les préfixes), soit consonantiques ou glidiques (infixes et suffixes). Notre approche dans l'analyse schémique se basera sur le nombre d'affixes contenus dans un schème. Nous examinerons successivement les schèmes trilitères à un affixe, ceux à deux affixes et ceux à trois affixes.

Parmi les schèmes trilitères à un affixe les plus courants, nous pourrions indiquer F-II [C₁aC₂C₂aC₃a], F-III [C₁äC₂aC₃] et F-IV [ʔa-C₁C₂aC₃a].

F-II [C₁aC₂C₂aC₃a], la deuxième forme verbale, dérive de F-I par la gémination du deuxième radical [C₂] de la racine. F-II contient le trait [+ transitif] de F-I (ex. : [ḡarraba] = *essayer, expérimenter*; [ḡarraḡa] = *faire sortir, diplômé*). Cependant si F-I a le trait [- transitif], F-II le transitivise (ex. : F-I [ʔakala] = *manger* → F-II [ʔakkala] = *faire manger*). La gémination de [C₂] ajoute au sémème les traits ou sèmes [+ emphase ou + intensité].

F-III [C₁äC₂aC₃], la troisième forme, dérive de F-I par l'augmentation de la quantité de la première voyelle du SCH : [a → ä]. F-III, comme F-II, garde le trait [+ transitif] de F-I. La prolongation vocalique ajoute, dans F-III, au sémème de F-I les

1 Dans certains cas, F-I a le trait [- transitif].

2 Roman (*op. cit.*) parle d'augments.

sèmes [+ réciprocity, + durée] (ex. : [qātala] = *s'entretuer* ; [säbaqa] = *compétitionner*).

F-IV [$\text{?a-C}_1\text{C}_2\text{aC}_3\text{a}$]¹, en plus d'avoir le trait [+ transitif] de F-I, F-IV, comme F-II, a la propriété de transitiviser F-I quand celle-ci a le trait [- transitif]. Il en va ainsi avec toute forme trilitère qui a le trait [- transitif]. Le préfixe [?a-] sert d'outil de transitivisation (ex. : [laṣiba] = *jouer* → [?a-lṣaba] = *faire jouer* ; [šariba] = *boire* → [?a-šraba] = *faire boire*).

Dans ce qui suit, nous mentionnerons les schèmes trilitères à un affixe qui sont de très faible fréquence dans notre corpus. Les affixes qui servent à les former n'ont pas de signification particulière, si ce n'est démarcative. Ils sont dérivés de F-I par préfixation (F-VI [$\text{ma-C}_1\text{C}_2\text{aC}_3\text{a}$] : [ma-qṭaṣa] = *découper*) et par infixation (F-V [$\text{C}_1\text{aC}_2\text{-n-aC}_3\text{a}$], F-VII [$\text{C}_1\text{a-w-C}_2\text{aC}_3\text{a}$] et F-VIII [$\text{C}_1\text{aC}_2\text{-w-aC}_3\text{a}$]).

Pour ce qui est des schèmes trilitères à deux affixes, nous en distinguons neuf. Nous décrivons les schèmes les plus importants et nous limiterons à mentionner les autres :

F-IX [$\text{?in-C}_1\text{aC}_2\text{aC}_3\text{a}$], la neuvième forme, dérive directement de F-I par l'adjonction d'un préfixe [?in-] à [$\text{C}_1\text{aC}_2\text{aC}_3\text{a}$]. F-IX a le trait [+ réfléchi]. Nous dirons que F-IX est le réfléchi de F-I (ex. : [kasara] = *briser* → [?in-kasara] = *se briser* ; [basafa] = *étaler* → [?in-basafa] = *s'étaler*).

F-X [$\text{?i-C}_1\text{-t-aC}_2\text{aC}_3\text{a}$], la dixième forme dérive de F-I par préfixation de [?i-] et infixation de [-t-]. F-X peut avoir une variante [$\text{?it-C}_1\text{aC}_2\text{aC}_3\text{a}$]. La dixième forme acquiert, par le biais des ses affixes [?i-t-], le trait [+ réfléchi] quand le verbe implique le sujet de l'action. Cependant, F-X peut impliquer un objet ; dans ce cas, il aura le trait [+ transitif] (ex. : [ṣamaṣa] = *réunir* → [?i-ṣ-t-amaṣa] = *se réunir* ; [laḥaba] = *enflammer* → [?i-l-t-aḥaba] = *s'enflammer*).

F-XI [$\text{?i-C}_1\text{C}_2\text{aC}_3\text{C}_3\text{a}$] dérive aussi de F-I par préfixation de [?i-] et gémiation du troisième radical [C_3] de la racine. Le préfixe [?i-] indique le trait [+ réfléchi]. Combiné à la gémiation, il indique les traits [+ propriété, + intensité]. La propriété, ici, est de nature

1 Les affixes seront notés en lettres minuscules séparées par des traits d'union. Les cas de prolongation vocalique, de gémiation et de redoublement seront reconnus soit par la longueur de la voyelle en question, soit par l'indice consonantique.

accidentelle ou occasionnelle. On rencontre cette forme dans les termes indiquant la coloration, les défaillances, etc. Le sémème de F-XI peut être résumé ainsi : [+ réfléchi, + intensité, + propriété] (ex. : [ʔi-ħmarra] = *rougir* ; [ʔi-ʕwa33a] = *devenir courbé*).

F-XII [ta-C₁aC₂C₃a] est manifestement dérivée de F-II par l'adjonction du préfixe [ta-]. La transformation peut être exprimée comme suit : F-I [C₁aC₂aC₃a] → F-II [C₁aC₂C₃a] → F-XII [ta-C₁aC₂C₃a].

Nous avons vu que les traits sémiques du schème s'additionnent à chaque fois qu'on franchit un niveau dérivationnel. Cependant, il peut y avoir substitution de certains traits à d'autres. Ainsi, le préfixe [ta-] substitue au trait [+ transitif] le trait [+ réfléchi]. Ainsi, F-XII est le réfléchi de F-II. F-XII aura donc les traits [+ réfléchi, + intensité]. Selon Wright (1859 : 36), F-XII «[...] expresses the state into which the object of the action denoted by the second form is brought by that action, as its effect or result» (ex. : [kassara] = *briser* → [ta-kassara] = *se briser* ; [ʕallama] = *enseigner* → [ta-ʕallama] = *apprendre*).

F-XIII [ta-C₁āC₂aC₃a] dérive de F-III par l'adjonction du préfixe [ta-]. Quand F-XIII engage deux objets, le préfixe [ta-] joint à la prolongation vocalique après le deuxième radical [C₂] de la racine, elle a les traits [+ transitif, + réciprocité]. Parfois, F-XIII n'implique que le sujet de l'action (devient l'objet de sa propre action); dans ce cas, elle a le trait [+ réfléchi]. Il est à noter que ce trait [+ réfléchi] peut être interprété comme étant [+ réciprocité] dans la mesure où l'arabe peut concevoir un rapport entre les parties du sujet qui est aussi l'objet de sa propre action. Par extension, F-XIII signifie *faire semblant de* (ex. : [ta-qābala] = *rencontrer* ; [ta-lāšā] + [ta-lāšaja] = *se désagréger, se désintégrer*, [ta-māraḍa] = *faire semblant d'être malade*).

Enfin, mentionnons les schèmes trilitères à deux affixes qui sont moins fréquents et qui n'ont pas de signification très précise. Ces schèmes dérivent de la série correspondante dans les schèmes trilitères à un affixe. Un trait commun entre ces formes consiste dans le fait qu'elles sont toutes des formes réfléchies de la première catégorie de schèmes dont elles dérivent. Nous indiquons ci-dessous les schèmes générateurs et les schèmes générés :

F-V [C ₁ aC ₂ -n-aC ₃ a]	→	F-XIV [ta-C ₁ aC ₂ -n-aC ₃ a]
F-VI [ma-C ₁ C ₂ aC ₃ a]	→	F-XV [ta-ma-C ₁ C ₂ aC ₃ a]
F-VII [C ₁ a-w-C ₂ aC ₃ a]	→	F-XVI [ta-C ₁ a-w-C ₂ aC ₃ a]
F-VIII [C ₁ aC ₂ -w-aC ₃ a]	→	F-XVII [ta-C ₁ aC ₂ -w-aC ₃ a]

Enfin, les SCH^T à trois affixes sont au nombre de trois :

F-XVIII [$\text{ʔista-C}_1\text{C}_2\text{aC}_3\text{a}$] dérive de F-IV par préfixation de [ʔista-]. Elle a les traits [+ transitif, + réfléchi, + requête]. Les études indiquent que c'est plutôt de F-I que cette forme dérive. Nous pensons que F-VIII est formée de [ʔist-] + [$\text{ʔa-C}_1\text{C}_2\text{aC}_3\text{a}$]. La chute de [ʔ-] est due à la rencontre de celle-ci avec [-t-] qui est plus forte. L'examen de la question par des exemples montre la véracité de cette interprétation : [ʔista-ʕlama] = *s'informer* ; [ʔista-rʕaʕa] = *reprendre*. En effet, si l'on considère les racines [ʕlm] et [rʕʕ] dans F-I : [ʕalima] = *savoir*, [raʕaʕa] = *revenir*, nous constatons que nous ne pouvons pas paraphraser par des formules telles que [ʕalima nafsahu] = *savoir soi-même* et [raʕaʕa nafsahu] = *revenir soi-même* ; par contre, dans F-IV, nous pouvons paraphraser par [ʔa-ʕlama nafsahu] = *informer soi-même* = *s'informer* et [$\text{ʔa-rʕaʕa li-nafsifi}$] = *re-tourner à soi-même* = *reprendre*. Une racine qui a la forme F-I ne peut pas avoir d'application dans F-IV et F-XVIII. Nous constatons que le schème impose des restrictions à sa série paradigmatique. Nous reviendrons sur cette question.

F-XIX [$\text{ʔi-C}_1\text{C}_2\text{a-w-C}_2\text{aC}_3\text{a}$] peut dériver de plusieurs formes et est obtenue par préfixation de [ʔi-], infixation de [-w-] et redoublement de [C_2]. Sa constitution est proche de F-XI [$\text{ʔi-C}_1\text{C}_2\text{aC}_3\text{a}$] ; alors que sa signification est la même que celle de F-XI : [+ réfléchi, + intensité, + propriété]. Comme dans F-XI, la propriété dans F-XIX est occasionnelle et accidentelle. Une racine donnée peut recouvrir indifféremment l'une ou l'autre forme, sans distinction sémantique. Voici un exemple pour F-XI et F-XIX utilisant une même racine : F-XI [ʔi-ḫḫarra] = F-XIX [ʔi-ḫḫa-w-dara] = *verdir*.

F-XIX aura les mêmes traits sémiques quand il dérive des autres formes verbales. Si nous avons trouvé dans F-XI un synonyme de F-XIX, F-XX [$\text{ʔi-C}_1\text{C}_2\text{äC}_3\text{C}_3\text{a}$] constitue un autre synonyme schémique. Au plan de la fréquence, F-XI est de loin la plus fréquente ; et à moins d'une spécialisation, nous jugeons que F-XIX et F-XX sont redondantes.

4. Les schèmes quadrilitères

Les schèmes quadrilitères (SCH^Q) sont au nombre de trois : un schème quadrilitère nu, un autre à un affixe et un troisième à deux affixes.

F-XXI [C₁aC₂C₃aC₄a], comme F-I pour les formes trilitères, est la forme de base des racines quadrilitères. Elle a le trait [+ transitif] et elle est la forme quadrilitère la plus fréquente (ex. : [daħra3a] = *balancer*, [ħadra3a] = *hydrogèner*).

F-XXII [ta-C₁aC₂C₃aC₄a] dérive de F-XXI par préfixation de [ta-]. Elle est la forme réfléchie de F-XXI (ex. : [ta-daħra3a] = *se balancer*, [ta-ħadra3a] = *s'hydrogèner*). Ses traits sémiques sont [+ réfléchi, + propriété].

Finalement, F-XXIII [ʔi-C₁C₂a-n-C₃aC₄a] dérive de F-XXI par préfixation de [ʔi-] et infixation de [-n-] démarcatif. Elle a les mêmes traits sémiques que F-XXII [+ réfléchi, + propriété] : (ex. : [ʔi-ħra-n-3ama] = *se regrouper*).

5. Problèmes des schèmes verbaux

Si les schèmes verbaux offrent une systématique morphologique presque totale, ils présentent cependant des irrégularités. D'une part, nous avons vu des redondances dans les schèmes trilitères (SCH¹), d'autre part, et ce sera là notre préoccupation pour cette partie de l'étude, nous allons discuter de certaines irrégularités sémantiques soulevées par Moore (*op.cit.*). En effet, Moore souligne, en parlant de la dérivation verbale : «Morphologically, this process is very regular ; it is not as regular semantically, but certainly more so than English» (1979 : 228). Par ailleurs, Moore ajoute :

Unfortunately, Arabic morphology (like all morphology) does not consist of completely productive processes. This lack of productivity poses a problem for the transformational approach, and requires that it be somewhat modified (Moore, 1979 : 233).

Cette remarque, issue de la tentative d'application des règles transformationnelles à la morphologie verbale arabe, est due au fait que certaines racines produisent des sens différents selon qu'elles prennent tel ou tel schème. En examinant les actualisations de la racine R [ħdθ], Moore s'est rendu compte que cette racine peut avoir deux champs sémantiques différents : (1) *accident, événement, incident* ; et (2) *parler, discuter, s'adresser à quelqu'un*. Essayons d'examiner la question en actualisant cette racine dans les schèmes trilitères essentiels (nous excluons les schèmes trilitères redondants) :

F-I	[ħadaθa]	=	avoir lieu
F-II	[ħaddaθa]	=	parler à quelqu'un avec intensité
F-III	[ħādaθa]	=	parler avec quelqu'un
F-IV	[ʔa-ħdaθa]	=	provoquer un accident, un incident
F-IX	_____	=	_____
F-X	_____	=	_____
F-XI	_____	=	_____
F-XII	[ta-ħaddaθa]	=	parler avec intensité
F-XIII	[ta-ħādaθa]	=	parler longuement avec quelqu'un
F-XVIII	[ʔista-ħdaθa]	=	inventer = événement

Le tableau que nous venons de voir permet de dégager les remarques suivantes : (1) la distribution schémique ne présente pas de recoupement : là où le sens d'accident (S_1) apparaît, le sens de parler (S_2) ne se présente pas ; (2) tandis que S_1 a pris F-I comme forme de base, S_2 a pris F-II comme forme de base ; (3) S_1 - qui est une action ponctuelle - a pris des schèmes à caractère ponctuel, alors que S_2 - qui est une action étalée dans le temps et qui est de caractère affectif - a pris des schèmes avec voyelles longues pour indiquer la durée et des schèmes avec radicaux géminés pour indiquer la force ou l'intensité ; (4) les schèmes n'ont pas tous été actualisés (vide paradigmatique selon Moore).

Après ces remarques, un certain nombre de conclusions logiques s'imposent : (1) comme S_1 et S_2 n'ont pas de schème en commun, ils ne risquent pas de provoquer des ambiguïtés sémantiques ; (2) comme la racine R [ħdθ] ne présente pas S_1 et S_2 dans le même schème, il ne s'agit donc pas d'une racine polysémique, mais plutôt de deux racines homonymiques : $R_1 \rightarrow S_1$ [ħdθ]₁ et $R_2 \rightarrow S_2$ [ħdθ]₂ ; (3) le vide paradigmatique qui, dans les termes de Moore, montre que : «[...] most, if not all, verb roots display paradigm gaps ; that is no verb root attests all [...] measures or all three nominalizations [verbal noun, agent, and recipient]» (*op. cit.*: 233), n'est en fait qu'un indicateur sur les potentialités néologiques. En fait, une racine qui n'est pas actualisée dans un schème quelconque a une existence en puissance. Son actualisation est tributaire de l'usage et des besoins de dénomination.

Un autre problème intéressant a été soulevé par Moore, celui de la synonymie d'une racine dans deux schèmes différents:

[i]t is not uncommon that a particular form of some root have a meaning totally inconsistent with its measure. Often two measures of the same root will have identical or nearly identical meanings, e.g. *kallam* (II) and *kaalam* (III) 'speak to' (*op. cit.* : 234).

En effet, nous avons vu, au cours de notre analyse, que le système schémique est basé sur des oppositions. Entre autres oppositions, nous retenons, comme élément de réponse à ce problème, l'opposition quantitative, c'est-à-dire les distinctions sémantiques opérées par les oppositions entre voyelles courtes et voyelles longues. En effet, même si [kallam] et [kālam] ont une base sémantique commune : R [klm] = l'idée de parler, ils n'ont cependant pas un signifié identique. À toute différence schémique (à l'exception des schèmes redondants signalés plus haut qui relèvent plutôt de la stylistique et de la rhétorique) correspond une différence sémantique. En effet, F-III peut avoir un trait [+distance] formé d'après l'analogie entre une distance physique et une distance psychologique inhérente à l'opposition [a/ā] dans F-III [C₁āC₂aC₃a]. Ainsi, à l'opposition [kallam] et [kālam] correspond l'opposition entre «parler à quelqu'un de personne physique à personne physique» et «parler à quelqu'un à distance» (par téléphone par exemple) et par biais technologique. Une petite note d'histoire éclaircirait la question. En fait, [kālam] est apparu avec l'invention du téléphone. À l'époque, on a emprunté téléphoner = [talfana] puis, on a créé [kālam] pour exprimer l'idée de «parler à quelqu'un au téléphone». Nous constatons donc que [kallam] et [kālam] n'ont rien d'identique. Il en va ainsi des oppositions entre formes simples et formes géminées. La force articulatoire de la gémiation offre un matériel adéquat pour exprimer les actions fortes ou intenses.

Ce tour d'horizon des schèmes verbaux ainsi que des problèmes qui s'y rattachent nous permet d'aborder un autre niveau d'analyse : les modes morphologiques de création néologique. La plupart des traits sémiques contenus dans les schèmes verbaux seront transmis, par dérivation, dans les schèmes nominaux et adjectivaux.

6. Conclusion

En guise de conclusion, nous remarquons que les schèmes quadrilitères (SCH^Q), bien que peu nombreux, sont d'une grande utilité pour la néologie arabe. Si les schèmes trilitères (SCH^T) sont très nombreux et accaparent la majeure partie du lexique scientifique et technique, ils tendent cependant à un degré de saturation

qui nécessite d'étendre la portée néologique des SCH^Q. Al-Suyūṭī (s.d.) recense un bon nombre de formes quadrilitères et quinquilitères nues et affixées. Ce matériel vierge offre des modèles étendus qui découlent de la structure syllabique de la langue arabe et qui peuvent résoudre les prétendus problèmes d'inaptitude à la composition et de rejet de l'emprunt. Le trilitéralisme fondamental de la morphologie arabe n'est en fait pas un obstacle. Il peut même nous renseigner sur les moyens de créer des modèles étendus de formation néologique. Le vrai problème, en réalité, réside dans la nécessité de systématiser la sémantique schémique afin que cela devienne un moyen de normalisation et, par conséquent, de rapprochement interarabe. Les académies, il est vrai, ont fourni un effort considérable dans ce sens ; toutefois, en l'absence d'une politique linguistique panarabe globale et exécutoire, ces efforts se sont avérés vains.

Tableau 1
Les schèmes verbaux

Type	Code	Schème
SCH ^T	F-I	C ₁ aC ₂ aC ₃ a
	F-II	C ₁ aC ₂ C ₂ aC ₃ a
	F-III	C ₁ āC ₂ aC ₃ a
	F-IV	ʔa-C ₁ C ₂ aC ₃ a
	F-V	C ₁ aC ₂ -n-aC ₃ a
	F-VI	ma-C ₁ C ₂ aC ₃ a
	F-VII	C ₁ a-w-C ₂ aC ₃ a
	F-VIII	C ₁ aC ₂ -w-aC ₃ a
	F-IX	ʔin-C ₁ aC ₂ aC ₃ a
	F-X	ʔi-C ₁ -t-aC ₂ aC ₃ a
	F-XI	ʔi-C ₁ C ₂ aC ₃ C ₃ a
	F-XII	ta-C ₁ aC ₂ C ₂ aC ₃ a
	F-XIII	ta-C ₁ āC ₂ aC ₃ a
	F-XIV	ta-C ₁ aC ₂ -n-aC ₃ a
	F-XV	ta-ma-C ₁ C ₂ aC ₃ a
	F-XVI	ta-C ₁ a-w-C ₂ aC ₃ a
	F-XVII	ta-C ₁ aC ₂ -w-aC ₃ a
	F-XVIII	ʔista-C ₁ C ₂ aC ₃ a
	F-XIX	ʔi-C ₁ C ₂ a-w-C ₂ aC ₃
	F-XX	ʔi-C ₁ C ₂ āC ₃ C ₃ a
SCH ^Q	F-XXI	C ₁ aC ₂ C ₃ aC ₄ a
	F-XXII	ta-C ₁ aC ₂ C ₃ aC ₄ a
	F-XXIII	ʔi-C ₁ C ₂ a-n-C ₃ aC ₄ a

C. Les procédés morphologiques en néologie arabe

Nous nous proposons dans cette partie de l'analyse d'étudier les procédés morphologiques de création néologique en langue arabe. Hans Wehr¹, orientaliste allemand, a consacré la majeure partie de ses travaux à l'étude de la langue arabe. Il constate notamment que la morphologie de la langue arabe moderne est notablement semblable à celle de l'arabe classique. En effet, la syntaxe délaisse plusieurs procédés anciens et en adopte quelques nouveaux. En revanche, la «phraséologie» et la «stylistique», moins contrôlables, témoignent d'un nombre considérable de néologismes d'origine européenne, en opposition avec le génie de la langue arabe, mais devenus, pour la plupart, inconscients. Par ailleurs, le vocabulaire est solidement contrôlé, et les constructions non arabes sont identifiables. Mais là encore, en plus de l'imitation volontaire, la nécessité de traduire des notions nouvelles joue un rôle déterminant.

Ces remarques donnent, bien que de manière globale, une idée générale sur la situation de la langue arabe d'aujourd'hui. Nous n'en retiendrons cependant que ce qui se rapporte au lexique, et nous traduisons *phraséologie* par *syntagmatique* vu que Wehr englobait dans la phraséologie la question de la syntagmatique terminologique.

Notre analyse morphologique s'est basée en fait sur l'étude des constituants syntagmatiques. L'idée qui réside derrière cette approche consiste à voir quelles structures morphologiques les syntagmes terminologiques de type technique (c'est-à-dire non scientifique) utilisent, aussi bien pour les bases ou têtes syntagmatiques que pour les expansions. Nous avons constaté que, si la terminologie technique n'a pas l'exclusivité de certaines formes lexicales, l'analyse statistique offre des éléments de réponse assez intéressants.

Pour cette partie de l'étude, notre analyse sera plutôt théorique, et la totalité des formes rencontrées dans notre corpus peut être consultée dans les sections quantitatives. À cet effet, Monteil (*op. cit.* : 106) remarque que les spécialistes reconnaissent que, hormis la sémantique qui ouvre d'autres voies, au niveau de la morpho-

1 Wehr cité par Monteil (1960 : 26).

logie, l'arabe dispose de trois procédés de base pour la constitution de son vocabulaire moderne, à savoir la dérivation étymologique, la composition et l'emprunt.

Nous nous proposons donc le plan de travail suivant : (1) la néologie dérivationnelle, (2) la néologie syntacticosémantique et (3) la néologie de composition.

1. La néologie dérivationnelle

Nous avons vu une esquisse de l'allure que prend la dérivation en langue arabe pour les formes verbales. Nous remarquons avec M'seddi (1984 : 18) que la notion de dérivation consiste en un modelage morphologique formel dans le cadre d'une même racine. Pour cela, elle était, dans la plupart de ses états, analogique et s'appuyait sur des dispositifs abstraits qui actualisent, d'une manière ou d'une autre, une racine selon qu'elle est nue, affixée, trilitère ou quadrilitère. Sur cette base, à moins d'un cas d'homonymie de la racine où le paradigme schémique¹ sera partagé entre deux signifiés de base, un paradigme schémique se formera autour d'une idée générale.

Cette idée générale est exprimée par une racine. Ainsi, si nous examinons la racine R [ktb] qui est en rapport avec l'idée générale d'écriture, nous constatons que l'idée d'écriture persiste dans le paradigme schémique :

F-I	[kataba]	écrire
F-II	[kattaba]	faire écrire + intensité
F-III	[kātaba]	écrire à quelqu'un
F-IV	[ʔa-kataba]	faire écrire
F-IX	[ʔin-kataba]	s'est écrit
F-X	[ʔi-k-ta-taba]	s'inscrire
F-XIII	[ta-kātaba]	correspondre avec ..

1 Nous appellerons *paradigme schémique* toute la série de schèmes propre à une catégorie lexicale (verbe, substantif, adjectif). Les catégories des substantifs et des adjectifs se subdivisent en sous-catégories formant chacune un paradigme schémique.

F-I ↓		
Participe actif	[kātīb]	écrivain, secrétaire
Participe passif	[maktīb]	écrit, destin (par extension)
Nom de lieu	[ma-ktaba-t]	bibliothèque (lieu et meuble)
	[ma-ktab]	bureau (lieu et meuble), école
Nom d'action	[kitāba-t]	écriture
Résultat de l'action	[kitāb]	livre

a. Procès critique des dérivations

Plusieurs études portant sur la dérivation en langue arabe ont essayé de dresser une typologie de la dérivation. Nous nous proposons, dans ce qui suit, de faire un exposé critique de ces typologies.

(1) La dérivation propre

La dérivation propre consiste dans la génération sémantique par l'application des paradigmes schémiques à une racine donnée. L'actualisation de la racine dans les différents schèmes constitue le champ sémantique de la racine. La dérivation propre procède de trois manières : soit par déverbalisation, soit par dénominalisation, soit par désadjectivation. Ainsi, nous pouvons faire dériver un verbe, un nom ou un adjectif d'un verbe (déverbalisation) ; un nom, un adjectif ou un verbe d'un nom (dénominalisation) ou encore un nom, un adjectif ou un verbe d'un adjectif (désadjectivation). Par ailleurs, il existe une autre forme de dérivation que nous appellerons *départiculative* et qui se réalise par l'ajout d'un suffixe à la particule.

(2) La dérivation par dénominalisation

Les partisans de cette catégorie de dérivation ramènent tout dérivé à une origine substantivale. Ainsi, le verbe et l'adjectif sont considérés comme secondaires par rapport au substantif qui a la primauté. Cette conception, qui limite la dérivation propre, découle du conflit opposant l'école nominaliste de Basora à l'école verbaliste de Koufa. En dépit du conflit en question, nous considérons cette catégorie comme un aspect de la dérivation propre.

(3) La dérivation par gémiation

Cette catégorie considère la gémiation au sein des radicaux de la racine comme moyen de dérivation. Par ailleurs, la gémiation, n'étant pas concevable en dehors de la structure schémique, ne peut pas constituer une catégorie dérivationnelle. De ce fait, la gémiation n'est qu'un trait de caractère d'un schème donné.

(4) La dérivation par préfixation

La dérivation par préfixation fait partie elle aussi de la dérivation propre. Le préfixe, n'existant que par le biais d'une structure schémique, ne peut constituer une catégorie à part. Il est un trait de caractère d'un schème donné. En suivant la logique d'une catégorisation de ce genre, il serait approprié d'instituer une catégorie de dérivation par prolongation vocalique ; mais nous n'avons pas rencontré de catégorie de ce genre. Pour appuyer notre propos, nous dirons que le verbe [qaʔaʕa] = *couper* ne peut en aucun cas recevoir un préfixe [ma-] sans que cela entraîne un changement dans la structure du verbe : [qaʔaʕa] → *[ma-qaʔaʕa] *[ma-C₁aC₂aC₃a], [ma-qaʔaʕa] [ma-C₁C₂aC₃a].

Jusqu'ici, nous avons examiné des catégories de la dérivation qui sont acceptables en tant que caractères dérivationnels. Les catégories suivantes sont critiquables à plus d'un titre.

(5) La dérivation par permutation

La dérivation par permutation, à l'opposé des dérivations précédentes, ne s'appuie pas sur un paradigme schémique de dérivation ; elle consiste à créer des nuances sémantiques en opérant des permutations dans l'ordre des radicaux de la racine. Ainsi, pour une racine donnée – disons [ʕrf] – nous aurons [rfʕ], [frʕ], [rʕf] et [fʕr]. Si nous essayons de représenter ce procédé de manière formelle, nous aurons le résultat suivant :

R [C ₁ C ₂ C ₃]	= [ʕrf]	= connaissance, savoir
↓ ↓	↓	
→ R ₁ [C ₁ C ₃ C ₂]	= [ʕfr]	= couvrir de sable, ensevelir
→ R ₂ [C ₂ C ₁ C ₃]	= [rʕf]	= saigner du nez
→ R ₃ [C ₂ C ₃ C ₁]	= [rfʕ]	= soulever, augmenter ..
→ R ₄ [C ₃ C ₁ C ₂]	= [fʕr]	= ∅
→ R ₅ [C ₃ C ₂ C ₁]	= [frʕ]	= branche, agence, filiale

Cet examen, nous amène à faire les remarques suivantes : (1) la permutation ne donne pas nécessairement lieu à des nuances sémantiques. Les signifiés généraux ci-dessus obtenus par permutations des radicaux de la racine n'ont aucun rapport de parenté sémantique ; (2) la permutation donne lieu à des racines qui ont l'ordre normal d'une racine : $[C_1C_2C_3]$; (3) l'usage de ce procédé pourrait aboutir à une perturbation des champs sémantiques de la racine et (4) la permutation, ainsi conçue, n'a de valeur qu'en tant que moyen mathématique de faire état des racines présentes et en puissance de la langue arabe. D'ailleurs, ce procédé a été utilisé par Al-khalīl Ibnu Ahmad, ancien lexicographe et mathématicien arabe, à l'ère pré-technologique, pour élaborer son dictionnaire «Al-Ṣayn». En effet, la permutation était un moyen infaillible qui permettait le traitement de tout le matériel lexical arabe.

(6) La dérivation par métathèse

La métathèse¹ suit le même objectif que la permutation : créer des nuances sémantiques apparentées en se basant toutefois sur la substitution. Celle-ci consiste à remplacer un radical de la racine par un autre radical qui ne fait pas partie de cette racine. Selon le courant qui prône ce genre de dérivation, les radicaux de la racine sont porteurs de sens et le sens de celle-ci est la somme des sens de ses constituants : $Sé/R = Sé/[C_1] + Sé/[C_2] + Sé/[C_3]$. Sur cette base, si nous remplaçons $[C_1]$ par un $[C_x]$, nous aurions, semble-t-il, une racine R_1 dont le signifié serait composé du $Sé/[C_x] + Sé/[C_2] + Sé/[C_3]$ et ne s'opposerait au signifié de la racine originale que par le signifié de $[C_x]$. Heureusement, de telles théories n'ont plus droit de cité. En outre, comme pour le type précédent, la métathèse n'est qu'une méthode de regroupement du matériel lexical réel et potentiel. Son produit consiste dans l'établissement d'une liste de racines. Cette méthode a été utilisée par les anciens lexicographes arabes dans le but que nous avons précisé.

En guise de conclusion, nous soutenons que la permutation et la métathèse ne constituent pas des modèles de création lexicale. Et à supposer que l'on veuille en faire des procédés de créativité

1 Cf. Hamzaoui, 1975 : 317.

lexicale, l'entreprise de la définition d'une sémantique des radicaux et leur normalisation nous semblent des tâches ardues. Elles pourraient éventuellement s'intégrer dans un processus global d'aménagement linguistique. Le fait est que l'effectif en racines utilisées en arabe n'a pas évolué depuis des siècles et que l'application massive des procédés morphologiques et sémantiques à cet effectif laisse présager l'imminence d'une saturation qui ne trouverait sa solution que dans la création consciente de nouvelles matrices sémantiques.

Après avoir fait le procès des dérivations, nous allons livrer notre propre approche de la dérivation. La dérivation est soit déverbale, soit dénominale, soit désadjectivale, soit départiculative.

b. Les déverbaux

La dérivation déverbale se fait par l'intermédiaire d'un certain nombre de schèmes qui diffèrent par leurs affixes et leurs flexions internes, selon le type du schème verbal générateur et selon la catégorie nominale ou adjectivale réceptrice. Dans chaque catégorie, l'ordre des radicaux de la racine est inchangé, et leur emplacement dans le corps du lexème est prédéterminé par la structure schémique dérivée. Les schèmes dérivés, en plus des traits sémiqes importés du schème générateur, acquièrent de nouveaux traits correspondant à leurs fonctions syntaxiques et sémantiques en tant que dérivés nominaux ou adjectivaux. Ces nouveaux traits demeurent indépendants du rôle de la racine comme composant thématiseur du schème.

Nous distinguons, dans les déverbaux, les noms d'action, les participes actifs ou noms d'agent, les participes passifs ou noms de patient, les noms de lieu, les noms de temps, les noms d'instrument et les adjectifs neutres.

(1) Les noms d'action

Les noms d'action représentent la plus grande variété de schèmes. Par ailleurs, l'arabe en fait un usage massif, notamment dans la terminologie technique et scientifique. Ils correspondent, en grande partie, aux mots français ou anglais suffixés par : Fr. : /-ment, -ence, -ance, -age, -tion, -ité .../, En. : /-ing, -ment, -age, -ity.../. Ils expriment l'action comme action individuelle, processus ou procédé. Ils expriment aussi la propriété. Exemples de noms

d'action : RT-1075 : Ar. mukaṯṯif *ṯiqāf* (Fr. condensateur de blocage, En. *stopping condenser*) ; MP-318 : Ar. rāsib al-*ṯḥtirāq* (Fr. dépôt de *combustion*, En. *combustion deposit*) ; TS-1125 : Ar. *ṯinkimāš mustaṯraq* (Fr. *contraction* transversale, En. *transverse shrinkage*) ; FI-378 : Ar. *muqāwama-t* al-taṣaḥḥur (Fr. *résistance* à la compression, En. *crushing strength*) ; TG-1321 : Ar. *tāb ṯ wa qalb ṯūlijj* (Fr. *impression* tête à queue, En. *work and tumble*).

(2) Les participes actifs

Les participes actifs sont soit des noms, soit des adjectifs. Comme les noms d'action, les participes actifs ont une fréquence élevée en terminologie technique et scientifique. Par leur forme, les participes actifs expriment l'agent, l'outil (machines et pièces) et l'objet. En position d'adjectif, ils expriment toujours la propriété. Les noms d'action correspondent généralement aux mots français ou anglais suffixés par : Fr. : /-eur, -ant/ et En. : /-er, -or/. Exemples de participes actifs : RT-441 : Ar. *muḥawwil ṯirtidādijj* (Fr. *transformateur* de retour du spot, En. *flyback transformer*) ; MP-937 : Ar. *muḡaḍḍi bi-ṯarjāš dawwāra-t* (Fr. *alimentateur* à palettes rotatives, En. *rotary vane feeder*) ; TS-1030 : Ar. *luḥma-t mutaqaṯṯi ṯa-t ḫilāfijja-t* (Fr. soudure *intermittente* désaxée, En. *staggered intermittent weld*) ; FI-307 : Ar. *muḡaddid furn al-kūk* (Fr. *régénérateur* de four à coke, En. *coke oven regenerator*) ; TG-860 : Ar. *qāṯiṯ al-raqāṯiq* (Fr. *coupoir* à interlignes, En. *lead cutter*).

(3) Les participes passifs

Les participes passifs, comme les noms d'action et les participes actifs, sont d'une grande importance en terminologie technique et scientifique. Ils expriment en général l'objet et la propriété. Exemples de participes passifs : RT-1127 : Ar. *mawṣāt muḡammama-t bi-naḡma-t* (Fr. ondes *modulées* à fréquence musicale, En. *tone-modulated waves*) ; MP-575 : Ar. *raqīqa-t muwaḥḥada-t al-ḫawāšš* (Fr. stratifié *isotrope*, En. *isotropic laminate*) ; TS-165 : Ar. *ṯunbūba-t malḥūma-t maṯḥūba-t ṯalā al-bārid* (Fr. tube soudé *étiré* à froid, En. *cold drawn welded tube*) ; FI-932 : Ar. *maṯṣūm al-taqīf* (Fr. *mastic* de couverture, En. *roofing putty*) ; TG-497 : Ar. *lawḥa-t muqawwasa-t* (Fr. cliché *cintré*, En. *curved plate*).

(4) *Les noms de lieux (nomina loci)*

Les noms de lieux¹ comptent parmi les catégories les moins attestées dans notre corpus. Elle se limite à deux schèmes : [ma-C₁C₂aC₃] et [ma-C₁C₂iC₃] pouvant prendre le suffixe féminin [-at]. Exemple de noms de lieu : RT-987 : Ar. *maḥaṭṭa-t* tābiṣa-t (Fr. *station* relais, En. *satellite station*) ; MP-376 : Ar. *maḍḥal* mir-waḥijj (Fr. *entrée* en éventail, En. *fan gate*) ; TS-992 : Ar. *masqat* al-ḡabaθ (Fr. *chute* de laitier, En. *slag chute*) ; FI-485 : Ar. *maḡrā* al-muḡaḍḍi (Fr. *canal* de distribution, En. *feeder channel*) ; TG-800 : Ar. *masāḥa-t* tibāṣijja-t (Fr. *surface* d'image, En. *image area*).

(5) *Les noms d'instruments*

Les noms d'instruments sont surtout formés à partir des schèmes trilitères (SCH^T). Les schèmes indiquant l'instrument sont peu nombreux, mais la consécration des participes actifs à l'expression des outils ouvre de nouvelles perspectives. Les schèmes indiquant l'instrument sont : [mi-C₁C₂aC₃] qui peut prendre le suffixe féminin [-at] → [mi-C₁C₂aC₃-(at)], [mi-C₁C₂āC₃], [mu-C₁C₂uC₃] qui est plutôt rare et qui peut prendre le suffixe féminin [-at] → [mu-C₁C₂uC₃-(at)]. Ces schèmes ont, par ailleurs, été adoptés par l'Académie de langue arabe du Caire (ALAC) dans le but d'une systématisation des noms d'instruments². L'usage montre, cependant, une forte tendance vers les participes actifs. À ces schèmes, nous pouvons ajouter un autre schème [ma-C₁C₂aC₃] qui peut être utilisé en cooccurrence avec le schème [mi-C₁C₂aC₃] (ex. : [miṣṣal] et [maṣṣal] = *torche*). Exemples de noms d'instruments : RT-519 : Ar. *miqjās* taḡājurijj li-al-taraddud (Fr. *fréquence*mètre hétérodyne, En. *heterodyne frequency meter*) ; MP-1144 : Ar. *mikbas* bi-raʿs jamīl (Fr. *presse* à tête inclinable, En. *tilting head press*) ; TS-55 : Ar. *maṣṣal* lihām bi-al-ḥīdrūḡin al-ḍirrijj (Fr. *torche* pour soudage à l'hydrogène atomique, En. *atomic-hydrogen torch*) ; FI-543 : Ar. *miḍaḡḡa-t* waqūd (Fr. *pompe* de combustible, En. *fuel pump*) ; TG-505 : Ar. *mistara-t* qaṭʿ (Fr. *règle* de coupe, En. *cutting stick*).

1 Il ne faut pas confondre le nom de lieu, qui est un dérivé, avec les toponymes.

2 Cf. ALAC, 1963 : 34.

(6) *Les adjectifs neutres*

Les adjectifs neutres ou adjectifs verbaux sont formés sur la base des F-I. Nous les avons qualifiés de neutres parce qu'ils expriment des propriétés internes à l'objet qui sont des qualités inhérentes ou permanentes : «[...] verbal adjectives [are] derived from the first form of the verb [F-I] and [are] called [...] *adjectives which are made like, or assimilated to, the particles [...]*» (Wright, 1859 : 133). Exemples d'adjectifs neutres : RT-1199 : Ar. *ḍawḍāʔ bajḍāʔ* (Fr. bruit blanc, En. white noise) ; MP-329 : Ar. *ḍākira-t marina-t* (Fr. mémoire élastique, En. elastic memory) ; TS-84 : Ar. *ʔiliktrūd min silk ʕāri* (Fr. électrode à fil nu, En. bare wire electrode) ; FI-1063 : Ar. *qawlaba-t ladina-t ʕalā al-jābis* (Fr. moulage en pâte ferme, En. stiff-plastic making).

c. *Les dénominaux*

La dérivation dénominale constitue, en quelque sorte, un deuxième niveau dans l'échelle dérivationnelle. En effet, nous distinguons la *dérivation dénominale schémique* et la *dérivation dénominale suffixale*.

(1) *La dérivation dénominale schémique*

La dérivation normale se fait en principe à partir d'une forme verbale. Cependant, dans la langue, il y a des noms qui ne sont pas dérivés. Il s'agit des noms d'emprunt (NE) et des noms primaires (NP). Ces primats nominaux provoquent un mouvement inverse de dérivation normale. Ainsi, la dérivation dénominale schémique consiste dans la dérivation du verbe à partir d'un nom. Une fois ce verbe établi, il acquiert la primauté comme base dérivationnelle. Nous pourrions formuler ce mode de dérivation comme suit : NP/NE → V → NA, PA, PP.

Ce sont là les principaux dérivés dénominaux que nous rencontrons en terminologie scientifique et technique. Dans ce qui suit, nous examinerons rapidement d'autres types de dénominaux pour lesquels nous n'avons pas trouvé d'attestation dans notre corpus. À part le nom diminutif qui a une très faible fréquence nous distinguons les noms d'abondance (*nomina abundantiae*) et les noms de contenants (*nomina vasis*). Il faut toutefois remarquer que les noms d'abondance et les noms de contenants peuvent se confondre sémantiquement avec les noms de lieux (*nomina loci*).

Exemple de dérivation dénominale appliquée à un nom primaire			
NP : [ʔasad] → V [ʔista-ʔsada] = lion → = être courageux, avoir les qualités de lion			
V	F-XVIII	[ʔista-C ₁ C ₂ aC ₃ a]	= [ʔista-ʔsada]
↓	↓	↓	↓
NA	F-XVIII	[ʔisti-C ₁ C ₂ äC ₃]	= [ʔisti-ʔsäd]
PA	F-XVIII	[musta-C ₁ C ₂ iC ₃]	= [musta-ʔsid]
PP	F-XVIII	[musta-C ₁ C ₂ aC ₃]	= [musta-ʔsad]

Exemple de dérivation dénominale appliquée à un emprunt			
hydrogène – [ħidrūʔin] → V [ħadraʔa] = hydrogéner			
V	F-XXI	[C ₁ aC ₂ C ₃ aC ₄ a]	= [ħadraʔa]
↓	↓	↓	↓
NA	F-XXI	[C ₁ aC ₂ C ₃ aC ₄ a-t]	= [ħadraʔa-t]
PA	F-XXI	[mu-C ₁ aC ₂ C ₃ iC ₄]	= [mu-ħadriʔ]
PP	F-XXI	[mu-C ₁ aC ₂ C ₃ aC ₄]	= [mu-ħadraʔ]

En fait, les noms d'abondance indiquent le lieu où le signifié duquel ils sont dérivés existe en quantité : [zarʕ] = *semences* → [ma-zraʕa-t] = *champ de semences*, [ʔasad] = *lion* → [ma-ʔsada-t] = *lieu où il y a beaucoup de lions*. Quant aux noms de contenants, ils dérivent du signifié du contenu d'un contenant. En d'autres termes, le nom de contenant a un rapport sémantique avec le contenu qui réside dans la matrice sémantique de la racine : [šarāb] = *boisson* → [ma-šrab] = *contenant à boisson*, [ʔuðāða-t] = *fiche* → [mi-ʔaðða-t] = *fichier*.

Remarquons que [mi-ʔaðða-t] = *fichier* peut aussi bien être un nom de lieu (*lieu où il y a des fiches*) qu'un nom d'abondance (*lieu où les fiches existent en abondance*), qu'un nom de contenant (*contenant à fiches*). C'est là un des problèmes sémantiques les plus ardues dus à cette classification. Nous pensons qu'une réduction de ces classes syntacticosémantiques s'impose, et il nous

paraît que le sème indiquant le lieu, et qui est commun aux trois classes, est le mieux habileté à les représenter. En fait, comme le nom d'abondance, par exemple, ne donne aucune indication sur le degré d'abondance de l'objet concerné (deux ou plusieurs unités), il ne peut pas constituer une classe. Dans ce cas, nous pensons que la classe des noms de lieux suffirait à exprimer les signifiés des deux autres classes.

Le nom diminutif, pour sa part, peut être dérivé du nom, de l'adjectif ou même des *particules sémantiques* (certaines prépositions) par infixation de [-j-] et flexion interne. Il y a plusieurs formes flexionnelles qui varient selon les schèmes-bases à transformer :

N	[kitāb] = livre	→ [kutajjib] = livret, petit livre
A	[ʒamīl] = beau	→ [ʒumajl] = diminutif de beau
Prép	[fawqa] = sur	→ [fuwajqa] = diminutif de sur
	[baʿda] = après	→ [buʿajda] = juste après.

Le nom diminutif peut être un procédé efficace en néologie technique et technologique où des objets et des outils de même nature ne diffèrent que par la taille. Il en va ainsi aussi pour les noms diminutifs des prépositions qui peuvent donner des nuances plus précises dans la représentation spatio-temporelle des objets et des rapports qu'ils entretiennent entre eux.

(2) La dérivation dénominale suffixale

La dérivation dénominale suffixale est le procédé par lequel un nom acquiert de nouveaux sèmes soit par suffixation sans changement de catégorie syntaxique, soit par suffixation avec changement de catégorie syntaxique.

La dérivation suffixale avec changement de catégorie syntaxique est le domaine de l'adjectif relatif (AR). En effet, nous pensons, avec Pellat (1956 : 47), que la formation des adjectifs relatifs est soumise, en principe, à des règles strictes, mais celles-ci tendent à ne plus être appliquées avec la rigueur requise d'autrefois. En effet, en arabe moderne standard, la majorité de ces adjectifs sont formés sur la base du nom singulier (éventuellement, après l'élision du -at final) ou pluriel, sans que sa structure soit modifiée.

L'adjectif relatif est formé par l'ajout d'un suffixe [-ijj] à un mot déjà construit. Il peut couvrir toutes les catégories lexicales et même les prépositions si besoin est. L'adjectif relatif, en position d'adjectif, indique que le déterminé est en rapport avec le contenu du déterminant, qui est l'adjectif relatif, d'une manière déterminée. Exemples d'adjectifs relatifs : RT-1091 : Ar. *kāšif tazāmun-ijj* (Fr. démodulateur *synchrone*, En. *synchronous demodulator*) ; MP-685 : Ar. *munḫul ʒuzajʔ-ijj* (Fr. tamis *moléculaire*, En. *molecular sieve*) ; TS-586 : Ar. *lihām al-mūna-t fi ʒaww fīdrūʒin-ijj* (Fr. brasage à l'*hydrogène*, En. *hydrogen brazing*) ; FI-652 : Ar. *kassāra-t fakk-ijj-at* (Fr. concasseur à *mâchoires*, En. *jaw crusher*).

L'adjectif relatif peut se former sur le pluriel si sa formation sur le singulier risque d'entraîner une confusion sémantique. Par exemple, le terme *dental* sera [ʔasnān-ijj]¹ et [sinn-ijj] parce que celui-ci peut être confondu avec [sunn-ijj] = *sunnite*, la voyellation étant omise à l'écrit en arabe.

Une autre remarque à propos de l'adjectif relatif consiste dans la constatation de la coordination directe de deux adjectifs relatifs. À l'époque de la Renaissance arabe, deux adjectifs relatifs se liaient nécessairement par la conjonction [wa]. La coordination directe est devenue un phénomène courant. Les adjectifs relatifs juxtaposés servent aujourd'hui à rendre des termes français ou anglais du type *N (Adj Adj) / (Adj Adj) N* ou des composés du type *franco-arabe*.

Sur un autre plan, l'emploi très fréquent de l'adjectif relatif en terminologie arabe est source d'ambiguïtés sémantiques. Ces ambiguïtés se retrouvent au cœur des rapports logicosémantiques que contractent le déterminé et le déterminant dans les formations complexes.

Pour ce qui est de la dérivation suffixale sans changement de catégorie syntaxique, elle compte une seule catégorie lexicale : «les noms d'unicité» (*nomina unitatis*). Elle indique que l'action a lieu une seule fois. Elle se forme par l'adjonction d'un suffixe féminin [-at] au nom d'action : [ḡarb] = le nom de l'action de frapper → [ḡarb-at] = un (1) coup ; [duḫūl] = le nom de l'action d'entrer → [daḫl-at] = une (1) entrée.

1 Cf. Fassi Fehri, 1982 : 238.

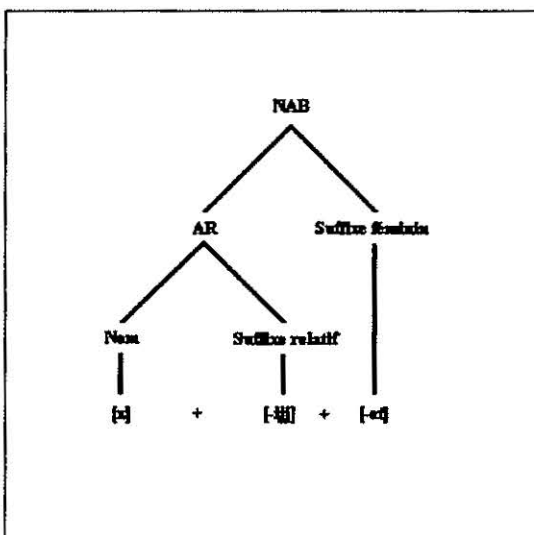
d. Les désadjectivaux

Les désadjectivaux sont obtenus par suffixation. Le résultat est soit une nominalisation, soit une adverbialisation.

(1) Nominalisation de l'adjectif

Le procédé le plus courant dans cette catégorie consiste dans la création de noms abstraits (NAB) à partir de l'adjectif relatif en lui adjoignant un suffixe féminin [-at]. Ce procédé donne le schéma dérivationnel suivant :

Les noms abstraits correspondent souvent aux termes français ou anglais suffixés par *-ité/-ity*, *-isme/-ism*, *-ance/-ance*, etc. Exemples de noms abstraits : RT-853 : Ar. *ḥasās-ijj-at* *ḥawṭ-ijj-at* (Fr. *photosensibilité*, En. *photo-sensitivity*) ; MP-1229 : Ar. *muqāwim-ijj-at* *ḥa3m-ijj-at* (Fr. *résistivité*



transversale, En. *volume resistivity*) ; TS-1008 : Ar. *qābil-ijj-at* *al-taballul bi-al-samkar-at* (Fr. *soudabilité*, En. *solderability*) ; FI-1106 : Ar. *muwaṣṣil-ijj-at* *ḥarār-ijj-at* (Fr. *conductibilité thermique*, En. *thermal conductivity*) ; TG-35 : Ar. *ḥnfād-ijj-at* *ḥawāṭ-ijj-at* (Fr. *perméabilité à l'air*, En. *air permeability*).

Par ailleurs, nous rencontrons des noms de même forme que les noms abstraits qui expriment des objets. Ces noms sont en réalité le résultat de réduction syntagmatique du type : *un film négatif* → *un négatif*, *un film positif* → *un positif*. Nous observons le même processus en arabe : Ar. [Ṣūra-t salb-ijj-at] = [N + AR] → [salb-ijj-at] = [N] = Fr. *image négative* → *un négatif* ; ex. : TG-444 Ar. *salb-ijj-at* *dill-ijj-at* *dūna šabaka-t* (Fr. *négatif à demi-ton*, En. *continuous-tone negative*) ; TG-1070 : Ar. *ḥzāb-ijj-at* *šaffāfa-t* (Fr. *diapositif/diapositive*, En. *diapositive*).

(2) *Adverbialisation de l'adjectif*

La formation de l'adverbe (adverbialisation) se réalise par l'adjonction d'un suffixe adverbial [-an] à l'adjectif relatif. Bien que les études arabes ne reconnaissent pas l'existence d'adverbes en arabe, nous avons choisi d'appeler *adverbe* ce que nous désignons en arabe par *maffūl mutlaq* qui ressemble dans son sémantisme à celui des adverbes français suffixés par *-ment*. En fait, l'adverbe existe en arabe, soit sous une forme calquée : /-ment/ → [-an], soit sous la forme de ce qu'on appelle les *particules à sens* (*ḥurūf al-maṣānī*) comme [ʒamīḥ] = *tout*, [kull] = *tout*, [niṣf] = *mi-*, *semi-*, *demi-* et [šibḥ] = *-oïde*. Exemple d'adverbialisation : TS-788 : Ar. qaws manqūla-t ʒuz ʔ-ijj-an (Fr. arc transféré *partiellement*, En. *partially transferred arc*).

Ce genre d'adverbes résulte d'une réduction syntagmatique. En effet, l'exemple précédent est à l'origine une phrase du type : [qaws manqū-l-a-t bi-ʔarīqa-t ʒuz ʔ-ijj-at] = arc transféré de manière partielle).

e. *Les départiculatifs*

Les départiculatifs constituent le domaine de la terminologie philosophique et logique (cf. Al-Farābī, 1968 : 45). Le procédé consiste dans la dérivation de noms abstraits à partir des particules. Il suit le même principe indiqué plus haut pour la formation des noms abstraits : [ʔinna] = *particule d'affirmation* → [ʔinn-ijj-at] = *essence de* ; [ḥuwa] = *être* → [ḥuw-ijj-at] = *nature, identité*.

2. *La néologie syntacticosémantique*

La néologie syntacticosémantique (translation et conversion, respectivement, dans Tesnière, 1971 et Guilbert 1975) consiste dans la modification sémantique d'une unité lexicale par le changement de sa catégorie grammaticale. Cette catégorie ne concerne que la substantivation des formes adjectivales, les verbes et les substantifs ne pouvant changer de catégorie grammaticale.

La substantivation de l'adjectif «présente d'abord un aspect [...] formel, dans la mesure où l'adjectif substantivé prend les marques du substantif» (Guilbert, 1975 : 74). Toutefois, Guilbert considère que le changement de catégorie syntaxique constitue la marque de néologie plutôt qu'elle ne la définit. Le changement de catégorie syntaxique découle généralement d'un processus de réduction syntagmatique opérée sur un syntagme du type N + Adj (ex. : voiture automobile → automobile). En effet, selon Guilbert (*op.*

cit.: 75), le processus de nominalisation de l'adjectif met en jeu un mécanisme plus particulièrement sémantique quand il ne s'opère pas directement à partir d'une unité complexe réalisée. Cette unité est alors implicite et sous-tend des traits sémiques fondamentaux contenus dans l'adjectif nominalisé. Cependant, nous pensons qu'il faudrait intégrer une composante analogie qui permettrait une néologie de conversion à la surface. Par ailleurs, si ce processus est syntaxiquement possible, des contraintes sémantiques peuvent limiter ses possibilités. Ainsi, Guilbert remarque qu'il ne peut y avoir de substantivation si l'adjectif visé porte le trait figuré [animé] pour qualifier un objet inanimé : [mäddat hajja-t] → *[al-hajja-t] (*matière vivante* → **la vivante*).

La substantivation de l'adjectif est un procédé très fréquent en langue arabe. Elle est la source de nombreux néologismes. Les formes les plus visées par la substantivation sont les participes actifs (PA) et les participes passifs (PP). Exemples de substantivation du participe actif (S-PA) : RT-1174 : Ar. *mukaθθif* išāra-t al-ruʔja-t (Fr. *amplificateur* vidéo, En. *video amplifier*) ; TS-382 : Ar. *muḥawwil* taraddud ʔiliktrūn-ijj (Fr. *convertisseur* de fréquence électronique, En. *electronic frequency converter*). Exemples de substantivation du participe passif (S-PP) : MP-966 : Ar. *maḥlūl* sadūd (Fr. *solution* étanche, En. *sealing solution*) ; FI-64 : Ar. *murakkab* māniʕ li-takawwun al-quṣūr (Fr. *agent* antioxydant, En. *antiscalse compound*).

3. La néologie de composition

Une majorité de linguistes s'accorde pour dire que l'arabe, de par sa structure morphologique basée sur les principes de schème et de racine, ne peut pas compter sur la composition¹ comme procédé de création néologique. Les exemples de composés arabes sont en nombre très limité. L'arabe classique fournit quelques exemples qui ressemblent plutôt à des abréviations lexicalisées dans lesquelles le produit abrégatif finit par acquérir une autonomie telle qu'il génère de nouvelles unités lexicales. Exemple : [al-ḥamdu li-al-Lāfi] = *remerciements à Dieu* → V [ḥamdala] = *remercier Dieu*.

1 La composition en langue arabe est soit la jonction directe de deux mots ou de parties de mots en une seule séquence graphique, soit le modelage de deux mots ou de parties de mots sur un schème donné.

Nous remarquons que le composé [ħamdala] reprend toute la racine de la tête du syntagme R [ħmd] et le premier radical de la racine de l'expansion [C₁] = [L]. Le tout produit une racine quadrilitère (R^Q) qui prend un schème quadrilitère (SCH^Q) et qui aboutit à un verbe quadrilitère. Nous sommes en face d'une composition déséquilibrée, mais acceptable à cause du fait que le produit constitue une racine quadrilitère R^Q [ħmdl] de structure schémique SCH^Q [C₁aC₂C₃aC₄a]. Les raisons qui ont conduit à l'échec de plusieurs tentatives de composition résident dans le fait qu'on ait tenté de composer à la manière des langues indo-européennes sans tenir compte du système morphologique de l'arabe. La composition existe bel et bien en arabe, mais son principe n'est pas la juxtaposition. La composition par juxtaposition n'aura pour effet, en arabe, que l'établissement de mots non fonctionnels (qui ne participent pas à la dérivation). Nous considérons la composition comme un procédé prometteur qui, tout en s'intégrant aux lois de la racine et du schème, pourrait résoudre le problème de la saturation qui guette les racines actives arabes. En fait, la création de nouvelles racines par composition à partir de syntagmes impliquerait une limitation de l'arbitraire dans le domaine de la néologie morphosémantique. Mais cette forme de néologie ne pourrait s'effectuer de manière efficace que dans le cadre de normes et de coordination interarabes. L'idéal, dans ce cas, serait notre projet de néotique indiqué plus haut.

Notre réflexion sur la composition nous a amené à poser un certain nombre de principes qui pourraient guider le néologue dans son travail. Le principe de départ consiste à considérer la composition, en arabe, comme la formation d'une nouvelle racine à partir d'un syntagme. La nouvelle racine ne doit pas se confondre avec une racine déjà existante. Elle ne doit pas, non plus, contenir d'interdits phonétiques. En fait, nous savons que nous ne pouvons pas rencontrer, en arabe, une racine qui contient un radical [s] suivi d'un radical [Ṣ], un radical [Ṣ] suivi d'un radical [s], un radical [ṭ] suivi d'un radical [ṭ], ou un radical [Ṣ] suivi d'un radical [ṭ], etc.¹. Enfin, si la nouvelle racine est une racine trilitère (R^T) ou quadrilitère (R^Q), il faut lui conférer un schème trilitère (SCH^T) ou quadri-

1 Cf. Monteil 1960, Ibn Jinnī 1952, Al-Suyūṭī, s.d.

litére (SCH^Q) de base. Toutefois, si elle a plus que quatre radicaux, il faut choisir parmi les schèmes trilitères et quadrilitères affixés et même parmi les schèmes quinquilitères¹ nus et affixés.

Nous pensons qu'une meilleure exploitation des schèmes affixés permettrait d'étendre les capacités de l'arabe dans le domaine de la composition. Le schème, en tant que tel, ne constitue pas d'obstacle structurel. Il offre plutôt un modèle syllabique propre à la langue arabe. Hormis les contraintes phonologiques, c'est le système syllabique de l'arabe qu'il faut respecter (syllabe = {CV, CVC})². Exemples de composés modernes du type SCH^Q = F-XXI : [*ħall bi-al-kaħrabā*?] → V [*ħalkaba*] = *électrolyser*, → NA [*ħalkaba-t*] = *électrolyse*, → PA [*mu-ħalkib*] = *électrolyseur*, → PP [*mu-ħalkab*] = *électrolysé*, → AR [*ħalkab-ijj*] = *électrolytique*, etc ; [*ħall bi-al-mā*?] → V [*ħalmaʔa*] = *hydrolyser*, → NA [*ħalmaʔa-t*] = *hydrolyse*, → PA [*mu-ħalmiʔ*] = *hydrolyseur*, → PP [*mu-ħalmaʔ*] = *hydrolysé*, → AR [*ħalmaʔ-ijj*] = *hydrolytique*, etc.

D. Conclusion

Dans cette partie du chapitre, nous avons tenté de définir les concepts de néologie et de néologisme en confrontant différentes approches. D'une part, nous avons relevé une opposition entre l'approche synchronique et l'approche diachronique. D'autre part, nous avons exploré la question du statut néologique par opposition à celle de la lexicalisation. À ce sujet, nous avons notamment insisté sur la nécessité de distinguer ces deux concepts en situant le statut néologique dans l'usage et la lexicalisation dans le lexique. Cette proposition a l'avantage d'adapter les deux concepts à toutes les réalités sociolinguistiques car, d'une part, elle donne ses lettres de noblesse à l'usage et reconnaît, par ce fait même, sa liberté de toute contrainte et, d'autre part, elle accorde au dictionnaire sa fonction universelle d'instrument d'institutionnalisation lexicale.

1 Al-Suyūṭī (s.d. : 33-4) fournit une liste complète des schèmes quinquilitères qui pourraient, selon nous, constituer un bon matériel pour la néologie de composition dans le cadre des principes que nous avons élaborés.

2 Cf. André Roman, 1987 : 172-3.

Par ailleurs, nous avons fait une analyse descriptive des procédés morphologiques de création néologique en langue arabe. À cet effet, nous avons fait le tour des néologies dérivationnelle, syntacticosémantique et compositionnelle.

Nous avons d'abord fait le procès critique des dérivations: dérivation propre, dérivation par dénominalisation, dérivation par gémiation, dérivation par préfixation, dérivation par permutation et dérivation par métathèse. Ensuite, nous avons présenté la question de la dérivation sous un autre angle ; nous avons classé les types de dérivation selon qu'ils sont *déverbaux* (NA, PA, PP, NL, NI, AN), *dénominaux* (dérivation dénominale schémique : noms d'abondance, noms de contenants, noms diminutifs ; dérivation dénominale suffixale : avec changement de catégorie syntaxique, sans changement de catégorie syntaxique), *désadjectivaux* (nominalisation de l'adjectif, adverbialisation de l'adjectif) ou *départiculatifs*. En ce qui concerne la néologie syntacticosémantique, nous avons remarqué qu'il s'agissait d'un procédé syntaxique qui a des répercussions sémantiques. Enfin, en ce qui concerne la néologie de composition, nous avons marqué la différence qu'il y avait entre la composition en arabe et la composition dans les langues indo-européennes. En outre, nous avons décrit les possibilités de la composition à base schémique qui, bien que peu exploitée, pourrait devenir un procédé de création assez productif.

Nous pensons que notre tentative de formalisation des données morphologiques arabes permet de donner une idée précise des mécanismes et procédés de la néologie morphologique en langue arabe, les méthodes d'analyse traditionnelles étant insuffisantes pour l'étude de la néologie et souvent source de confusions et d'ambiguïtés.

II. Propriétés quantitatives de la néologie morphologique

Cette section se veut une consolidation par les chiffres des procédés formels de la néologie morphologique qui s'effectuent au sein des syntagmes terminologiques. Notre analyse devra donc porter aussi bien sur le plan morphologique des constituants syntagmatiques que sur le plan sémantique ou notionnel. Cette section s'intéressera aux aspects morphologiques. Quant aux aspects sémantiques, ils feront l'objet du prochain chapitre.

Au niveau de l'analyse morphologique, nous tenterons d'évaluer la productivité des SCH ou formes qui participent à la formation des syntagmes. Cette étude se basera sur les informations que nous fournira l'indice de dispersion (ID).

L'analyse du corpus en fonction du nombre d'occurrences par catégorie syntaxique a permis d'observer les phénomènes suivants: les substantifs se situent au premier rang avec 8 248 occurrences, soit 70,29 %. Ensuite les adjectifs avec 2 596 occurrences, soit 22,12 %. En troisième position, nous trouvons les joncteurs avec 806 occurrences, soit 6,87 %. En dernier lieu, les adverbes et les verbes qui totalisent, respectivement, 44 occurrences, soit 0,38 % et 40 occurrences, soit 0,34 %. Une remarque préliminaire s'impose: les syntagmes sont majoritairement constitués de substantifs et, en second lieu, de substantifs et d'adjectifs. Dans l'un et l'autre cas, la formation syntagmatique est plus de type asyndétique et épithétique que synaptique.

Après ce court aperçu général, nous nous proposons de faire l'analyse de dispersion des SCH et formes. Nous procéderons tout d'abord à l'analyse des substantifs. Par la suite, nous examinerons, tour à tour, les adjectifs, les adverbes, les verbes et les joncteurs.¹ Remarquons toutefois que l'analyse de dispersion des joncteurs ne se fera pas sur la même base que les autres catégories syntaxiques. En effet, comme les joncteurs ne peuvent pas commuter avec les autres catégories, leur ID sera calculé, non pas à partir du nombre total d'occurrences des mots différents, mais bien à partir du nombre total d'occurrences des joncteurs. Ainsi, des 11 734 occurrences, nous soustrayons les 806 occurrences jonctives, ce qui nous donne 10 928 occurrences pour les S, A, Ad et V.

Par ailleurs, pour calculer l'IDR, il faut tout d'abord calculer l'IRM et l'IDM. Pour cela, nous devons faire l'opération suivante: l'IRM de tous les SCH et formes, à l'exclusion des joncteurs, est égal au rapport entre le nombre total de SCH/formes et le nombre total d'occurrences. Nous avons donc 10 928 occurrences qui sont réparties sur 159 SCH et formes, ce qui nous donne un IRM de 68,73. Une fois l'IRM établi, nous passons à l'établissement de l'IDM. Nous avons vu que l'IDM s'obtient par le rapport entre

1 Des tableaux récapitulatifs sur la dispersion de toutes les catégories morphologiques seront fournis en annexe A.

l'IRM et le nombre de champs couverts par un SCH ou une forme donné. Nous pourrions dès à présent établir l'échelle des IDM selon le nombre de champs couverts : 1 champ : IDM = 68,73; 2 champs : IDM = 34,37; 3 champs : IDM = 22,91; 4 champs : IDM = 17,18; 5 champs : IDM = 13,75 ; 6 champs : IDM = 11,46

L'IDR sera calculé en temps et lieu. En effet, selon le nombre des champs couverts par un SCH/forme, nous sélectionnons, dans l'échelle des IDM, l'IDM approprié à chaque SCH / forme. Le calcul de l'IDR se fera en divisant la FR, c'est-à-dire le nombre d'occurrences par SCH/forme par champ, par l'IDM approprié.

A. Analyse de dispersion des substantifs

L'analyse de dispersion des substantifs se fera par type de substantif. Nous examinerons successivement les dispersions des NA, S-PA, S-PP, NI, NL, ND, S-AR et AFS. Mais, avant d'aborder cette analyse, établissons la taille de chaque type de substantif:

TYPE	FA	%
NA	5209	63,16
S-PA	782	9,48
S-PP	129	1,56
NI	203	2,46
NL	29	0,35
ND	6	0,07
S-AR	108	1,31
AFS	1782	21,61
Total	8248	100,00

Nous remarquons que les NA occupent une place de choix dans la formation syntagmatique. Nous ne ferons pas de commentaire sur les AFS puisque cette classe regroupe des formes disparates dont la proportion sera mieux examinée dans l'analyse de dispersion. Par ailleurs, les S-PA représentent une proportion assez importante.

1. Dispersion des noms d'action

En raison du grand nombre des SCH de NA, nous répartirons l'analyse en trois groupes : les NA trilitères dérivés de F-I, les NA trilitères affixés et les NA quadrilitères.

a. Dispersion des noms d'action trilitères dérivés de F-I

Les NA trilitères dérivés de F-I les plus productifs sont au nombre de quatorze SCH sur trente-deux. La productivité générale (PG) du SCH est donnée par l'IRR, alors que la productivité relative (PR), c'est-à-dire par champ ou constituant, est donnée par l>IDR. Que ce soit pour l'IRR ou l>IDR, nous dirons d'un SCH qu'il est productif s'il est égal ou supérieur à 1, c'est-à-dire égal ou supérieur à l'IRM ou l>IDM. Nous pourrions aussi établir une échelle de productivité selon laquelle tout IRR ou IDR est d'une productivité faible s'il est inférieur à 1, de productivité moyenne s'il est compris entre 1 et 5, de productivité forte s'il est compris entre 5,01 et 10 et de productivité très forte s'il est au-dessus de 10,01. Nous proposons une présentation en ordre décroissant de productivité.

En première position, nous avons NA 1 = $[C_1aC_2C_3]$ avec une FA de 1168 occurrences, soit un IRR de 16,99. Il s'agit donc de constater que NA 1 a une PG très forte. Le NA 1 couvre une étendue de 4 champs. Son IDM serait donc le rapport entre l'IRM et le nombre de champs couverts par le SCH, soit 17,18. Les 1168 occurrences sont réparties en 4 FR, soit 454 occurrences dans le champ 1, 527 occurrences dans le champ 2, 164 occurrences dans le champ 3 et 23 occurrences dans le champ 4; ce qui nous donne les IDR suivants : 26,43 pour le premier champ, soit une PR très forte; 30,68 pour le deuxième champ, soit une PR très forte; 9,55 pour le troisième champ, soit une PR forte, enfin 1,34 pour le quatrième champ, soit une PR moyenne. Exemple : TS-0771 Ar. *al-qat'ŕbi-al-ŕuksĩŕin wa ġāz al-mudun* (Fr. oxycoupage au gaz de ville, En. oxy-city gas cutting)

NA10 = $[C_1iC_2āC_3]$ occupe la deuxième position avec une FA de 366 occurrences, soit un IRR de 5,33, ce qui le met dans la classe des SCH à PG forte. Le NA10 couvre une étendue de cinq champs. De ce fait, son IDM est de 13,75. Pour 5 champs, nous avons 5 FR qui sont 267 occurrences pour le composant 1 et un IDR de 19,42, ce qui le place dans la catégorie de SCH à PR très forte; 82 occurrences pour le composant 2, soit un IDR de 5,96 et donc une PR forte; 11 occurrences pour le composant 3, soit un IDR de 0,80 et donc une PR faible; 4 occurrences pour le quatrième composant, soit un IDR de 0,29 et une PR faible; enfin, 2 occurrences pour le composant 5, soit un IDR de 0,15 et donc une PR faible. Exemple : TG-1156 Ar. *qijās al-ŕabŕād* (Fr. report à l'échelle, En. scaling).

En troisième position, nous rencontrons NA26 = [C₁uC₂C₃a-t] avec une FA de 284 occurrences, soit un IRR de 4,13 et donc une PG moyenne. NA26 couvre une étendue de cinq champs, soit un IDM de 13,75. Dans le champ 1, nous avons une FR de 139 occurrences, un IDR de 10,11 et une PR très forte. Dans le deuxième champ, NA26 compte pour 112 occurrences, soit un IDR de 8,15 et une PR forte. Au niveau du troisième champ, nous avons 28 occurrences, ce qui nous donne un IDR de 2,04 et donc une PR moyenne. Les composants 4 et 5 totalisent, respectivement, des FR de 4 et 1 occurrences, soit des IDR de 0,29 et de 0,07, ce qui les classe dans la catégorie de PR faible. Exemple : FI-0648 Ar. *buq ṣa-t ḥadīd* (Fr. point de fer, En. iron spot).

La quatrième position est occupée par NA17=[C₁aC₂C₃a-t] avec une FA de 238 occurrences, soit un IRR de 3,46. Ceci le classe dans la catégorie des SCH à PG moyenne. NA17 couvre cinq champs, ce qui représente un IDM de 13,75. La FA de 238 occurrences nous donne les FR suivantes : 156 occurrences pour le premier champ, soit un IDR de 11,35 et donc, une PR très forte; 55 occurrences pour le deuxième champ, soit un IDR de 4,00 et donc une PR moyenne; 21 occurrences pour le troisième champ, soit un IDR de 1,53 et une PR moyenne; 5 et 1 occurrences pour les champs 4 et 5 et des IDR respectifs de 0,36 et de 0,07, soit une PR faible dans les deux cas. Exemple : RT-0157 Ar. *fatra-t al-naṣīm* (Fr. palier intermédiaire, En. breezeway).

NA 3 = [C₁aC₂aC₃] occupe la cinquième position avec une FA de 209 occurrences, soit un IRR de 3,04. Ainsi, il fait partie de la classe des SCH à PG moyenne. NA 3 couvre 4 champs, ce qui lui confère un IDM de 17,18. La FA de 209 occurrences est répartie selon les FR suivantes : 110 occurrences pour le premier champ, soit un IDR de 6,40, ce qui représente une PR forte; 71 occurrences pour le deuxième champ, soit un IDR de 4,13 et une PR moyenne; 25 occurrences pour le troisième champ, soit un IDR de 1,46 et une PR dans la moyenne; enfin, 3 occurrences pour le quatrième champ, soit un IDR de 0,17 et donc une PR faible. Exemple : MP-1043 Ar. *ḥazz al-taṣrīf* (Fr. gorge d'échappement, En. spew groove).

Avec une FA de 186 occurrences et un IRR de 2,71, NA18 = [C₁aC₂aC₃a-t] occupe la sixième position. Il couvre 4 champs et a de ce fait même un IDM de 17,18. La FA de NA18 est répartie sur les FR suivantes : 157 occurrences dans le champ 1, soit un IDR de 9,14 et donc une PR forte; 22 occurrences dans le champ 2, soit un

IDR de 1,28, soit encore une PR dans la moyenne; 6 et 1 occurrences pour les champs 3 et 4, soit des IDR respectifs de 0,35 et de 0,06, donc une PR faible. Exemple : TS-0104 Ar. *qašaba-t al-mišal* (Fr. poignée du chalumeau, En. blowpipe shank).

La septième position est occupée par NA 8=[C₁iC₂C₃] avec une FA de 121 occurrences et un IRR de 1,76, soit une PG moyenne. NA 8 couvre 4 champs (1-3, 5). Dans le champ 1, nous avons une FR de 53 occurrences, soit un IDR de 3,08 et une PR moyenne. Dans le champ 2, nous avons 45 occurrences dont l'IDR est de 2,62, ce qui indique une PR dans la moyenne. Le champ 3 totalise 22 occurrences, soit un IDR de 1,28 et une PR moyenne. Enfin, le champ 5 ne contient qu'une occurrence, soit un IDR de 0,06 et donc une PR faible. Exemple : TG-0756 Ar. *ħibr ĩbāš-a-t ġāʔira-t* (Fr. encre à gravure, En. gravure ink).

NA24=[C₁iC₂C₃a-t] vient en huitième position avec une FA de 115 occurrences et un IRR de 1,67, soit une PG moyenne. L'étendue de NA24 est de 4 champs, ce qui le place dans la catégorie des IDM de 17,18. La FA de NA24 se distribue comme suit : 83 occurrences en première position, soit un IDR de 4,83 et donc, une PR moyenne; 26 occurrences en deuxième position, soit un IDR de 1,51 et donc une PR moyenne; 5 et 1 occurrences en troisième et en quatrième positions respectivement, soit des IDR respectifs de 0,29 et de 0,06 et donc une PR faible dans les deux cas. Exemple: FI-0171 Ar. *si ša-t al-ġallāja-t* (Fr. capacité de chaudière, En. boiler capacity).

Pour ce qui est de la neuvième position, elle est occupée par NA 6=[C₁aC₂ĩC₃] qui a une FA de 112 occurrences, soit un IRR de 1,63, ce qui le place dans la catégorie des SCH à PG moyenne. L'étendue de NA 6 est de 4 champs, soit un IDM de 17,18. Dans le champ 1, nous avons une FR de 55 occurrences, soit un IDR de 3,20, donc une PR moyenne. Dans le champ 2, nous retrouvons une FR de 44 occurrences, soit un IDR de 2,56 et une PR moyenne. Les champs 3 et 4 ont, respectivement, des FR de 10 et de 3 occurrences, soit des IDR respectifs de 0,58 et de 0,17 et donc une PR faible dans les deux cas. Exemple : RT-0316 Ar. *dalil al-ʔinħirāf* (Fr. indice de déviation, En. deviation index).

La dixième position est occupée par NA19=[C₁aC₂āC₃a-t]. Avec une FA de 91 occurrences, NA19 a un IRR de 1,41, soit une PG moyenne. L'étendue de NA19 est de 5 champs, soit un IDM de 13,75. Le premier champ représente une FR de 55 occurrences, soit un IDR de 4,00, ce qui le place dans la catégorie de PR moyenne.

Le deuxième champ constitue une FR de 28 occurrences, soit un IDR de 2,04 et une PR dans la moyenne. Les champs 3, 4 et 5 présentent, respectivement, des FR de 11, 2 et 1 occurrences, soit des IDR respectifs de 0,80, 0,15 et 0,07 et donc une PR faible dans les trois cas. Exemple : MP-0411 Ar. *ṣalāma-t* ʔinsiyāb (Fr. marque de coulée, En. flow mark).

NA11 = [C₁uC₂C₃] vient en onzième position, avec une FA de 86 occurrences, soit un IRR de 1,25, ce qui le place parmi les SCH à PG moyenne. Avec une étendue de 3 champs, NA11 présente les FR suivantes : 57 occurrences au premier champ, 18 occurrences au deuxième champ et 11 occurrences au troisième champ. Ces trois FR nous donnent, respectivement, les IDR suivants : 2,49, 0,79 et 0,48, soit une PR moyenne pour le premier champ et faible pour les champs 2 et 3. Exemple : TS-0343 Ar. al-*buṣṭā* ʕan al-ḥāffa-t (Fr. distance au bord, En. edge distance).

Avec une FA de 76 occurrences et un IRR de 1,11, ce qui le place dans la catégorie des SCH à PG moyenne, NA25 = [C₁iC₂āC₃a-t] occupe la douzième position. Ce schème couvre 4 champs (1,2,3,5), ce qui lui confère un IDM de 17,18. La FA est répartie selon les FR suivantes : 54 occurrences dans le champ 1, 19 occurrences dans le champ 2, 2 occurrences dans le champ 3 et une seule occurrence dans le champ 5. Ces différentes FR nous donnent, respectivement, les IDR suivants : 3,14, 1,11, 0,12 et 0,06. Les IDR indiquent donc une PR moyenne dans les champs 1 et 2 et une PR faible dans les champs 3 et 5. Exemple : TG-0435 Ar. *ḫizāna-t* al-taḥakkum (Fr. pupitre de commande, En. console).

NA13 = [C₁uC₂āC₃] occupe la treizième position avec une FA de 75 occurrences, soit un IRR de 1,09 et une PG moyenne. NA13 occupe 3 champs, ce qui lui confère un IDM de 22,91. Dans le champ 1, nous avons une FR de 63 occurrences, soit un IDR de 2,75 et une PR moyenne. Les champs 2 et 3 représentent, successivement, des FR de 11 et 1 occurrences, soit des IDR respectifs de 0,48 et 0,04 et donc une PR faible dans les deux cas. Exemple : FI-0669 Ar. *rukām* ḫafif al-wazn (Fr. agrégat léger, En. light weight aggregate).

La quatorzième position, enfin, est occupée par NA30 = [ma-C₁C₂aC₃] avec une FA de 71 occurrences et un IRR de 1,03, ce qui le place dans la catégorie des SCH à PG moyenne. NA30 couvre 3 champs, soit un IDM de 22,91. Dans le champ 1, nous rencontrons une FR de 42 occurrences, soit un IDR de 1,83 et une PR moyenne. Le champ 2 représente une FR de 21 occurrences, soit

un IDR de 0,92 et une PR faible. Le champ 3 est constitué d'une FR de 8 occurrences, soit un IDR de 0,35 donc une PR faible. Exemple : RT-1041 Ar. *maʔχaδ al-šawt* (Fr. point de déviation du signal son, En. sound take-off).

Après cette analyse statistique des SCH de NA dont l'IRR est égal ou supérieur à l'IRM, nous examinerons les SCH de NA dont l'IRR est inférieur à l'IRM, c'est-à-dire les SCH de NA qui ont une PG faible. Comme dans la première partie, nous présenterons ces SCH en ordre décroissant d'importance.

La première position est occupée par NA 4 = [C₁aC₂āC₃]. Celui-ci a une FA de 68 occurrences, soit un IRR de 0,99 et une PG faible. NA 4 couvre 4 champs, ce qui lui confère un IDM de 17,18. La FA se répartit sur les FR suivantes : 10 occurrences dans le champ 1, 44 occurrences dans le champ 2, 13 occurrences dans le champ 3 et une seule occurrence dans le champ 4. Ces différentes FR nous donnent, respectivement, les IDR suivants : 0,58, 2,56, 0,76 et 0,06. Sur la base de ces IDR, nous concluons que NA 4 présente une PR moyenne dans le champ 2 et une PR faible dans les champs 1, 3 et 4. Exemple : RT-1195 Ar. *qarār al-mawṣa-t* (Fr. creux de l'onde, En. wave trough).

En deuxième position, nous avons NA21 = [C₁aC₂īC₃a-t] avec une FA de 53 occurrences, soit un IRR de 0,77. NA21 couvre 4 champs, soit un IDM de 17,18. Dans le champ 1, nous avons une FR de 35 occurrences, soit un IDR de 2,04 et une PR moyenne. Dans le champ 2, nous avons une FR de 8 occurrences, soit un IDR de 0,47 et une PR faible. Dans le champ 3, nous avons une FR de 8 occurrences, soit aussi un IDR de 0,47 et une PR faible. Dans le champ 4, nous avons une FR de 2 occurrences, soit un IDR de 0,12 et une PR faible. Exemple : MP-1099 Ar. *ḥašira-t tašīḥ* (Fr. mat de surface, En. surfacing mat).

En troisième position, nous avons NA14 = [C₁uC₂ūC₃] avec une FA de 42 occurrences, soit un IRR de 0,61. NA14 couvre 3 champs, soit un IDM de 22,91. Dans le champ 1, nous avons une FR de 11 occurrences, soit un IDR de 0,48 et une PR faible. Dans le champ 2, nous avons une FR de 27 occurrences, soit un IDR de 1,18 et une PR moyenne. Dans le champ 3, nous avons une FR de 4 occurrences, soit un IDR de 0,17 et une PR faible. Exemple : TS-0357 Ar. *al-χulūšbajna al-ʔiliktrūdajn* (Fr. ouverture d'électrodes, En. electrode clearance).

Avec une FA de 35 occurrences et un IRR de 0,51, NA16 = [ʔu-C₁C₂ūC₃] occupe la quatrième position. Il couvre 3 champs, soit un

IDM de 22,91. La FA se répartit selon les FR suivantes : 32 occurrences dans le champ 1, soit un IDR de 1,40 et une PR moyenne; une seule occurrence dans le champ 2, soit un IDR de 0,04 et une PR faible; enfin, 2 occurrences dans le champ 3, soit un IDR de 0,09 et une PR faible. Exemple : FI-0879 Ar. *ʔumbūb al-tašrīf* (Fr. porterie de récupérateur, En. recuperator tube).

En cinquième position, nous avons NA31 = [ma-C₁C₂iC₃] avec une FA de 26 occurrences, soit un IRR de 0,38. NA31 couvre 2 champs, soit un IDM de 34,37. Dans le champ 1, nous avons une FR de 22 occurrences, soit un IDR de 0,64 et une PR faible. Dans le champ 2, nous avons une FR de 4 occurrences, soit un IDR de 0,12 et une PR faible. Exemple : RT-0019 Ar. *mašrif al-ruʔja-t* (Fr. seuil achromatique, En. achromatic threshold).

Par ailleurs, la sixième position est occupée en même temps par NA28 = [C₁uC₂üC₃a-t] et NA29 = [ma-C₁C₂aC₃a-t]. En effet, NA28 et NA29 ont tous les deux une FA de 27 occurrences, soit un IRR de 0,39. Cependant, alors que NA28 a une étendue de 3 champs, soit un IDM de 22,91, NA29 a une étendue de 4 champs, soit un IDM de 17,18. Ainsi, les FR de NA28 sont de 14 occurrences dans le champ 1, soit un IDR de 0,61 et une PR faible; 10 occurrences dans le champ 2, soit un IDR de 0,44 et une PR faible et 3 occurrences dans le champ 3, soit un IDR de 0,13 et une PR faible. Pour ce qui est de NA29, la FA se répartit selon les FR suivantes : 12 occurrences dans le champ 1, soit un IDR de 0,70 et une PR faible; 9 occurrences dans le champ 2, soit un IDR de 0,52 et une PR faible; 3 occurrences dans les champs 3 et 4, soit un IDR de 0,17 et une PR faible dans les deux cas. Exemples : NA28 = MP-0292 Ar. *luẓūʔa-t al-muḥawwil al-muḫaffaf* (Fr. viscosité de solution diluée, En. dilute solution viscosity); NA29 : TG-0143 Ar. *masāfa-t al-qabḍa-t* (Fr. prise des pinces, En. bite).

Avec une FA de 16 et un IRR de 0,23, NA 7 = [C₁aC₂üC₃] occupe la sixième position. Par ailleurs, NA 7 a une étendue de 3 champs, soit un IDM de 22,91. La FA se répartit selon les FR suivantes : 5 occurrences dans le champ 1, soit un IDR de 0,22 et une PR faible; 9 occurrences dans le champ 2, soit un IDR de 0,39 et une PR faible et 2 occurrences dans le champ 3, soit un IDR de 0,09 et une PR faible. Exemple : FI-1084 Ar. *ḡasūl al-kibrītīt* (Fr. lessive de sulfite, En. sulphite lye).

En huitième position, nous avons NA27 = [C₁uC₂äC₃a-t] avec une FA de 12 occurrences, soit un IRR de 0,17. Par ailleurs, NA27 couvre 2 champs à parts égales, soit donc un IDM de 30,36, une FR

de 6 occurrences par champ et donc un IDR de 0,17 et une PR faible dans les deux cas. Exemple : MP-0165 Ar. *ḡulāla-t daḡt* (Fr. coussin de pression, En. caul).

La neuvième position est occupée par NA 9 = [C₁iC₂aC₃]. En effet, NA 9 a une FA de 8 occurrences et un IRR de 0,12. Par ailleurs, NA 9 a une étendue de 2 champs, soit un IDM de 34,37. La FA de NA 9 se répartit selon les FR suivantes : 3 occurrences dans le champ 1, soit un IDR de 0,09 et une PR faible et 5 occurrences dans le champ 2, soit un IDR de 0,15 et une PR faible. Exemple : FI-1044 Ar. *ṡiqal nawījj* (Fr. densité, En. specific gravity).

NA15 = [C₁aC₂aC₃ān] occupe la dixième position avec une FA de 7 occurrences, soit un IRR de 0,10. En outre, NA15 couvre 3 champs, soit un IDM de 22,91. Dans le champ 1, nous avons une FR de 2 occurrences, soit un IDR de 0,09 et une PR faible. Dans le champ 2, nous avons une FR de 4 occurrences, soit un IDR de 0,17 et une PR également faible. Enfin, dans le champ 3, nous avons une FR d'une seule occurrence, soit un IDR de 0,04 et une PR faible. Exemple : TS-0993 Ar. *dawarān al-ḡabaθ* (Fr. circulation du laitier, En. slag circulation).

NA 2 et NA20 suivent en onzième position. Chacun de ces deux NA a une FA de 6 occurrences, soit un IRR de 0,09. En ce qui concerne NA 2 = [C₁aC₂C₃āʔ], il a une étendue de 2 champs, soit un IDM de 34,37. La FA de NA 3 se répartit de la manière suivante: une FR de 5 occurrences dans le champ 1, soit un IDR de 0,15 et une PR naturellement faible et une FR d'une seule occurrence dans le champ 2, soit un IDR de 0,02 et une PR faible. Exemple : RT-1199 Ar. *ḡawḡāʔ bajḡāʔ* (Fr. bruit blanc, En. white noise). Pour ce qui est de NA20 = [C₁aC₂iC₃a-t]¹, il couvre 4 champs, ce qui lui confère un IDM de 17,18. Sa FA est répartie selon les FR suivantes : une occurrence dans les champs 1 et 4, soit un IDR de 0,06 et une PR faible dans les deux cas et 2 occurrences dans les champs 2 et 3, soit un IDR de 0,12 et une PR faible dans

1 Dans certains cas de glides, la forme apparente du mot ne reflète pas le SCH. Ceci est dû à des transformations morphophonétiques qui s'opèrent au niveau du mot original, afin d'éviter que des glides et voyelles ne se rencontrent. C'est le cas du mot /qīma-t/, de forme schémique [C₁aC₂iC₃a-t], qui est le résultat d'une transformation morphophonétique de /qajima-t/, qui présente justement cette rencontre du glide [j] et de la voyelle [i]. Généralement la transformation morphophonétique donne lieu à une prolongation vocalique [ā, ū, ī].

les deux cas. Exemple : MP-1257 Ar. *qīma-t al-ḫuḍūf* (Fr. valeur d'écoulement, En. yield value).

La douzième position est occupée par NA5 = $[C_1aC_2iC_3]$ et NA22 = $[C_1aC_2iC_3C_3a-t]$. Les deux NA ont une FA de 5 occurrences, soit un IRR de 0,07. NA 5 couvre 2 champs, soit un IDM de 34,37. Dans le champ 1, nous avons une FR de 4 occurrences, soit un IDR de 0,12 et une PR faible. Dans le champ 2, nous avons une FR d'une occurrence, soit un IDR de 0,03 et une PR faible. Exemple : TS-1054 Ar. *ṣaqib al-ʔiliktrūd* (Fr. bout d'électrode, En. stub). Pour ce qui est de NA22, il couvre 3 champs, soit un IDM de 22,91. Nous retrouvons une FR de 2 occurrences dans les champs 1 et 2, soit un IDR de 0,09 et une PR faible dans les deux cas et une FR d'une seule occurrence dans le champ 3, soit un IDR de 0,04 et une PR faible. Exemple : RT-0848 Ar. *ḫalijja-t dawʔijja-t* (Fr. cellule photoélectrique, En. photo-cell).

En treizième position, nous avons NA23 = $[C_1aC_2iC_3C_3a-t]$ avec une FA de 3 occurrences, soit un IRR de 0,04. NA23 couvre un seul champ, ce qui lui confère un IDM égal à l'IRM. Avec une FR de 3 occurrences, NA23 a un IDR de 0,04 et donc une PR faible. Exemple : TG-0020 Ar. *ṣamūla-t ḡabī* (Fr. écrou de réglage, En. adjusting nut).

La quatorzième et dernière position est occupée par NA12 = $[C_1uC_2aC_3]$. Celui-ci ne compte que pour 2 occurrences, soit un IRR de 0,03. En outre, NA12 couvre 2 champs, soit un IDM de 34,37 et un IDR de 0,03, donc une PR faible dans les deux cas. Exemple : MP-1250 Ar. *lubb al-ḫaṣāb* (Fr. pulpe de bois, En. wood pulp).

Au terme de l'analyse de dispersion des NA dérivés de F-I et de l'évaluation de la productivité de chaque schème, une vue horizontale sur la dispersion des SCH a permis de voir une frontière syntagmatique qui tend à se stabiliser au cap des trois premiers champs. Nous aurons l'occasion de vérifier cet aspect avec les autres SCH/formes.

b. Dispersion des noms d'action trilitères affixés

Les NA trilitères affixés qui ont une productivité au-dessus de la moyenne, c'est-à-dire qui ont un IRR supérieur ou égal à 1, sont au nombre de huit sur vingt. Nous présenterons, dans un premier temps, les NA dont l'IRR est supérieur ou égal à 1. Dans un deuxième temps, nous présenterons les NA dont l'IRR est inférieur

à 1. L'échelle de productivité demeure la même que celle adoptée au début de notre analyse de productivité.

En premier, nous rencontrons NA32 = [ta-C₁C₂iC₃]. Celui-ci a une FA de 470 occurrences, soit un IRR de 6,84 et une PG forte. NA32 couvre 5 champs, ce qui lui confère un IDM de 13,75. La FA se répartit sur les FR suivantes : 206 occurrences dans le champ 1, 217 occurrences dans le champ 2, 43 occurrences dans le champ 3, 3 occurrences dans le champ 4 et une seule occurrence dans le champ 6. Ces différentes FR nous donnent, respectivement, les IDR suivants : 14,98, 15,78, 3,13, 0,22 et 0,07. Sur la base de ces IDR, nous concluons que NA32 présente une PR très forte dans les champs 1 et 2, une PR moyenne dans le champ 3 et une PR faible dans les champs 4 et 6. Exemple : TS-0507 Ar. *taḥzīb* ḡāzīj (Fr. protection gazeuse, En. gas shielding).

NA46 = [ta-C₁aC₂C₂uC₃] vient en deuxième position avec une FA de 217 occurrences, soit un IRR de 3,16. Il couvre 3 champs, soit un IDM de 22,91. Dans le champ 1, nous avons une FR de 123 occurrences, soit un IDR de 5,37 et une PR forte. Dans le champ 2, nous avons une FR de 76 occurrences, soit un IDR de 3,32 et une PR moyenne. Dans le champ 3, nous avons une FR de 18 occurrences, soit un IDR de 0,79 et une PR faible. Exemple : TG-1245 Ar. *tawattur* saḥīj (Fr. tension superficielle, En. surface tension).

En troisième position, NA43 = [ʔi-C₁-ti-C₂āC₃] a une FA de 184 occurrences, soit un IRR de 2,68 et une PG moyenne. Il couvre 3 champs, ce qui lui confère un IDM de 22,91. La FA se répartit sur les FR suivantes : 120 occurrences dans le champ 1, 53 occurrences dans le champ 2 et 11 occurrences dans le champ 3. Ces différentes FR nous donnent, respectivement, les IDR suivants : 5,24, 2,31 et 0,48. Sur la base de ces IDR, nous concluons que NA43 présente une PR forte dans le champ 1, moyenne dans le champ 2 et faible dans le champ 3. Exemple : TG-0888 Ar. *ḥittīzāḥ* ʔaljāf al-waraq (Fr. sens machine, En. machine direction).

NA38 = [ʔi-C₁C₂āC₃] occupe la quatrième position avec une FA de 148 occurrences, soit un IRR de 2,15. NA38 couvre 4 champs, soit un IDM de 17,18. Dans le champ 1, nous avons une FR de 72 occurrences, soit un IDR de 4,19 et une PR moyenne. Dans le champ 2, nous avons une FR de 66 occurrences, soit un IDR de 3,84 et une PR moyenne. Dans le champ 3, nous avons une FR de 9 occurrences, soit un IDR de 0,52 et une PR faible. Dans le champ 4, nous avons une FR de 1 occurrence, soit un IDR de 0,06

et une PR faible. Exemple : FI-0061 Ar. *ʔiʒfād* al-taldīn (Fr. contrainte de recuisson, En. annealing stress).

En cinquième position, NA37 = [mu-C₁āC₂aC₃a-t] a une FA de 114 occurrences, soit un IRR de 1,66 et une PG moyenne. NA37 couvre 3 champs, ce qui lui confère un IDM de 22,91. La FA se répartit sur les FR suivantes : 94 occurrences dans le champ 1, 17 occurrences dans le champ 2 et 3 occurrences dans le champ 3. Ces différentes FR nous donnent, respectivement, les IDR suivants : 4,10, 0,74 et 0,13. Sur la base de ces IDR, nous concluons que NA37 présente une PR moyenne dans le champ 1 et une PR faible dans les champs 2 et 3. Exemple : RT-0831 Ar. *mudāwama-t* bašarijja-t (Fr. persistance de vision, En. persistence of vision).

En sixième position, nous avons NA47 = [ta-C₁āC₂uC₃] avec une FA de 104 occurrences, soit un IRR de 1,51. NA47 couvre 4 champs, soit un IDM de 17,18. Dans le champ 1, nous avons une FR de 41 occurrences, soit un IDR de 2,39 et une PR moyenne. Dans le champ 2, nous avons une FR de 52 occurrences, soit un IDR de 3,03 et une PR moyenne. Dans le champ 3, nous avons une FR de 8 occurrences, soit un IDR de 0,47 et une PR faible. Dans le champ 4, nous avons une FR de 3 occurrences, soit un IDR de 0,17 et une PR faible. Exemple : MP-0225 Ar. *tarābut* muḫṭaliṭ (Fr. réticulation, En. cross linking).

NA42 = [ʔin-C₁iC₂āC₃] suit, en septième position, avec une FA de 101 occurrences, soit un IRR de 1,47 et une PG moyenne. NA42 couvre 6 champs, ce qui lui confère un IDM de 11,46. La FA se répartit sur les FR suivantes : 31 occurrences dans le champ 1, 60 occurrences dans le champ 2, 4 occurrences dans chacun des champs 3 et 4 et une seule occurrence dans chacun des champs 5 et 6. Ces différentes FR nous donnent, respectivement, les IDR suivants : 2,71, 5,24, 0,35, 0,35, 0,09 et 0,09. Sur la base de ces IDR, nous concluons que NA42 présente une PR moyenne dans le champ 1, une PR forte dans le champ 2 et une PR faible dans les 3, 4, 5 et 6. Exemple : TS-0814 Ar. *ʔinbiṣāʒ* ladin (Fr. flambage plastique, En. plastic buckling).

Enfin, nous avons NA33 = [ta-C₁C₂iC₃a-t], en huitième position, avec une FA de 72 occurrences, soit un IRR de 1,05. NA33 couvre 3 champs, soit un IDM de 22,91. Dans le champ 1, nous avons une FR de 41 occurrences, soit un IDR de 1,79 et une PR moyenne. Dans le champ 2, nous avons une FR de 26 occurrences, soit un IDR de 1,13 et une PR moyenne. Dans le champ 3, nous avons une FR de 5 occurrences, soit un IDR de 0,22 et une

PR faible. Exemple : TG-1076 Ar. *taṣṣriba-ttibāṣijja-t* (Fr. épreuve en tierce, En. press proof).

Après l'examen des NA trilitères affixés dont la productivité est supérieure ou égale à la moyenne, nous examinerons les NA trilitères affixés dont l'IRR est inférieur à la moyenne. Comme pour l'étude précédente, la présentation des NA se fera en ordre décroissant d'importance répartitionnelle.

NA51 = [ʔisti-C₁C₂āC₃] occupe la première position. Il a une FA de 44 occurrences, soit un IRR de 0,64 et une PG faible. NA51 couvre 4 champs, ce qui lui confère un IDM de 17,18. La FA se répartit sur les FR suivantes : 27 occurrences dans le champ 1, 14 occurrences dans le champ 2, 2 occurrences dans le champ 3 et une seule occurrence dans le champ 4. Ces différentes FR nous donnent, respectivement, les IDR suivants : 1,57, 0,81, 0,12 et 0,06. Sur la base de ces IDR, nous concluons que NA51 présente une PR moyenne dans le champ 1 et une PR faible dans le restant des champs. Exemple : RT-1084 Ar. *ṯistiqbāl tağājurijj fawqijj* (Fr. réception superhétérodyne, En. superheterodyne reception).

En deuxième position, NA41 = [C₁a-w-C₂aC₃a-t] a une FA de 43 occurrences, soit un IRR de 0,63. NA41 couvre 2 champs, soit un IDM de 34,37. Dans le champ 1, nous avons une FR de 33 occurrences, soit un IDR de 0,96 et une PR faible. Dans le champ 2, nous avons une FR de 10 occurrences, soit un IDR de 0,29 et une PR faible. Exemple : FI-0587 Ar. *qawlaba-t jadawijja-t* (Fr. moulage à la main, En. hand moulding).

NA39 = [ʔi-C₁C₂āC₃a-t] occupe la troisième position avec une FA de 41 occurrences, soit un IRR de 0,60 et une PG faible. NA39 couvre 4 champs, ce qui lui confère un IDM de 17,18. La FA se répartit sur les FR suivantes : 22 occurrences dans le champ 1, 16 occurrences dans le champ 2, 1 occurrence dans le champ 3 et 2 occurrences dans le champ 4. Ces différentes FR nous donnent, respectivement, les IDR suivants : 1,28, 0,93, 0,06 et 0,12. Sur la base de ces IDR, nous concluons que NA 4 présente une PR moyenne dans le champ 1 et une PR faible dans les autres champs. Exemple : MP-0535 Ar. *ṯidāfa-t ḫāmila-t* (Fr. additif inerte, En. inert additive).

En quatrième position, NA35 = [C₁aC₂-w-aC₃] a une FA de 21 occurrences, soit un IRR de 0,31. Il couvre 3 champs, soit un IDM de 22,91. Dans le champ 1, nous avons une FR de 7 occurrences, soit un IDR de 0,31 et une PR faible. Dans le champ 2, nous avons une FR de 12 occurrences, soit un IDR de 0,52 et une PR faible.

Dans le champ 3, nous avons une FR de 2 occurrences, soit un IDR de 0,09 et une PR également faible. Exemple : TG-1032 Ar. *ḡadwāl taḡrīm* (Fr. filet perforateur, En. perforating rule).

NA40 = [ma-C₁C₂aC₃a-t] vient en cinquième position avec une FA de 4 occurrences, soit un IRR de 0,06 et une PG faible. NA40 couvre 2 champs, ce qui lui confère un IDM de 34,37. La FA se répartit sur les FR suivantes : 1 occurrence dans le champ 1, et 3 occurrences dans le champ 2. Ces FR nous donnent, respectivement, les IDR suivants : 0,03 et 0,09, soit une PR faible dans les deux cas. Exemple : RT-0154 Ar. *marḡaḡḡa-t* al-ṡūra-t (Fr. instabilité vertice de l'image, En. vertical hunting [syn. : bouncing, jumping]).

La sixième position est occupée en même temps par NA34 = [ti-C₁C₂äC₃] et NA49 = [tama-C₁C₂uC₃]. En effet, NA34 et NA49 ont tous les deux une FA de 3 occurrences, soit un IRR de 0,04. NA34 et NA49 ont une étendue d'un champ chacun (champ 2 pour NA34 et champ 1 pour NA49), soit un IDR égal à l'IRR et donc une PR faible dans les deux cas. Exemples : NA34 : TS-1022 Ar. al-faqd bi-al-tirṡāṡ (Fr. perte par crachement, En. spatter loss); NA49 : RT-0042 Ar. *tamarkuz* al-ṡūra-t (Fr. cadrage de l'image, En. image centring).

La septième position est occupée en même temps par NA44 = [C₁iC₂C₂äC₃] et NA50 = [ta-C₁aC₂-wu-C₃]. Avec une FA de 2 occurrences, NA44 et NA50 ont un IRR de 0,03. Par ailleurs, NA44 et NA50 ont tous les deux une étendue de deux champs chacun, soit un IDM de 34,37 et un IDR 0,03. Les 2 occurrences de NA44 sont réparties sur les champs 1 et 2 alors que celles de NA50, elles sont réparties sur les champs 1 et 3. Exemple : NA44 : MP-0700 Ar. *libbād* qawlaba-t (Fr. feutre de moulage, En. moulding felt); NA50 : FI-0406 Ar. *tabalwur* al-maḡlūl al-zuṡāṡijj (Fr. dévitrification, En. devitrification)

Enfin, la huitième position est occupée, simultanément, par NA36 = [C₁uC₂C₂äC₃a-t], NA45 = [ʔi-C₁C₂iC₃äC₃] et NA48 = [ta-C₁äC₂iC₃]. Les trois NA ont une FA de 1 occurrence chacun, soit un IRR de 0,01 et un IDR de 0,01. NA 36 occupe le champ 1, alors que NA45 et NA48 occupent le champ 2. Exemples : NA36 : TS-0144 Ar. *ḡunnāba-t* marākiz (Fr. pointeau, En. centre punch); NA45 : MP-1254 Ar. *dalīl* al-*ḡṡfirār* (Fr. indice de jaunissement, En. yellowness index); NA48 : RT-0956 Ar. *muḡabḡib tarāḡin* (Fr. oscillateur à relaxation, En. relaxation oscillator).

En guise de conclusion, nous remarquons que la frontière statistique des syntagmes, relativement à l'étude des NA trilitères affixés, est de l'ordre de deux constituants. Cette remarque renforce la position des NA trilitères nus dont la frontière statistique est de trois constituants. Ceci implique, d'une part, la forte productivité des NA trilitères nus comme formant syntagmatique dominant et, d'autre part, une autre confirmation à l'effet que la limite théorique infinie du syntagme se trouve statistiquement contrainte à une limite réaliste de trois constituants.

c. *Dispersion des noms d'action quadrilitères*

L'analyse des NA quadrilitères a permis de voir une sous-exploitation de ce genre de SCH. En effet, aucun SCH^Q n'a pu accéder à la productivité moyenne. Ceci confirme les hypothèses relatives aux fondements schémiques de la morphologie arabe qui stipulent que le lexique arabe est fondamentalement trilitère. À cet effet, nous pensons qu'une décélération de l'emprunt au profit de la composition pourrait augmenter la productivité des SCH^Q. En effet, nous avons vu que la composition arabe exploite des SCH^Q essentiellement. En outre, nous avons proposé la possibilité d'exploiter les SCH quinquilitères en vue d'une maximisation des procédés propres à la langue arabe et partant de l'arabisation.

Maintenant, pour ce qui est de l'analyse de dispersion des NA quadrilitères, nous proposons une présentation en ordre décroissant d'importance répartitionnelle.

NA55 = [ta-C₁aC₂C₃uC₄] occupe la première position avec une FA de 25 occurrences, soit un IRR de 0,36 et une PG faible. NA55 couvre 3 champs, ce qui lui confère un IDM de 22,91. La FA se répartit sur les FR suivantes : 8 occurrences dans le champ 1, 14 occurrences dans le champ 2 et 3 occurrences dans le champ 3. Ces FR nous donnent, respectivement, les IDR suivants : 0,35, 0,61 et 0,13, soit donc une PR faible dans les trois cas. Exemple : TS-0492 Ar. *taġalġul* al-ʔinšihār (Fr. pénétration de fusion, En. fusion penetration).

En deuxième position, nous avons NA52 = [C₁aC₂C₃aC₄a-t] avec une FA de 22 occurrences, soit un IRR de 0,32. NA52 couvre 2 champs, soit un IDM de 34,37. Dans le champ 1, nous avons une FR de 6 occurrences, soit un IDR de 0,17 et une PR faible. Dans le champ 2, nous avons une FR de 16 occurrences, soit un IDR de 0,47 et une PR également faible. Exemple : TS-0912 Ar. *liḥām al-dalfana-t* (Fr. soudage par laminage, En. roll welding).

En troisième position, nous avons NA56 = NA52 = [C₁aC₂C₃aC₄a-t]¹ avec une FA de 21 occurrences, soit un IRR de 0,31. NA56 couvre 2 champs, soit un IDM de 34,37. Dans le champ 1, nous avons une FR de 11 occurrences, soit un IDR de 0,32 et une PR faible. Dans le champ 2, nous avons une FR de 10 occurrences, soit un IDR de 0,29 et une PR également faible. Exemple : TS-0499 Ar. *karbana-t* bi-al-ġāz (Fr. carburation gazeuse, En. gas carburising).

En quatrième position, nous avons NA54 = [C₁iC₂C₃äC₄] avec une FA de 11 occurrences, soit un IRR de 0,16. NA54 couvre 2 champs, soit un IDM de 34,37. Dans le champ 1, nous avons une FR de 8 occurrences, soit un IDR de 0,23 et une PR faible. Dans le champ 2, nous avons une FR de 3 occurrences, soit un IDR de 0,09 et une PR faible. Exemple : TG-0096 Ar. *šinwān* al-kaṣb (Fr. titre de dos, En. back title).

Enfin, nous avons NA53 = [C₁aC₂C₃äC₄] avec une FA de 2 occurrences réparties sur les champs 1 et 2, soit donc un IRR de 0,03, un IDM de 34,37 et un IDR de 0,03 dans les deux champs. Exemple : TG-0327 Ar. *šālšāl* šīnijj (Fr. kaolin, En. China-clay).

Avec les NA quadrilitères, nous arrivons à la fin de l'étude des NA. Dans la partie suivante, nous nous proposons d'examiner les résultats relatifs aux S-PA.

2. Dispersion des participes actifs substantivés

Les S-PA constituent une part importante dans la formation syntagmatique. Cependant, l'analyse de dispersion nous a montré une inégale répartition entre les SCH. À cet effet, nous remarquons, comme dans les autres catégories d'ailleurs, une concentration au niveau des SCH dérivés des formes verbales trilitères. En outre, sur treize SCH de S-PA recensés, seuls trois SCH ont une productivité supérieure ou égale à la moyenne.

Après ce bref aperçu sur l'allure générale que prennent les S-PA dans la formation syntagmatique, nous nous proposons de présenter les différents résultats se rapportant aux S-PA en ordre décroissant d'importance répartitionnelle.

S-PA 1 = [C₁äC₂iC₃] vient en première position. Il a une FA de 425 occurrences, soit un IRR de 6,18 et une PG forte. S-PA 1

1 NA56 a la même forme que NA52. Nous lui avons toutefois réservé un code à part parce qu'il indique que le NA est dérivé d'un emprunt intégré.

couvre 4 champs, ce qui lui confère un IDM de 17,18. La FA se répartit sur les FR suivantes : 289 occurrences dans le champ 1, 102 occurrences dans le champ 2, 30 occurrences dans le champ 3 et 4 occurrences dans le champ 4. Ces différentes FR nous donnent, respectivement, les IDR suivants : 16,82, 5,94, 1,75 et 0,23. Sur la base de ces IDR, nous concluons que S-PA 1 présente une très forte PR dans le champ 1, une forte PR dans le champ 2, une PR moyenne dans le champ 3 et faible dans le champ 4. Exemple : TS-0368 Ar. *ṣāliqāt al-ʔiliktrūd* (Fr. encrassement de l'électrode, En. electrode pick-up).

S-PA2 = $[\mu-C_1aC_2iC_3]$ suit avec une FA de 156 occurrences, soit un IRR de 2,27. S-PA 2 couvre 5 champs, soit un IDM de 13,75. Dans le champ 1, nous avons une FR de 133 occurrences, soit un IDR de 9,67 et une PR forte. Dans le champ 2, nous avons une FR de 20 occurrences, soit un IDR de 1,45 et une PR moyenne. Dans les champs 3, 4 et 5 ; nous avons une FR de 1 occurrence par champ, soit un IDR de 0,07 et une PR faible dans les trois cas. Exemple: TG-0247 Ar. *muḥaffif al-ṣadma-t* (Fr. amortisseur, En. buffer).

En troisième position, S-PA3 = $[C_1aC_2C_3\ddot{a}C_3]$ a une FA de 77 occurrences, soit un IRR de 1,12 et une PG moyenne. S-PA 3 couvre 4 champs, ce qui lui confère un IDM de 17,18. La FA se répartit sur les FR suivantes : 50 occurrences dans le champ 1, 19 occurrences dans le champ 2, 7 occurrences dans le champ 3 et une seule occurrence dans le champ 4. Ces FR nous donnent, respectivement, les IDR suivants : 2,91, 1,11, 0,41 et 0,06. Sur la base de ces IDR, nous concluons que S-PA 3 présente une PR moyenne dans les champs 1 et 2 et une PR faible dans les champs 3 et 4. Exemple : TS-0159 Ar. *ḫallāt bi-ḥāqin muḡlaq* (Fr. injecteur-mélangeur fermé, En. closed injector-mixer).

Avec une FA de 35 occurrences, soit un IRR de 0,51 et une PG faible, S-PA 6 = $[\mu-C_1C_2iC_3]$ occupe la quatrième position. Il couvre 3 champs, ce qui lui confère un IDM de 22,91. La FA se répartit sur les FR suivantes : 24 occurrences dans le champ 1, 10 occurrences dans le champ 2 et 1 occurrence dans le champ 3. Ces FR nous donnent, respectivement, les IDR suivants : 1,05, 0,44 et 0,04. Sur la base de ces IDR, nous concluons que S-PA 6 présente une PR moyenne dans le champ 1 et une PR faible dans les champs 2 et 3. Exemple : RT-0709 Ar. *muḫkim al-kasb al-raʔisijj* (Fr. réglage principal du gain, En. master gain control).

S-PA 5 = $[C_1\ddot{a}C_2\ddot{u}C_3]$ vient en cinquième position avec une FA de 33 occurrences, soit un IRR de 0,48 et une PG faible. S-PA 5 couvre 3 champs, ce qui lui confère un IDM de 22,91. La FA se répartit sur les FR suivantes : 30 occurrences dans le champ 1, 2 occurrences dans le champ 2 et 1 occurrence dans le champ 3. Ces FR nous donnent, respectivement, les IDR suivants : 1,31, 0,09 et 0,04. Sur la base de ces IDR, nous concluons que S-PA 5 présente une PR moyenne dans le champ 1 et une PR faible dans les champs 2 et 3. Exemple : RT-0630 Ar. *qānūn linz* (Fr. loi de Lenz, En. Lenz law).

En sixième position, nous avons S-PA 4 = $[\mu-C_1\ddot{a}C_2iC_3]$ avec une FA de 22 occurrences, soit un IRR de 0,32. S-PA 4 couvre 4 champs, soit un IDM de 17,18. Dans le champ 1, nous avons une FR de 16 occurrences, soit un IDR de 0,93 et une PR faible. Dans le champ 2, nous avons une FR de 2 occurrences, soit un IDR de 0,12 et une PR faible. Dans le champ 3, nous avons une FR de 3 occurrences, soit un IDR de 0,17 et une PR faible. Dans le champ 4, nous avons une FR de 1 occurrence, soit un IDR de 0,06 et une PR faible. Exemple : FI-0301 Ar. *muṣāmil al-ʔintiṣār* (Fr. coefficient de dispersion, En. coefficient of scatter).

S-PA11 = $[\mu-C_1aC_2C_3iC_4]$ suit avec une FA de 13 occurrences, soit un IRR de 0,19. S-PA11 couvre un seul champ, soit un IDM de 68,73, un IDR de 0,19 et une PR faible. Exemple: RT-0945 Ar. *muḍabḍib al-ʔisnād al-lawniij* (Fr. oscillateur de référence, En. reference oscillator).

En huitième position, S-PA10 = $[\mu-C_1C_2iC_3]$ a une FA de 8 occurrences, soit un IRR de 0,12 et une PG faible. S-PA10 couvre 2 champs, ce qui lui confère un IDM de 34,37. La FA se répartit sur les FR suivantes : 7 occurrences dans le champ 1 et une seule occurrence dans le champ 2. Ces FR nous donnent, respectivement, les IDR suivants : 0,20 et 0,03, soit donc une PR faible dans les deux cas. Exemple : RT-0489 Ar. *muṣṭaʔṣil-at ḡāzāt* (Fr. getter, En. getter).

S-PA 7 = $[\mu-C_1-ta-C_2iC_3]$ occupe la neuvième position avec une FA de 6 occurrences, soit un IRR de 0,09. S-PA 7 couvre 2 champs, soit un IDM de 34,37. Dans le champ 1, nous avons une FR de 5 occurrences, soit un IDR de 0,15 et une PR faible. Dans le champ 2, nous avons une FR de 1 occurrences, soit un IDR de 0,03 et une PR également faible. Exemple : RT-0281 Ar. *mulṭaqiṭ al-ṣawt* (Fr. microphone à cristal, En. crystal microphone).

S-PA 8 = [muta-C₁aC₂iC₃] occupe l'avant-dernière position avec une FA de 4 occurrences, soit un IRR de 0,06 et une PG faible. S-PA 8 couvre 2 champs (1 et 3), ce qui lui confère un IDM de 0,06. La FA se répartit sur les FR suivantes : 3 occurrences dans le champ 1 et une seule occurrence dans le champ 3. Ces FR nous donnent, respectivement, les IDR suivants : 0,09 et 0,03, soit une PR faible dans les deux cas. Exemple : RT-0723 Ar. *mutawassit* al-qudra-t (Fr. puissance moyenne, En. mean power).

Enfin, la onzième position est occupée, de manière égale, par S-PA 9 = [muta-C₁äC₂iC₃], S-PA 12 = [muta-C₁aC₂iC₃] et S-PA 13 = S-PA 2 = [mu-C₁aC₂iC₃]¹. Tous les trois occupent le premier champ avec une seule occurrence chacun, soit un IRR et un IDR de 0,01 et une PR faible dans les trois cas. Exemple : S-PA 9 : MP-0500 Ar. *muta žanis* al-pūlmar (Fr. homopolymère, En. homopolymer); S-PA 12 : MP-0499 Ar. *mutasalsil*-at mutašākila-t (Fr. série homologue, En. homologous series); S-PA 13 : TS-0550 Ar. *mu ʔajjin* bi-al-taraddud al-šālī (Fr. appareil de soudage à haute fréquence, En. H.F. ionizer).

3. Dispersion des participes passifs substantivés

L'analyse statistique des S-PP nous a montré une faible PG. Par contre, au niveau de la PR, seuls deux SCH ont manifesté une PR supérieure à la moyenne au niveau du champ 1. Nous présenterons les résultats obtenus en ordre décroissant d'importance répartitionnelle.

S-PP 1 = [ma-C₁C₂üC₃] vient en tête avec une FA de 60 occurrences, soit un IRR de 0,87 et une PG faible. S-PP 1 couvre 3 champs, ce qui lui confère un IDM de 22,91. La FA se répartit sur les FR suivantes : 36 occurrences dans le champ 1, 15 occurrences dans le champ 2 et 9 occurrences dans le champ 3. Ces FR nous donnent, respectivement, les IDR suivants : 1,57, 0,65 et 0,39. Sur la base de ces IDR, nous concluons que S-PP 1 présente une PR moyenne dans le champ 1 et une PR faible dans les champs 2 et 3. Exemple : TS-1017 Ar. *maḥlūl* mutažammid (Fr. solution solide, En. solid solution).

En deuxième position, S-PP 2 = [mu-C₁aC₂C₃aC₃] a une FA de 29 occurrences, soit un IRR de 0,42. S-PP 2 couvre 3 champs (1, 2 et 4), soit un IDM de 22,91. Dans le champ 1, nous avons une FR

1 S-PA 13 a la même forme que S-PA 2. Nous lui avons toutefois réservé un code à part parce qu'il indique que le S-PA est dérivé d'un emprunt intégré.

de 24 occurrences, soit un IDR de 1,05 et une PR moyenne. Dans le champ 2, nous avons une FR de 4 occurrences, soit un IDR de 0,17 et une PR faible. Dans le champ 4, nous avons une FR de 1 occurrence, soit un IDR de 0,04 et une PR également faible. Exemple : TG-0372 Ar. *muṣallaq* ġarawānijj (Fr. suspension colloïde, En. colloid suspension).

En troisième position, S-PP 6 = [mu-C₁-ta-C₂aC₃] suit avec une FA de 15 occurrences, soit un IRR de 0,22 et une PG faible. S-PP 6 couvre 3 champs, ce qui lui confère un IDM de 22,91. La FA se répartit sur les FR suivantes : 8 occurrences dans le champ 1, 6 occurrences dans le champ 2 et 1 occurrence dans le champ 3. Ces FR nous donnent, respectivement, les IDR suivants : 0,35, 0,26 et 0,04. Sur la base de ces IDR, nous concluons que S-PP 6 présente une PR faible partout. Exemple : RT-0776 Ar. *multaqā* mūṣīb sālib (Fr. jonction p-n, En. p-n junction).

S-PP 5 = [mun-C₁aC₂aC₃] occupe la quatrième position avec une FA de 11 occurrences, soit un IRR de 0,16. S-PP 5 couvre le premier champ seulement, soit un IDM égal à l'IRM et par conséquent un IDR égal à l'IRR de 17,18. L'IRR ainsi que l'IDR représentent successivement une PG et une PR faibles. Exemple : RT-0198 Ar. *munḥanā* ḫaṣāʾiṣijj (Fr. courbe caractéristique, En. characteristic curve).

En cinquième position, S-PP 3 = [mu-C₁C₂aC₃] a une FA de 6 occurrences, soit un IRR de 0,09 et une PG faible. S-PP 3 couvre le premier champ seulement, ce qui le classe dans la catégorie des SCH à IRR et IDR égaux. Ainsi, pour un IDR de 0,09, nous avons une PR faible. Exemple : TS-0253 Ar. *mulḥaq*-at qaʿī (Fr. dispositif de coupe, En. cutting attachment).

S-PP 8 = [musta-C₁C₂aC₃] suit, en sixième position, avec une FA de 5 occurrences, soit un IRR de 0,07 et une PG faible. S-PP 8 couvre 2 champs, ce qui lui confère un IDM de 34,37. La FA se répartit sur les FR suivantes : 1 occurrence dans le champ 1 et 4 occurrences dans le champ 2. Ces FR nous donnent, respectivement, les IDR suivants : 0,03 et 0,12. Sur la base de ces IDR, nous concluons que S-PP 8 présente une PR faible aussi bien dans le champ 1 que dans le champ 2. Exemple : TG-1215 Ar. *surʿat al-mustaḥlab* (Fr. vitesse d'émulsion, En. emulsion speed).

En septième position, S-PP 4 = [mu-C₁a-w-C₂aC₃] a une FA de 2 occurrences qui occupent le champ 1, soit donc un IRR et un IDR égaux de 0,77. Exemple : MP-0595 Ar. *muqawlab* raqāʾiqijj (Fr. moulage stratifié, En. laminated).

En dernier, S-PP 7 = [mu-C₁C₂aC₃C₃] a une FA de 1 occurrence au champ 2, soit un IRR et un IDR égaux de 0,01. Exemple : FI-0118 Ar. taṣmīṭat *muḥwaṣṣ-āt* (Fr. four à distillation discontinu, En. bed).

4. Dispersion des noms d'instruments

L'analyse de dispersion des NI donne NI 1 = [mi-C₁C₂aC₃] en première position avec une FA de 153 occurrences, soit un IRR de 2,23 et PG moyenne. Par ailleurs, NI 2 = [mi-C₁C₂āC₃] vient en deuxième position avec une FA de 50 occurrences, soit un IRR de 0,73 et une PG faible. NI 1 et NI 2 couvrent 3 champs chacun, soit un IRM de 22,91. NI 1 présente les FR suivantes : 122 occurrences dans le champ 1, 25 occurrences dans le champ 2 et 6 occurrences dans le champ 3, soit les IDR respectifs suivants : 5,33 et une PR forte, 1,09 et une PR moyenne et 0,26 et une PR faible. En ce qui concerne NI 2, nous avons 45 occurrences dans le champ 1, soit un IDR de 1,96 et une PR moyenne; 2 occurrences dans le champ 2, soit un IDR de 0,09 et une PR faible et 3 occurrences dans le champ 3, soit un IDR de 0,13 et une PR également faible. Exemple: NI 1 : TS-0404 Ar. *midfa* f-at tamaddud (Fr. pince ouvrière, En. expansion gun [syn. reaction gun]); NI 2: TG-0521 Ar. *miṣbāḥ* al-ḥuṣṣa-t al-muḥlīma-t (Fr. lampe à chambre obscure, En. darkroom lamp).

5. Dispersion des noms de lieux

L'analyse de dispersion des NL donne NL 2 = [ma-C₁C₂iC₃] en première position avec une FA de 18 occurrences, soit un IRR de 0,26 et une PG faible. Par ailleurs, NL1 = [ma-C₁C₂aC₃] vient en deuxième position avec une FA de 11 occurrences, soit un IRR de 0,16 et une PG faible. NL2 couvre 3 champs, soit un IRM de 22,91 alors que NL1 couvre 2 champs, soit un IRM de 34,37. NL 2 présente les FR suivantes : 14 occurrences dans le champ 1 et 2 occurrences dans les champs 2 et 3, soit les IDR respectifs suivants: 0,61, 0,09 et 0,09, soit des PR faibles dans les trois cas. En ce qui concerne NL 1, nous avons 7 occurrences dans le champ 1, soit un IDR de 0,20 et une PR faible et 4 occurrences dans le champ 2, soit un IDR de 0,12 et une PR également faible. Exemple: NL 2 : TS-1106 Ar. *mawṣil* al-luḥma-t (Fr. arête de la soudure, En. toe); NL 1 : TS-0145 Ar. al-*markaz* al-mutawassīṭ (Fr. centre de masse d'un corps, En. centroid).

6. Dispersion des noms diminutifs

Notre corpus n'a révélé qu'un seul SCH (= $[C_1uC_2a-j-C_3]$) de ND. Celui-ci a une FA de 6 occurrences, soit un IRR de 0,09. Les 6 occurrences sont réparties à parts égales entre les champs 1 et 2, soit un IDR de 0,09 et une PR faible dans les deux cas. Exemple: MP-0634 Ar. *ʒuzaj ʔdaχm* (Fr. macromolécule, En. macromolecule).

7. Dispersion des adjectifs relatifs substantivés

L'analyse de dispersion et de répartition des S-AR nous a montré qu'aucune forme de S-AR n'a accédé aux PG et PR moyennes, sauf dans le cas de S-AR 2. Comme pour les autres types de substantifs, nous présenterons les résultats en ordre décroissant selon l'importance répartitionnelle.

S-AR 2 = S [AR [NA + ijj]] vient en tête avec une FA de 78 occurrences, soit un IRR de 0,13 et une PG faible. S-AR 2 couvre 4 champs, ce qui lui confère un IDM de 17,18. La FA se répartit sur les FR suivantes : 62 occurrences dans le champ 1, 13 occurrences dans le champ 2, 2 occurrences dans le le champ 3 et une seule occurrence dans le champ 4. Ces FR nous donnent, respectivement, les IDR suivants : 3,61, 0,76, 0,12 et 0,06. Sur la base de ces IDR, nous concluons que S-AR 2 présente une PR moyenne dans le champ 1 et une PR faible dans les champs 2, 3 et 4. Exemple : TG-0261 Ar. *salbiji-at al-müntäʒ* (Fr. négatif de montage, En. cab).

S-AR 3 = S [AR [NP + ijj]] suit avec une FA de 18 occurrences, soit un IRR de 0,26. S-AR 3 couvre 2 champs, soit un IDM de 34,37. Dans le champ 1, nous avons une FR de 10 occurrences, soit un IDR de 0,29 et une PR faible. Dans le champ 2, nous avons une FR de 8 occurrences, soit un IDR de 0,23 et une PR faible. Exemple : RT-0783 Ar. *ḥawāʔijj li-ʒamiʃ al-ʔittiʒāḥāt* (Fr. antenne omnidirectionnelle, En. omnidirectional aerial).

En troisième position, S-AR 4 = S [AR [NN + ijj]] a une FA de 10 occurrences, soit un IRR de 0,15 et une PG faible. S-AR 4 couvre 2 champs (1 et 3), ce qui lui confère un IDM de 34,37. La FA se répartit sur les FR suivantes : 9 occurrences dans le champ 1 et une seule occurrence dans le champ 3. Ces FR nous donnent, respectivement, les IDR suivants : 0,26 et 0,03, soit une PR faible dans les deux cas. Exemple : RT-0608 Ar. *ʕunāʔijj al-multaqā* (Fr. diode de jonction, En. junction diode).

S-AR 1 = S [AR [NE + ijj]] occupe la quatrième position avec une FA de 2 occurrences, soit un IRR de 0,03 et une PG faible. Les deux occurrences occupent le champ 1, ce qui donne un IDR égal à l'IRR. À ce titre S-AR 1 a une PR faible. Exemple : TG-0822 Ar. *Šinijj-at al-taħbīr* (Fr. table d'encrage, En. ink table).

8. Dispersion des autres formes substantivales

Nous nous sommes abstenu au début du chapitre de faire de commentaire sur cette catégorie en raison de la non homogénéité de ses composants. En effet, nous avons parlé de formes disparates que l'on ne pouvait pas regrouper sous un SCH ou forme quelconque. Dans cette perspective, chaque type classé dans la catégorie des AFS doit compter pour lui tout seul sans regard à la catégorie globale en tant que telle. La présentation des résultats se fera, cependant, comme dans les autres catégories substantivales, c'est-à-dire en ordre décroissant selon l'importance répartitionnelle.

En première position, nous rencontrons AFS 4 ou nom d'emprunt (NE). NE a une FA de 911 occurrences, soit un IRR de 13,25 et une PG très forte. NE couvre 6 champs, ce qui lui confère un IDM de 11,46. La FA se répartit sur les FR suivantes : 422 occurrences dans le champ 1, 376 occurrences dans le champ 2, 90 occurrences dans le champ 3, 21 occurrences dans le champ 4 et une seule occurrence dans chacun des champs 5 et 6. Ces différentes FR nous donnent, respectivement, les IDR suivants : 36,82, 32,81, 7,85, 1,83, 0,09 et 0,09. Sur la base de ces IDR, nous concluons que NE présente une PR très forte dans les champs 1 et 2, une PR forte dans le champ 3, une PR moyenne dans le champ 4 et une PR faible dans les champs 5 et 6. Exemple : TS-0750 Ar. *ġliktrūd murahħal al-ġaraf* (Fr. électrode coudée, En. offset electrode).

En deuxième position, nous avons AFS 2 = NP ou nom primaire avec une FA de 659 occurrences, soit un IRR de 9,59. NP couvre 6 champs, soit un IDM de 11,46. Dans le champ 1, nous avons une FR de 385 occurrences, soit un IDR de 33,59 et une PR très forte. Dans le champ 2, nous avons une FR de 190 occurrences, soit un IDR de 16,58 et une PR très forte. Dans le champ 3, nous avons une FR de 65 occurrences, soit un IDR de 5,67 et une PR forte. Dans le champ 4, nous avons une FR de 13 occurrences, soit un IDR de 1,13 et une PR moyenne. Dans le champ 5, nous avons une FR de 5 occurrences, soit un IDR de 0,44 et une PR faible. Enfin,

dans le champ 6, la FR est d'une seule occurrence, soit un IDR de 0,09 et une PR également faible. Exemple : TG-0813 Ar. *ʔustiwāna-t* al-tağḏija-t bi-al-ḥibr (Fr. preneur, En. ink feed roller).

En troisième position, nous rencontrons AFS1 ou nom abstrait (NAB). Le NAB a une FA de 91 occurrences, soit un IRR de 1,32 et une PG moyenne. Le NAB couvre 4 champs, ce qui lui confère un IDM de 17,18. La FA se répartit sur les FR suivantes : 50 occurrences dans le champ 1, 31 occurrences dans le champ 2, 7 occurrences dans le champ 3 et 3 occurrences dans le champ 4. Ces FR nous donnent, respectivement, les IDR suivants : 2,91, 1,80, 0,41 et 0,17. Sur la base de ces IDR, nous concluons que le NAB présente une PR moyenne dans les champs 1 et 2 et une PR faible dans les champs 3 et 4. Exemple : TG-1077 Ar. *ʕamalijja-t* al-ṭabʕ (Fr. travail sur presse, En. presswork).

En quatrième position, nous avons AFS 9 ou adjectif neutre substantivé (S-AN). En effet, S-AN a une FA de 76 occurrences, soit un IRR de 1,11. S-AN couvre 4 champs (1, 2, 3 et 5), soit un IDM de 17,18. Dans le champ 1, nous avons une FR de 51 occurrences, soit un IDR de 2,97 et une PR moyenne. Dans le champ 2, nous avons une FR de 15 occurrences, soit un IDR de 0,87 et une PR faible. Dans le champ 3, nous avons une FR de 8 occurrences, soit un IDR de 0,47 et une PR faible. Dans le champ 5, nous avons une FR de 2 occurrences, soit un IDR de 0,12 et une PR faible. Exemple : TG-0262 Ar. *ʔaḥmar* al-kadmijūm (Fr. rouge de cadmium, En. cadmium red).

La cinquième position est occupée par AFS 6 ou constituant alphabétique d'emprunt (CAE). CAE a une FA de 13 occurrences, soit un IRR de 0,19 et une PG faible. CAE couvre 3 champs (1, 3 et 4), ce qui lui confère un IDM de 22,91. La FA se répartit sur les FR suivantes : 1 occurrence dans le champ 1, 1 occurrence dans le champ 3 et 11 occurrences dans le champ 4. Ces FR nous donnent, respectivement, les IDR suivants : 0,04, 0,04 et 0,48. Sur la base de ces IDR, nous concluons que CAE présente une PR faible dans les trois champs. Exemple : TS-0704 Ar. al-liḥām bi-ʔuslūb *MIG* (Fr. soudage MIG, En. MIG-welding).

AFS 8 ou nom hybride (NH) suit avec une FA de 9 occurrences, soit un IRR de 0,13. Par ailleurs, NH couvre 2 champs, soit un IDM de 34,37. Dans le champ 1, nous avons une FR de 3 occurrences, soit un IDR de 0,09 et une PR faible. Dans le champ 2, nous avons une FR de 6 occurrences, soit un IDR de 0,17 et une PR

également faible. Exemple : TG-1240 Ar. lubb *kibrūt* → /kibrūt + it/ (Fr. pâte au bisulphite, En. sulphite pulp).

AFS 3 ou nom composé (NC) occupe la septième position avec une FA de 8 occurrences, soit un IRR de 0,12. Par ailleurs, NC couvre 3 champs, soit un IDM de 22,91. Dans le champ 1, nous avons une FR de 2 occurrences, soit un IDR de 0,09 et une PR faible. Dans le champ 2, nous avons une FR de 5 occurrences, soit un IDR de 0,22 et une PR faible. Dans le champ 3, nous avons une FR de 1 occurrence, soit un IDR de 0,04 et une PR également faible. Exemple : RT-0898 Ar. *baʿmar ʔijjāt ʔisqātija-t* (Fr. télévision à projection, En. projection television).

En huitième position, nous avons AFS 5 ou constituant alphabétique arabe (CAA). En effet, CAA a une FA de 6 occurrences, soit un IRR de 0,09. Par ailleurs, CAA couvre 2 champs (2 et 3), soit un IDM de 34,37. Dans le champ 2, nous avons une FR de 4 occurrences, soit un IDR de 0,12 et une PR faible. Dans le champ 3, nous avons une FR de 2 occurrences, soit un IDR de 0,06 et une PR faible. Exemple : RT-0548 Ar. *miḏjāʔ* ج (se dit *ʔīm*) (Fr. illuminant C, En. illuminant C).

En neuvième position, nous rencontrons AFS 7 ou constituant alphanumérique arabe (CANA). Celui-ci a une FA de 5 occurrences, soit un IRR de 0,07 et une PG faible. Par ailleurs, CANA couvre 3 champs (2, 3 et 4), ce qui lui confère un IDM de 22,91. La FA se répartit sur les FR suivantes : 2 occurrences dans chacun des champs 2 et 3 et une seule occurrence dans le champ 4. Ces FR nous donnent, respectivement, les IDR suivants : 0,09, 0,09 et 0,04. Sur la base de ces IDR, nous concluons que CANA a une PR faible dans les trois champs. Exemple : TS-0219 Ar. *mašʕal kʔ* (Fr. torche de soudage sous CO₂ [syn. torche MIG], En. CO₂ torch [syn. MIG-torch]).

AFS11 ou suffixe pronominal (SPR) occupe l'avant dernière position avec une FA de 3 occurrences, soit un IRR de 0,04. La FA de SPR est également répartie entre les champs 2, 3 et 4 ; soit un IDR de 0,04 et une PR faible dans les trois champs. Exemple : TS-0205 Ar. *ʔixtibār ḥanj mutahakkam fi-fi* (Fr. essai de pliage contrôlé, En. controlled bend test).

Enfin, la onzième position est occupée par AFS10 ou joncteur substantivé (S-J). En effet, nous n'avons rencontré qu'une seule occurrence pour S-J, soit donc un IRR égal à l'IDR de 0,01 et une PR faible. Exemple : RT-0447 Ar. *ḏū quḏbajn maṭwiji* (Fr. dipôle replié, En. folded dipole).

Pour conclure cette section sur les AFS, nous soulignons la place importante qu'occupent les noms d'emprunt (NE) et les noms primaires (NP). Le grand nombre de NE est dû en partie à la présence de terminologies connexes à la terminologie technique. Par contre, le grand nombre de NP peut être relié au fait que la technique traite d'objets matériels primaires. À cet effet, nous pouvons poser l'hypothèse que la frontière entre la technique et la technologie est marquée par un rapport inversement proportionnel de la fréquence des NP et des NE : plus grand est le nombre de NE et moins grand est le nombre de NP, plus on est dans les domaines de la technologie que dans les domaines de la technique.

B. Analyse de dispersion des adjectifs

L'analyse de dispersion des adjectifs se fera par type d'adjectif. Nous examinerons tour à tour les dispersions des adjectifs-participes actifs (A-PA), des adjectifs-participes passifs (A-PP), des adjectifs neutres (AN), des adjectifs relatifs (AR) et des autres formes adjectivales (AFA).

Avant d'aborder l'analyse de dispersion, nous aimerions tout d'abord établir la taille de chaque type d'adjectif à l'intérieur de la catégorie générale des adjectifs.

TYPE	FA	%
A-PA	500	19,26
A-PP	390	15,02
AN	361	13,91
AR	1326	51,08
AFA	19	0,73
TOTAL	2596	100,00

Il importe de souligner ici la place prépondérante qu'occupent les AR dans la formation syntagmatique. Cette remarque n'est pas seulement valide pour la terminologie technique, elle vaut aussi bien pour les terminologies scientifiques que technologiques. La deuxième remarque concerne le rapprochement de répartition entre les A-PA, les A-PP et les AN; avec cependant, une légère prédominance des A-PA.

1. Dispersion des adjectifs-participes actifs

A-PA 1 = $[C_1 \bar{a} C_2 i C_3]$ se trouve en première position avec une FA de 138 occurrences, soit un IRR de 2,01 et une PG moyenne.

A-PA 1 couvre 5 champs (2-6), ce qui lui confère un IDM de 13,75. La FA se répartit sur les FR suivantes : 91 occurrences dans le champ 2, 35 occurrences dans le champ 3, 8 occurrences dans le champ 4 et 2 occurrences dans chacun des champs 5 et 6. Ces FR nous donnent, respectivement, les IDR suivants : 6,62, 2,55, 0,58, 0,15 et 0,15. Sur la base de ces IDR, nous concluons que A-PA 1 présente une PR forte dans le champ 2, moyenne dans le champ 3 et faible dans les champs 4, 5 et 6. Exemple : TS-0074 Ar. *ʔiliktrūd sânid* (Fr. contre-électrode, En. backing electrode).

A-PA 8 = [muta-C₁aC₂iC₃] occupe la deuxième position avec une FA de 91 occurrences, soit un IRR de 1,32. A-PA 8 couvre 4 champs, soit un IDM de 17,18. Dans le champ 1, nous avons une FR de 4 occurrences, soit un IDR de 0,23 et une PR faible. Dans le champ 2, nous avons une FR de 55 occurrences, soit un IDR de 3,20 et une PR moyenne. Dans le champ 3, nous avons une FR de 30 occurrences, soit un IDR de 1,75 et une PR moyenne. Dans le champ 4, nous avons une FR de 2 occurrences, soit un IDR de 0,12 et une PR faible. Exemple : TG-1296 Ar. *ʔustuwānat mutaraddid-at* (Fr. rouleau preneur, En. vibrator).

En troisième position, A-PA 9 = [muta-C₁äC₂iC₃] a une FA de 67 occurrences, soit un IRR de 0,97. A-PA 9 couvre 3 champs, soit un IDM de 22,91. Dans le champ 1, nous avons une FR de 5 occurrences, soit un IDR de 0,22 et une PR moyenne. Dans le champ 2, nous avons une FR de 46 occurrences, soit un IDR de 2,01 et une PR moyenne. Dans le champ 3, nous avons une FR de 16 occurrences, soit un IDR de 0,70 et une PR faible. Exemple : FI-0745 Ar. *ḥarārijjāt mutaʔādil-at* (Fr. réfractaires neutres, En. neutral refractories).

A-PA 3 = [mu-C₁äC₂iC₃] occupe la quatrième position avec une FA de 50 occurrences, soit un IRR de 0,73 et une PG faible. A-PA 3 couvre 4 champs, ce qui lui confère un IDM de 17,18. La FA se répartit sur les FR suivantes : 2 occurrences dans le champ 1, 34 occurrences dans le champ 2, 13 occurrences dans le champ 3 et une seule occurrence dans le champ 4. Ces FR nous donnent, respectivement, les IDR suivants : 0,12, 1,98, 0,76 et 0,06. Sur la base de ces IDR, nous concluons que A-PA 3 présente une PR faible dans les champs 1, 3 et 4 et moyenne dans le champ 2. Exemple : RT-0334 Ar. *ʔiqrān mubāšir* (Fr. couplage direct, En. direct coupling).

En cinquième position, A-PA 7 = [mu-C₁-ta-C₂iC₃] retient une FA de 46 occurrences, soit un IRR de 0,67 et une PG faible. A-PA

7 couvre 5 champs, ce qui lui confère un IDM de 13,75. La FA se répartit sur les FR suivantes : 2 occurrences dans le champ 1, 29 occurrences dans le champ 2, 8 occurrences dans le champ 3, 4 occurrences dans le champ 4 et 3 occurrences dans le champ 5. Ces FR nous donnent, respectivement, les IDR suivants : 0,15, 2,11, 0,58, 0,29 et 0,22. Sur la base de ces IDR, nous concluons que A-PA 7 présente une PR moyenne dans le champ 2 et faible dans les autres champs. Exemple : MP-0255 Ar. tarābūʾ *muḫtalit* (Fr. réticulation, En. cross linking).

A-PA10 = [musta-C₁C₂iC₃] suit avec une FA de 34 occurrences, soit un IRR de 0,49 et une PG faible. Par ailleurs, A-PA10 couvre 3 champs (2-4), ce qui lui confère un IDM de 22,91. La FA se répartit sur les FR suivantes : 18 occurrences dans le champ 2, 9 occurrences dans le champ 3 et 7 occurrences dans le champ 4. Ces FR nous donnent, respectivement, les IDR suivants : 0,79, 0,39 et 0,31. Sur la base de ces IDR, nous concluons que A-PA10 présente une PR faible dans tous les champs. Exemple : TS-1125 Ar. ʾinkimāš *musta friḍ* (Fr. contraction transversale, En. transverse shrinkage).

En septième position, A-PA 4 = [mu-C₁C₂iC₃] a une FA de 24 occurrences, soit un IRR de 0,35 et une PG faible. A-PA 4 couvre 2 champs (2-3), ce qui lui confère un IDM de 34,37. La FA se répartit sur les FR suivantes : 19 occurrences dans le champ 2 et 5 occurrences dans le champ 3. Ces FR nous donnent, respectivement, les IDR suivants : 0,55 et 0,15, soit donc une PR faible dans les deux champs. Exemple : TG-0982 Ar. ʾidhār *mufrit* (Fr. excès de développement, En. over development).

A-PA 2 = [mu-C₁aC₂C₂iC₃] occupe la huitième position avec une FA de 19 occurrences, soit un IRR de 0,28. A-PA 2 couvre 3 champs (2-4), soit un IDM de 22,91. Dans le champ 2, nous avons une FR de 16 occurrences, soit un IDR de 0,70 et une PR faible. Dans le champ 3, nous avons une FR de 2 occurrences, soit un IDR de 0,09 et une PR faible. Dans le champ 4, nous avons une FR d'une seule occurrence, soit un IDR de 0,04 et une PR faible. Exemple : TS-0884 Ar. muḥawwil *muqawwim* (Fr. convertisseur-redresseur, En. rectifier converter).

En neuvième position, A-PA 6 = [mun-C₁aC₂iC₃] détient une FA de 18 occurrences, soit un IRR de 0,26. A-PA 6 a une étendue de 3 champs (2-4), soit un IDM de 22,91. La FA se répartit sur des FR de 9 occurrences dans le champ 2, 7 occurrences dans le champ 3 et 2 occurrences dans le champ 4, soit des IDR respectifs

de 0,39, 0,31 et 0,09 et donc une PR faible dans les trois champs. Exemple : RT-1171 Ar. traddudāt *munḥafīd*-at (Fr. basse fréquence, En. low frequency).

Avec une FA de 6 occurrences, soit un IRR de 0,09 et une PG faible, A-PA12 = [muta-C₁aC₂C₃iC₄] occupe la dixième position. A-PA12 couvre 2 champs (2-3), soit un IDM de 34,37. Dans le champ 2, nous avons une FR de 4 occurrences, soit un IDR de 0,10 et une PR faible. Dans le champ 3, nous avons une FR de 2 occurrences, soit un IDR de 0,05 et une PR également faible. Exemple : RT-0663 Ar. kāsif *mutaḍabōib* maḥkūm (Fr. détecteur à oscillateur bloqué, En. locked oscillator detector).

A-PA11 = [mu-C₁aC₂C₃iC₄] occupe la onzième position avec une FA de 4 occurrences, soit un IRR de 0,06. Par ailleurs, A-PA11 couvre 2 champs (2-3), soit un IDM de 34,37. Dans le champ 2, nous avons une FR de 3 occurrences, soit un IDR de 0,07 et une PR faible. Dans le champ 3, nous avons une FR de 1 occurrence, soit un IDR de 0,02 et une PR également faible. Exemple : MP-1164 Ar. muqallibāt *mudaṣṣ*-at (Fr. agitateur de polissage au tonneau, En. tumbling agitator).

La douzième position est occupée par A-PA13 = A-PA11 = [mu-C₁aC₂C₃iC₄]¹ avec une FA de 2 occurrences, soit un IRR de 0,03. En outre, A-PA12 couvre seulement le champ 2, ce qui implique un IRR égal à l'IDR, soit donc une PR faible. Exemple : TS-0767 Ar. laḥab *muḥaksid* (Fr. flamme oxydante, En. oxidizing flame).

Enfin, nous retrouvons la même situation en treizième position avec A-PA 5 = [muma-C₁C₂iC₃] qui a une FA de 1 occurrence dans le champ 2, soit un IRR et un IDR égaux de 0,01 et une PG ainsi qu'une PR faibles. Exemple : FI-0716 Ar. mādda-t *mumaṣḍin*-at (Fr. minéraliseur, En. mineralizer).

Pour conclure, nous remarquons que les A-PA n'ont pas dépassé le cap pragmatique du champ 3, ce qui confirme de plus en plus notre hypothèse de départ sur l'existence d'une frontière syntagmatique statistiquement significative. Par ailleurs, nous remarquons une faible productivité des A-PA au premier champ, ce qui implique que la formation syntagmatique par prédétermination n'est pas un procédé productif, du moins dans les domaines de la technique concernés par l'étude.

1 A-PA13 a la même forme que A-PA11, mais le lexème auquel il est sous-jacent est dérivé d'un emprunt intégré.

2. Dispersion des adjectifs-participes passifs

A-PP 2 = [mu-C₁aC₂C₂aC₃] vient en première position avec une FA de 191 occurrences, soit un IRR de 2,78 et une PG moyenne. Par ailleurs, A-PP 2 couvre 4 champs, ce qui lui confère un IDM de 17,18. La FA se répartit sur les FR suivantes : 3 occurrences dans le champ 1, 137 occurrences dans le champ 2, 44 occurrences dans le champ 3 et 7 occurrences dans le champ 4. Ces FR nous donnent, respectivement, les IDR suivants : 0,17, 7,97, 2,56 et 0,41. Sur la base de ces IDR, nous concluons que A-PP 2 présente une PR forte dans le champ 2, moyenne dans le champ 3 et faible dans les champs 1 et 4. Exemple : TS-0174 Ar. ʔiʒhādāt *muʒam-ma* ʕ-at (Fr. sollicitations composées, En. combined stresses).

En deuxième position, nous avons A-PP 1 = [ma-C₁C₂üC₃] avec une FA de 95 occurrences, soit un IRR de 1,38. Par ailleurs, A-PP 1 couvre 5 champs, soit un IDM de 13,75. Dans le champ 1, nous avons une FR de 2 occurrences, soit un IDR de 0,15 et une PR faible. Dans le champ 2, nous avons une FR de 63 occurrences, soit un IDR de 4,58 et une PR moyenne. Dans le champ 3, nous avons une FR de 28 occurrences, soit un IDR de 2,04 et une PR moyenne. Dans les champs 4 et 5, nous avons une FR de 1 occurrence par champ, soit un IDR de 0,07 et une PR faible dans les deux cas. Exemple : TG-0950 Ar. ʔašrīʔa-t *maqšūš*-at (Fr. chutes, En. offcuts).

En troisième position, A-PP 4 = [mu-C₁C₂aC₃] a une FA de 51 occurrences, soit un IRR de 0,74 et une PG faible. Par ailleurs, A-PP 4 couvre 4 champs (2-5), ce qui lui confère un IDM de 17,18. La FA se répartit sur les FR suivantes : 32 occurrences dans le champ 2, 13 occurrences dans le champ 3 et 3 occurrences dans chacun des champs 4 et 5. Ces FR donnent, respectivement, les IDR suivants : 1,86, 0,76, 0,17 et 0,17. Sur la base de ces IDR, nous concluons que A-PP 4 présente une PR moyenne dans le champ 2 et faible dans les autres champs. Exemple : FI-0914 Ar. ʕurasāna-t *muʕrāt* (Fr. béton gras, En. rich concrete).

A-PP11 = A-PP10 = [mu-C₁aC₂C₃aC₄]¹ occupe la quatrième position avec une FA de 15 occurrences, soit un IRR de 0,22. Par ailleurs, A-PP11 couvre 3 champs (2-4), soit un IDM de 22,91. Dans le champ 2, nous avons une FR de 9 occurrences, soit un IDR

1 A-PP11 a la même forme que A-PP10, mais le lexème auquel il est sous-jacent est dérivé d'un emprunt intégré.

de 0,39 et une PR faible. Dans le champ 3, nous avons une FR de 4 occurrences, soit un IDR de 0,17 et une PR faible. Dans le champ 3, nous avons une FR de 2 occurrences, soit un IDR de 0,09 et une PR également faible. Exemple : MP-1231 Ar. ʔaljāf *muvalkan*-at (Fr. fibre vulcanisée, En. vulcanised fibre).

A-PP 9 = [musta-C₁C₂aC₃] suit en cinquième position avec une FA de 11 occurrences, soit un IRR de 0,16 et une PG faible. Par ailleurs, A-PP 9 couvre 2 champs (2 et 4), ce qui lui confère un IDM de 34,37. La FA se répartit sur les FR suivantes : 10 occurrences dans le champ 2 et 1 occurrence dans le champ 4. Ces FR nous donnent, respectivement, les IDR suivants : 0,29 et 0,03, soit une PR faible dans les deux cas. Exemple : TG-1130 Ar. namādiʔ *mustansaχ*-at (Fr. contre-épreuves, En. reproduction proofs).

En sixième position, A-PP 6 = [mu-C₁-ta-C₂aC₃] détient une FA de 9 occurrences, soit un IRR de 0,13 et une PG faible. Par ailleurs, A-PP 6 couvre 3 champs (2-4), ce qui lui confère un IDM de 22,91. La FA se répartit sur les FR suivantes : 4 occurrences dans chacun des champs 2 et 3 et une seule occurrence dans le champ 4. Ces FR nous donnent, respectivement, les IDR suivants : 0,17, 0,17 et 0,04. Sur la base de ces IDR, nous concluons que A-PP 6 est de faible PR dans les trois champs. Exemple : TG-1253 Ar. ʔašl *muštarak* (Fr. part de copie, En. take).

A-PP 8 = [muta-C₁aC₂C₂aC₃] occupe la septième position avec une FA de 6 occurrences, soit un IRR de 0,09. Par ailleurs, A-PP 8 couvre 3 champs, soit un IDM de 22,91. Dans le champ 1, nous avons une FR de 1 occurrence, soit un IDR de 0,04 et une PR faible. Dans le champ 2, nous avons une FR de 2 occurrences, soit un IDR de 0,09 et une PR faible. Dans le champ 3, nous avons une FR de 3 occurrences, soit un IDR de 0,13 et une PR également faible. Exemple : TS-0205 Ar. ʔiχtibār ḥanj *mutaḥakkam* fi-fi (Fr. essai de pliage contrôlé, En. controlled bend test).

Avec une FA de 5 occurrences et un IRR de 0,07, A-PP10 = [mu-C₁aC₂C₃aC₄] occupe la huitième position. Par ailleurs, A-PP10 couvre 2 champs (2-3), ce qui lui confère un IDM de 34,37. La FA se répartit sur des FR de 3 occurrences dans le champ 2 et 2 occurrences dans le champ 3, soit des IDR respectifs de 0,09 et 0,06 et donc une PR faible dans les deux cas. Exemple : TS-0866 Ar. taḥakkum *mubarmaʔ* (Fr. contrôle programmé [syn. commande programmée], En. programme control).

A-PP 3 = [mu-C₁āC₂aC₃] suit en neuvième position avec une FA de 3 occurrences concentrées dans le champ 2. Sur cette base,

l'IRR et l'IDR sont égaux de 0,04, soit donc une PG et une PR faibles. Exemple : TG-0604 Ar. taṣriḥ *muḍāṣaf* (Fr. double exposition, En. double exposure).

La dixième et dernière position est occupée, à la fois, par A-PP 5 = $[mu-C_1a-w-C_2aC_3]$ et A-PP 7 = $[mu-C_1C_2aC_3C_3]$ avec chacun une FA de 2 occurrences concentrées dans le champ 2, soit donc un IRR et un IDR égaux de 0,03 et une PG et une PR faibles. Exemple : A-PP 5 : TG-1091 Ar. lubb *muqawlab* (Fr. cartonnage moulé, En. pulp moulding); S-PP 7 : RT-0772 Ar. šabaka-t *muṣwaṣṣat* (Fr. réseau nonlinéaire, En. non-linear network).

L'analyse des résultats des A-PP confirme les conclusions énoncées précédemment, à l'occasion de l'analyse des A-PA, à propos de la frontière syntagmatique pragmatique et à propos de la faible productivité de prédétermination en syntagmatique arabe.

3. Dispersion des adjectifs neutres

AN 1 = $[C_1āC_2iC_3]$ ¹ vient en tête avec a une FA de 153 occurrences, soit un IRR de 2,23 et une PG moyenne. Par ailleurs, AN 1 couvre 4 champs (1-4), ce qui lui confère un IDM de 17,18. La FA se répartit sur les FR suivantes : 2 occurrences dans le champ 1, 64 occurrences dans le champ 2, 48 occurrences dans le champ 3 et 6 occurrences dans le champ 4. Ces FR nous donnent, respectivement, les IDR suivants : 0,12, 5,65, 2,79 et 0,34. Sur la base de ces IDR, nous concluons que AN 1 présente une PR forte dans le champ 2, moyenne dans le champ 3 et faible dans les champs 1 et 4. Exemple : TS-0728 Ar. ʔinʕizāl *sālib* (Fr. ségrégation négative, En. negative segregation).

En deuxième position, nous avons AN 7 = $[C_1aC_2iC_3]$ avec une FA de 55 occurrences, soit un IRR de 0,80. Par ailleurs, AN 7 couvre 4 champs, soit un IDM de 17,18. Dans le champ 1, nous avons une FR de 2 occurrences, soit un IDR de 0,12 et une PR faible. Dans le champ 2, nous avons une FR de 42 occurrences, soit un IDR de 2,44 et une PR moyenne. Dans le champ 3, nous avons une FR de 10 occurrences, soit un IDR de 0,58 et une PR faible. Dans le champ 4, nous avons une FR de 1 occurrence, soit un IDR de 0,06 et une PR également faible. Exemple : TG-0620 Ar.

1 AN 1 a la même forme que A-PA 1. La différence réside dans le fait que AN 1 désigne toujours une qualité intrinsèque, donc une propriété d'état; alors que A-PA 1 désigne une propriété active, c'est-à-dire une propriété d'action, de processus ou de procédé.

ʔustuwāna-t wasū-at mutaraddida-t (Fr. rouleau d'encrier, En. ductor).

En troisième position, AN10 = [C₁aC₂C₃] détient une FA de 48 occurrences, soit un IRR de 0,58 et une PG faible. En outre, AN10 couvre 3 champs (2-4), ce qui lui confère un IDM de 22,91. La FA se répartit sur les FR suivantes : 27 occurrences dans le champ 2, 11 occurrences dans le champ 3 et 2 occurrences dans le champ 4. Ces FR nous donnent, respectivement, les IDR suivants : 1,18, 0,48 et 0,09. Sur la base de ces IDR, nous concluons que AN10 présente une PR moyenne dans le champ 2 et faible dans les champs 3 et 4. Exemple : MP-0867 Ar. ʔa3ar ʔaffāf (Fr. ponce, En. pumice).

En quatrième position, nous avons AN 6 = [C₁aC₂iC₃] avec une FA de 36 occurrences, soit un IRR de 0,52. Il couvre 3 champs, soit un IDM de 22,91. Dans le champ 1, nous avons une FR de 3 occurrences, soit un IDR de 0,13 et une PR faible. Dans le champ 2, nous avons une FR de 32 occurrences, soit un IDR de 1,40 et une PR moyenne. Dans le champ 3, nous avons une FR de 1 occurrence, soit un IDR de 0,04 et une PR faible. Exemple : FI-0811 Ar. ʔasmant ladin (Fr. ciment plastique, En. plastic cement).

En cinquième position, AN 9 = [ʔa-C₁C₂aC₃] totalise une FA de 33 occurrences, soit un IRR de 0,48 et une PG faible. Par ailleurs, AN 9 couvre 3 champs, ce qui lui confère un IDM de 22,91. La FA se répartit sur les FR suivantes : 5 occurrences dans le champ 1, 16 occurrences dans le champ 2 et 12 occurrences dans le champ 3. Ces FR nous donnent, respectivement, les IDR suivants : 0,22, 0,70 et 0,52. Sur la base de ces IDR, nous concluons que AN 9 a une PR faible dans les trois champs. Exemple : RT-0589 Ar. taraddud ʔawsat (Fr. fréquence intermédiaire, En. intermediate frequency).

AN 2 = [C₁aC₂C₃] suit, en sixième position, avec une FA de 19 occurrences, soit un IRR de 0,28. Par ailleurs, AN 2 couvre 3 champs, soit un IDM de 22,91. Dans le champ 1, nous avons une FR de 2 occurrences, soit un IDR de 0,09 et une PR faible. Dans le champ 2, nous avons une FR de 10 occurrences, soit un IDR de 0,44 et une PR faible. Dans le champ 3, nous avons une FR de 7 occurrences, soit un IDR de 0,31 et une PR faible. Exemple : TS-0538 Ar. taksija-t ʔald-at (Fr. rechargement dur, En. hard facing).

La septième position est occupée par AN 8 = [C₁aC₂üC₃] avec une FA de 8 occurrences concentrées dans le champ 2, soit donc un IRR et un IDR égaux de 0,12 et une PG et une PR faibles.

Exemple : FI-0527 Ar. qālib *ṣāfiḥ* (Fr. bloc de cuve de four de verrerie, En. flux block).

En huitième position, nous avons AN 3 = $[C_1iC_2C_3]$ avec une FA de 7 occurrences, soit un IRR de 0,10. Par ailleurs, AN 3 couvre 3 champs (2-4), soit un IDM de 22,91. Dans le champ 2, nous avons une FR de 4 occurrences, soit un IDR de 0,17 et une PR moyenne. Dans le champ 3, nous avons une FR de 1 occurrence, soit un IDR de 0,04 et une PR faible. Dans le champ 4, nous avons une FR de 2 occurrences, soit un IDR de 0,09 et une PR également faible. Exemple : MP-1220 Ar. mādda-t *bikr* (Fr. matière vierge, En. virgin material).

AN 4 prend la neuvième position avec une FA de 5 occurrences, soit un IRR de 0,28 et une PG faible. AN 4 couvre 3 champs (2-4), ce qui lui confère un IDM de 22,91. La FA se répartit sur les FR suivantes : 3 occurrences dans le champ 2 et 1 occurrence dans chacun des champs 3 et 4. Ces FR nous donnent, respectivement, les IDR suivants : 0,13, 0,04 et 0,04. Sur la base de ces IDR, nous concluons que AN 4 présente une PR faible dans les trois champs. Exemple : FI-0142 Ar. qālib *ḡufl* (Fr. prémoule [syn. ébauche], En. blank mould).

La dixième position est occupée en même temps par AN 5 = $[C_1aC_2aC_3]$ et AN12 = $[C_1aC_2C_3iC_3]$. Ces deux schèmes ont chacun une FA de 2 occurrences, soit un IRR de 0,03. Cependant, alors que AN 5 a une étendue de 2 champs, soit un IDM de 34,37, AN12 a une étendue d'un seul champ, soit un IDM égal à l'IRM (68,73). Ainsi, les FR de AN 5 sont d'une occurrence dans chacun des champs 1 et 2, soit un IDR de 0,03 et une PR faible. Pour ce qui est de AN12, l'IDR est égal à l'IRR, soit 0,03. Exemple : AN5: FI-0097 Ar. *ʔaljaḥ ḫāmm* (Fr. fibres brutes, En. basic fibres); AN12: TG-0098 Ar. *ʔuṣūl sajjī ʔ-at* (Fr. copie défectueuse, En. bad copy).

Enfin, AN11 = $[C_1uC_2aC_3]$ vient en dernière position avec une FA d'une seule occurrence dans le champ 4, soit un IRR et un IDR égaux de 0,01 et donc une PG et une PR faibles. Exemple : RT-0722 Ar. mutawassiṭ *tūl al-masār al-ḥurr* (Fr. trajet libre moyen, En. mean free path).

L'examen des AN permet d'arriver aux mêmes conclusions auxquelles nous sommes arrivé à l'occasion de l'étude des A-PA et des A-PP quant à la frontière syntagmatique et au mode de formation syntagmatique par prédétermination. Par ailleurs, nous ajoutons une remarque qui vaut pour toutes les catégories de SCH:

il s'agit de l'énorme inégalité de répartition entre les SCH et la haute concentration fréquentielle des SCH^T, ce qui confirme de nouveau l'importance des fondements trilitères de la morphologie arabe.

4. Dispersion des adjectifs relatifs

En première position, nous rencontrons AR 6 = [NP + ijj]. Celui-ci a une FA de 705 occurrences, soit un IRR de 10,26 et une PG très forte. AR 6 couvre 5 champs, ce qui lui confère un IDM de 13,75. La FA se répartit sur les FR suivantes : 5 occurrences dans le champ 1, 543 occurrences dans le champ 2, 130 occurrences dans le champ 3, 24 occurrences dans le champ 4 et 3 occurrences dans le champ 5. Ces FR nous donnent, respectivement, les IDR suivants : 0,36, 39,49, 9,45, 1,75 et 0,22. Sur la base de ces IDR, nous concluons que AR 6 présente une PR très forte dans le champ 2, forte dans le champ 3, moyenne dans le champ 4 et faible dans les champs 1 et 5. Exemple : TS-0512 Ar. *ʔintiḳāl kurawijj* (Fr. transfert de métal en gouttes, En. globular transfer).

En deuxième position, nous avons AR 5 = [NA + ijj] avec une FA de 311 occurrences, soit un IRR de 4,52. Par ailleurs, AR 5 couvre 3 champs (2-4), soit un IDM de 22,91. Dans le champ 2, nous avons une FR de 250 occurrences, soit un IDR de 10,91 et une PR très forte. Dans le champ 3, nous avons une FR de 57 occurrences, soit un IDR de 2,49 et une PR moyenne. Dans le champ 4, nous avons une FR de 4 occurrences, soit un IDR de 0,17 et une PR faible. Exemple : TG-0919 Ar. *ḥafr taḳlilijj* (Fr. mezzotinto, En. mezzotint).

AR 4 = [NE + ijj] occupe la troisième position avec une FA de 187 occurrences, soit un IRR de 2,72. Par ailleurs, il couvre 4 champs, soit un IDM de 17,18. Dans le champ 1, nous avons une FR de 1 occurrence, soit un IDR de 0,06 et une PR faible. Dans le champ 2, nous avons une FR de 144 occurrences, soit un IDR de 8,38 et une PR forte. Dans le champ 3, nous avons une FR de 38 occurrences, soit un IDR de 2,21 et une PR moyenne. Dans le champ 4, nous avons une FR de 4 occurrences, soit un IDR de 0,23 et une PR faible. Exemple : FI-0052 Ar. *ʔasmant ʔalūminijj* (Fr. alumineux, En. aluminous cement).

En quatrième position, nous avons AR 1 = [AN + ijj] avec une FA de 52 occurrences, soit un IRR de 0,76. En outre, AR 1 couvre 4 champs (2-5), soit un IDM de 17,18. Dans le champ 2, nous avons une FR de 30 occurrences, soit un IDR de 1,75 et une PR

moyenne. Dans le champ 3, nous avons une FR de 19 occurrences, soit un IDR de 1,11 et une PR moyenne. Dans le champ 4, nous avons une FR de 2 occurrences, soit un IDR de 0,12 et une PR faible. Dans le champ 5, nous avons une FR de 1 occurrence, soit un IDR de 0,06 et une PR également faible. Exemple : RT-0895 Ar. *ʔalwān ʔawwalijj-at* (Fr. couleurs primaires, En. primary colours).

AR 9 = [ND + ijj] occupe la cinquième position, nous avec une FA de 18 occurrences, soit un IRR de 0,26 et une PG faible. En outre, AR 9 couvre 4 champs (2-5), ce qui lui confère un IDM de 17,18. La FA se répartit sur les FR suivantes : 11 occurrences dans le champ 2, 5 occurrences dans le champ 3 et une seule occurrence dans chacun des champs 4 et 5. Ces FR nous donnent, respectivement, les IDR suivants : 0,64, 0,29, 0,06 et 0,06. Sur la base de ces IDR, nous concluons que AR 9 présente une PR faible dans tous les champs. Exemple : MP-0459 Ar. *binja-t ḥubajbijj-at* (Fr. structure granuleuse, En. granular structure).

En sixième position, AR 7 = [PA + ijj] détient une FA de 15 occurrences, soit un IRR de 0,22. En outre, AR 7 couvre 2 champs (2-3), soit un IDM de 34,37. Dans le champ 2, nous avons une FR de 11 occurrences, soit un IDR de 0,32 et une PR faible. Dans le champ 3, nous avons une FR de 4 occurrences, soit un IDR de 0,12 et une PR également faible. Exemple : TS-0099 Ar. *liḥām ḥadd-ādijj* (Fr. soudage à la forge, En. blacksmith welding).

Avec une FA de 13 occurrences, soit un IRR de 0,19 et une PG faible, AR12 = [NH + ijj] occupe la septième position. Celui-ci couvre 3 champs (2-4), ce qui lui confère un IDM de 22,91. La FA se répartit sur les FR suivantes : 9 occurrences dans le champ 2, 3 occurrences dans le champ 3 et 1 occurrence dans le champ 4. Ces FR nous donnent les IDR respectifs suivants : 0,39, 0,13 et 0,04. Sur la base de ces IDR, nous concluons que AR12 présente une PR faible dans tous les champs. Exemple : RT-0390 Ar. *ʔinhirāf kaḥrastātijj* (Fr. balayage électrostatique, En. electrostatic deflexion).

En huitième position, AR11 = [NN + ijj] a une FA de 10 occurrences, soit un IRR de 0,15 et une PG faible. Il couvre 4 champs (2-5), ce qui lui confère un IDM de 17,18. La FA se répartit sur les FR suivantes : 4 occurrences dans le champ 2, 3 occurrences dans le champ 3, 1 occurrence dans le champ 4 et 2 occurrences dans le champ 5. Ces FR nous donnent les IDR respectifs suivants : 0,23, 0,17, 0,06 et 0,12; soit une PR faible

partout. Exemple : RT-0999 Ar. ʔibtīṣāʔ *ʔānawijj* (Fr. émission secondaire, En. secondary emission).

AR10 = [J + ijj] suit, en neuvième position, avec une FA de 7 occurrences, soit un IRR de 0,10. Par ailleurs, AR10 couvre 2 champs (2 et 4), soit un IDM de 34,37. Dans le champ 2, nous avons une FR de 6 occurrences, soit un IDR de 0,17 et une PR faible. Dans le champ 4, nous avons une FR de 1 occurrence, soit un IDR de 0,03 et une PR également faible. Exemple : TS-0620 Ar. al-saḥ al-*bajnijj* (Fr. interface, En. interface).

La dixième position est occupée par AR 3 = [NC + ijj] avec une FA de 4 occurrences concentrées dans le champ 2, soit donc un IDR et un IRR égaux de 0,06 et une PG et une PR faibles. Exemple : RT-1074 Ar. ṣawt *ʔanqanawijj* (Fr. son stéréophonique, En. stereo sound).

La onzième position est occupée par AR8 = [PP + ijj] avec une FA de 3 occurrences concentrées dans le champ 2, soit un IRR et un IDR égaux de 0,04 et une PG et une PR faibles. Exemple : TS-0026 Ar. ʔiliktrūd *mazwijj* al-ʔaraf (Fr. électrode angulaire, En. angle electrode).

La douzième et dernière position est occupée par AR 2 = [Ad + ijj] avec 1 occurrence dans le champ 2, soit un IRR et un IDR égaux de 0,01, soit aussi une PG et une PR faibles. Exemple : FI-0560 Ar. ʔinṣīḥār *kullijj* (Fr. fusion totale, En. complete fusion).

Les chiffres montrent que les adjectifs relatifs représentent la classe la plus prolifique des adjectifs. Comme pour les autres classes d'adjectif, l'AR s'estompe au niveau du composant 3, sauf dans le cas de AR 6 qui va jusqu'au cap du quatrième composant. Pour ce qui est de la présence des AR dans le champ 1 (indicateur de formation par antériorité), son IDR n'est pas significatif.

5. Dispersion des autres formes adjectivales

Nous arrivons maintenant à la dernière classe d'adjectifs. Il s'agit en fait des formes adjectivales que nous n'avons pas pu classer dans aucune des catégories usuelles.

En première position, nous rencontrons AFA 3 (adjectif d'emprunt = AE) avec une FA de 11 occurrences, soit un IRR de 0,16 et une PG faible. AFA 3 couvre le seul champ 2, soit donc un IDR égal à l'IRR, et, par conséquent, une PR faible. Exemple : TG-0110 Ar. waraq *bārājītā* (Fr. papier baryté, En. baryta paper).

En deuxième position, nous avons AFA 2 (adjectif possessif = AP) avec une FA de 6 occurrences, soit un IRR de 0,09 et une PG

faible. En outre, AFA 2 couvre 2 champs (3-4), soit un IDM de 34,37. Dans le champ 3, nous avons une FR de 2 occurrences, soit un IDR de 0,06 et une PR faible. Dans le champ 4, nous avons une FR de 4 occurrences, soit un IDR de 0,12 et une PR également faible. Exemple : TG-0468 Ar. risāla-t bi-darfi-*hā* (Fr. enveloppe postable, En. correspondance envelope).

En troisième et dernière position, nous avons AFA 1 (adjectif comparatif = AC) avec une FA de 2 occurrences également réparties entre les champs 1 et 2, soit donc un IRR et des IDR égaux de 0,03, soit aussi une PG et une PR faibles. Exemple : TG-0568 Ar. laffa-t *ʔašgar* min al-maqās (Fr. bobine petit format, En. dinkey sheet)..

C. Analyse de dispersion des adverbes

La première position est occupée par le seul adverbe lexémique Ad 5 = [S + ijjan/an]. Celui-ci a une FA de 24 occurrences, soit un IRR de 0,40 et PG faible. Par ailleurs, Ad 5 a une étendue de 3 champs (2-4), soit un IDM de 22,91. Dans le champ 2, nous avons une FR de 2 occurrences, soit un IDR de 0,10 et une PR faible. Dans le champ 3, nous avons une FR de 19 occurrences, soit un IDR de 0,94 et une PR faible. Enfin, dans le champ 4, nous avons une FR de 3 occurrences et une PR faible. Exemples : TS-0666 Ar. *ʔunbūba-t malhūma-t tūlijjan* (Fr. tube de soudage longitudinal, En. longitudinally welded tube), TG-0981 Ar. *ʔāff tamāman* (Fr. sec à l'absolu, En. oven-dry).

En deuxième position, nous avons Ad 3 = [nišf] avec une FA de 14 occurrences, soit un IRR de 0,23 et PG faible. L'étendue de Ad 3 est de deux champs (1-2), soit un IDM de 34,37. Dans le champ 1, nous avons une seule occurrence, soit un IDR de 0,03 et une PR faible. Dans le champ 2, nous avons une FR de 13 occurrences, soit un IDR de 0,43 et une PR faible. Exemple : FI-1131 Ar. *zuʔāʔ nišf šaffāf* (Fr. verre translucide, En. translucent glass).

En troisième position, nous avons Ad 4 = [šibh] avec une FA de 3 occurrences, soit un IRR de 0,05 et une PG faible. Ad 4 couvre deux champs (2-3), soit un IDM de 34,37. Dans le champ 2, nous avons une FR de 1 occurrence, soit un IDR de 0,03 et une PR faible. Dans le champ 3, nous avons une FR de 2 occurrences, soit un IDR de 0,07 et une PR faible. Exemple : MP-0974 Ar. *qālib šibh mūʔib* (Fr. moule semi-positif, En. semi-positive mould).

La quatrième position est occupée par Ad 1 = [ʔamīʔ] avec une FA de 2 occurrences également réparties entre les champs 2 et 3,

soit donc un IRR égal aux IDR de 0,03, soit aussi une PG et une PR faibles. Exemple : RT-0783 Ar. *ḥawāʾijj li-ʿamīʿ al-ʾittiḏāḥāt* (Fr. antenne omnidirectionnelle, En. omnidirectional aerial).

La cinquième et dernière position est occupée par Ad 2 = [kull] avec une seule occurrence dans le champ 2, soit une IRR et un IDR égaux de 0,02 ainsi qu'une PG et une PR faibles. Exemple: TG-0044 Ar. *waraq kullu-ḥu min al-ḫiraq* (Fr. papier pur chiffon, En. all-rag paper).

D. Analyse de dispersion des verbes

Comme les adverbes, les verbes en syntagmatique arabe ne sont pas nombreux. Cependant, si les adverbes sont parfois nécessaires en syntagmatique arabe, les verbes ne constituent qu'une solution provisoire aux problèmes posés par la modalité *-able* et sa traduisibilité en arabe. Dans cette perspective, il y a eu beaucoup de tentatives pour trouver des solutions, mais la question ne semble pas avoir trouvé un compromis. Pour notre part, nous pensons qu'une juste solution à ce problème serait de substituer les verbes par le SCH adjectival [C₁aC₂üC₃] qui rend, avec exactitude, la modalité [-able].

Après cette brève parenthèse aménagementale, nous nous proposons de présenter, dans un ordre décroissant d'importance répartitionnelle, les résultats ayant trait aux verbes. On remarquera que nous donnons, avec les exemples, aussi bien la forme schémique infinitive (qui est, en arabe, une forme d'accompli) que la forme conjuguée, qui correspond à l'inaccompli passif du verbe ou à l'inaccompli de la 3e personne.

En première position, nous rencontrons F-I = [C₁aC₂aC₃a] → [ju-C₁C₂aC₃]. Celle-ci a une FA de 13 occurrences, soit un IRR de 0,19 et une PG faible. F-I couvre 3 champs, ce qui lui confère un IDM de 22,91. La FA se répartit sur les FR suivantes : 3 occurrences dans le champ 1, 9 occurrences dans le champ 2 et 1 occurrence dans le champ 3. Ces FR nous donnent, respectivement, les IDR suivants : 0,13, 0,39 et 0,05. Sur la base de ces IDR, nous concluons que F-I présente une PR faible dans les trois champs. Exemple : FI-0552 Ar. *ḥarārijj juṣabb maṣṣūran* (Fr. réfractaire coulé par fusion, En. fusion cast refractory)

F-XII = [ta-C₁aC₂aC₃a] → [ja-ta-C₁aC₂aC₃] occupe la deuxième position avec une FA de 10 occurrences, soit un IRR de 0,15 et une PG faible. En outre, F-XII couvre 2 champs, soit un IDM de 34,37. Dans le champ 1, nous avons une FR de 2 occurren-

ces, soit un IDR de 0,22 et une PR faible. Dans le champ 2, nous avons une FR de 8 occurrences, soit un IDR de 0,22 et une PR également faible. Exemple : TG-0005 Ar. *waraq jatašarrab* (Fr. papier absorbant, En. absorbent paper).

F-II = $[C_1aC_2C_2aC_3a] \rightarrow [ju-C_1aC_2C_2aC_3]$ suit, en troisième position, avec une FA de 7 occurrences, soit un IRR de 0,10 et une PG faible. F-II couvre 3 champs, ce qui lui confère un IDM de 22,91. La FA se répartit sur les FR suivantes : 2 occurrences dans le champ 1, 1 occurrence dans le champ 2 et 4 occurrences dans le champ 3. Ces FR nous donnent les IDR respectifs suivants : 0,09, 0,04 et 0,20, soit une PR faible dans les trois champs. Exemple : FI-0457 Ar. *furn jusaħħan kaħrabāʔijjan* (Fr. four chauffé électriquement, En. electrically heated furnace).

Avec une FA de 5 occurrences, soit un IRR de 0,07. F-XVIII = $[ʔista-C_1C_2aC_3a] \rightarrow [ju-sta-C_1C_2aC_3]$ occupe la quatrième position. Celui-ci couvre 4 champs (2-5), soit un IDM de 17,18. Dans le champ 2, nous avons une FR de 2 occurrences, soit un IDR de 0,12 et une PR faible. Enfin, nous avons une FR de 1 occurrence dans chacun des champs 3, 4 et 5 ; soit des IDR égaux de 0,06 et un PR faible dans les trois champs. Exemple : TS-0734 Ar. *ʔiliktrūd lā justanfað* (Fr. électrode non consommable, En. non consumable electrode).

Par ailleurs, la cinquième position est occupée, d'un côté, par F-IV = $[ʔa-C_1C_2aC_3a] \rightarrow [ju-C_1C_2aC_3]$ et, de l'autre, par F-XIII = $[ta-C_1āC_2aC_3a] \rightarrow [ja-ta-C_1āC_2aC_3]$. En effet, F-IV et F-XIII ont chacun une FA de 2 occurrences, soit un IRR de 0,03. Cependant, alors que F-IV a une étendue de 2 champs (1 et 3), soit un IDM de 34,37, deux IDR égaux de 0,03 et une PR faible; F-XIII a une étendue d'un seul champ (2), soit un IDM égal à l'IRM (c'est-à-dire 68,73) et donc un IDR égal à l'IRR et une PR faible. Exemples : F-IV : TS-0393 Ar. *ʔiħāz liħām judār bi-muħarrik* (Fr. groupe de soudage à moteur, En. engine driven welding set) ; F-XIII : FI-0750 Ar. *zuʔāʔ lā jatanā ʕar* (Fr. verre non éclatant, En. non-shattering glass).

F-IX = $[ʔin-C_1aC_2aC_3a] \rightarrow [ja-n-C_1aC_2iC_3]$ occupe la sixième et dernière position avec une seule occurrence dans le champ 2, soit un IRR et un IDR égaux de 0,02 ainsi qu'une PG et une PR faibles. Exemple : MP-0404 Ar. *qālib jan ʕanī* (Fr. moule flexible, En. flexible mould).

E. Analyse de dispersion des joncteurs

Nous avons dit, au cours cette étude, que le calcul de dispersion des joncteurs ne se fera pas sur la même base que les autres catégories syntaxiques. Par ailleurs, nous avons indiqué que cette dissociation découlait du fait que les joncteurs ne commutent pas avec les autres catégories dans le cadre des champs variables. En effet, étant donné que les joncteurs, occupent des champs propres à eux, ce que nous avons appelé champs fixes, leur dispersion sera calculée indépendamment des autres formes. À cet égard, nous établissons l'IRM des joncteurs à 31, soit le rapport entre le nombre total d'occurrences de joncteurs sur le nombre de formes jonctives (soit 806 occurrences sur 26 formes jonctives). Par le biais de l'IRM, nous calculons l>IDM qui varie selon le nombre de champs fixes ou inter-champs occupés par une forme jonctive donnée. Ainsi, nous obtenons les IDM suivants : 1 champ : IDM = 31,00, 2 champs : IDM = 15,50, 3 champs : IDM = 10,33 et 4 champs : IDM = 7,75.

Par ailleurs, étant donné que la façon de calculer demeure inchangée, l'échelle de productivité demeure la même : entre 0,01 et 0,99 = PG/PR faible, entre 1,00 et 5,00 = PG/PR moyenne, entre 5,01 et 10,00 = PG/PR forte et entre 10,01 et plus = PG/PR très forte.

Après cette brève mise au point, nous entamons l'analyse de dispersion des joncteurs à proprement parler.

En première position, nous rencontrons J 1 [bi-]. Celui-ci a une FA de 399 occurrences, soit un IRR de 12,87 et une PG très forte. Par ailleurs, J 1 couvre 4 inter-champs, ce qui lui confère un IDM de 7,75. La FA se répartit sur les FR suivantes : 269 occurrences dans l'inter-champ 1/2, 115 occurrences dans l'inter-champ 2/3, 12 occurrences dans l'inter-champ 3/4 et 3 occurrences dans l'inter-champ 4/5. Ces FR nous donnent les IDR respectifs suivants : 34,71, 14,84, 1,55 et 0,13. Sur la base de ces IDR, nous concluons que J 1 présente une PR très forte dans les inter-champs 1/2 et 2/3, moyenne dans l'inter-champ 3/4 et faible dans l'inter-champ 4/5. Exemple : TG-0344 Ar. lawħa-t maksuwwa-t bi-al-krüm (Fr. cliché chromé, En. chromium-faced plate).

En deuxième position, nous avons J 2 [li-] avec une FA de 115 occurrences, soit un IRR de 3,71 et une PG moyenne. Par ailleurs, J 2 couvre 4 inter-champs, soit un IDM de 7,75. Dans l'inter-

champ 1/2, nous avons une FR de 34 occurrences, soit un IDR de 4,39 et une PR moyenne. Dans l'inter-champ 2/3, nous avons une FR de 76 occurrences, soit un IDR de 9,81 et une PR forte. Dans l'inter-champ 3/4, nous avons une FR de 4 occurrences, soit un IDR de 0,52 et une PR faible. Dans l'inter-champ 4/5, nous avons une FR de 1 occurrence, soit un IDR de 0,13 et une PR faible. Exemple : RT-1058 Ar. ʔistiʕāba-t li-al-ʔišārāt al-muḥarrafat (Fr. réponse parasite, En. spurious response).

En troisième position, J 4 [ʕālā] a une FA de 47 occurrences, soit un IRR de 1,52 et une PG moyenne. J 4 couvre 4 inter-champs, soit un IDM de 7,75. Dans l'inter-champ #/1¹, nous avons une FR de 1 occurrence, soit un IDR de 0,13 et une PR faible. Dans chacun des inter-champs 1/2 et 2/3, nous avons une FR de 22 occurrences, soit un IDR de 2,84 et une PR moyenne. Dans l'inter-champ 3/4, nous avons une FR de 2 occurrences, soit un IDR de 0,26 et une PR faible. Exemple : TS-0911 Ar. šarīqat al-liḥām al-tarākubijj *ṣalā* darāfil (Fr. soudage à recouvrement par électrode roulante, En. roll lapweld process).

La quatrième position est occupée par J 6 [fi] avec une FA de 41 occurrences, soit un IRR de 1,32 et une PG moyenne. En outre, J 6 couvre 4 inter-champs, soit un IDM de 7,75. Dans l'inter-champ 1/2, nous avons une FR de 16 occurrences, soit un IDR de 2,06 et une PR moyenne. Dans l'inter-champ 2/3, nous avons une FR de 17 occurrences, soit un IDR de 2,19 et une PR moyenne. Dans l'inter-champ 3/4, nous avons une FR de 7 occurrences, soit un IDR de 0,90 et une PR faible. Dans l'inter-champ 4/5, nous avons une FR de 1 occurrence, soit un IDR de 0,13 et une PR faible. Exemple : MP-0052 Ar. faqd fi al-ḥawāʔ (Fr. perte d'air, En. air loss).

En cinquième position, J 5 [ḏū] ou [ḏāt] détient une FA de 34 occurrences, soit un IRR de 1,10. J 5 couvre 3 inter-champs, soit un IDM de 10,33. Dans l'inter-champ 1/2, nous avons une FR de 18 occurrences, soit un IDR de 1,74 et une PR moyenne. Dans l'inter-champ 2/3, nous avons une FR de 15 occurrences, soit un IDR de 1,45 et une PR moyenne. Dans l'inter-champ 3/4, nous avons une FR de 1 occurrence, soit un IDR de 0,10 et une PR

1 Le signe # signifie frontière de mot. Dans notre cas, elle indique le début du mot.

faible. Exemple : TS-1137 Ar. ʔibtidāʔ *ḍū marḥalatajn* (Fr. mise en oeuvre bi-étagée, En. two-stage initiation), TG-0249 Ar. ʕadasat *ḍāt qāʔim* (Fr. loupe sur pied, En. bull's eye).

En sixième position, nous rencontrons J9 [wa] qui a une FA de 33 occurrences, soit un IRR de 1,06 et une PG moyenne. Par ailleurs, J9 couvre 3 inter-champs, ce qui lui confère un IDM de 10,33. La FA se répartit sur les FR suivantes : 8 occurrences dans l'inter-champ 1/2, 22 occurrences dans l'inter-champ 2/3 et 3 occurrences dans l'inter-champ 3/4. Ces FR nous donnent les IDR respectifs suivants : 0,77, 2,13 et 0,29, soit donc une PR moyenne dans l'inter-champ 2/3 et faible dans les inter-champs 1/2 et 3/4. Exemple : FI-0157 Ar. ʔiʕrāʔ al-naʕx *wa al-naʕx* (Fr. procédé de soufflage-soufflage, En. blow-and-blow process).

J3 [min] suit, en septième position, avec une FA de 31 occurrences, soit un IRR de 1 et une PG moyenne. J3 couvre 3 inter-champs, soit un IDM de 10,33. Dans l'inter-champ 1/2, nous avons une FR de 9 occurrences, soit un IDR de 0,87 et une PR faible. Dans l'inter-champ 2/3, nous avons une FR de 18 occurrences, soit un IDR de 1,74 et une PR moyenne. Dans l'inter-champ 3/4, nous avons une FR de 4 occurrences, soit un IDR de 0,39 et une PR faible. Exemple : TG-1232 Ar. naʕ min al-waʕh al-ʔāxar (Fr. traversement, En. strike through).

Avec une FA de 26 occurrences, soit un IRR de 0,84, J15 [tahta] occupe la huitième position. En outre, J15 couvre 3 inter-champs (1/2, 2/3 et 4/5), soit un IDM de 10,33. Dans l'inter-champ 1/2, nous avons une FR de 19 occurrences, soit un IDR de 1,84 et une PR moyenne. Dans l'inter-champ 2/3, nous avons une FR de 6 occurrences, soit un IDR de 0,58 et une PR faible. Dans l'inter-champ 4/5, nous avons une FR de 1 occurrence, soit un IDR de 0,10 et une PR faible. Exemple : TS-1161 Ar. liḥām bi-al-mūna-t *tahta al-tafrīg* (Fr. brasage sous vide, En. vacuum brazing).

En neuvième position, nous avons J17 [qabla] avec une FA de 15 occurrences, soit un IRR de 0,48 et une PG faible. En outre, J17 couvre 2 inter-champs (#/1 et 1/2), soit un IDM de 15,5. Dans l'inter-champ #/1, nous avons une FR de 1 occurrence, soit un IDR de 0,06 et une PR faible. Dans l'inter-champ 1/2, nous avons une FR de 14 occurrences, soit un IDR de 0,90 et une PR faible. Exemple : MP-0841 Ar. ʔinʕāq *qabla al-ʔawān* (Fr. précuisson, En. precure).

J14 [fawqa] vient en dixième position avec une FA de 14 occurrences, soit un IRR de 0,45 et une PG faible. En outre, J14 couvre 3 inter-champs, soit un IDM de 10,33. Dans l'inter-champ #/1, nous avons une FR de 1 occurrence, soit un IDR de 0,10 et une PR faible. Dans l'inter-champ 1/2, nous avons une FR de 6 occurrences, soit un IDR de 0,58 et une PR faible. Dans l'inter-champ 2/3, nous avons une FR de 7 occurrences, soit un IDR de 0,68 et une PR faible. Exemple : TS-1142 Ar. *ʔiḫtibār fawqa al-samʕijj* (Fr. examen ultrasonore, En. ultrasonic testing).

La onzième position est occupée par J12 [baʕda] avec une FA de 8 occurrences, soit un IRR de 0,26 et une PG faible. Par ailleurs, J12 couvre 2 inter-champs, soit un IDM de 15,5. Dans l'inter-champ 1/2, nous avons une FR de 2 occurrences, soit un IDR de 0,13 et une PR faible. Dans l'inter-champ 2/3, nous avons une FR de 6 occurrences, soit un IDR de 0,39 et une PR faible. Exemple : MP-0311 Ar. *al-muqāwama-t baʕda al-ʕafāf* (Fr. résistance à sec, En. dry strength).

Par ailleurs, la douzième position est occupée en même temps par J 7 [ʕan] et J13 [düna]. En effet, J 7 et J13 ont chacun une FA de 6 occurrences, soit un IRR de 0,19 et une PG faible. En outre, J 7 et J13 ont une étendue de 3 inter-champs chacun, soit un IDM de 10,33. En ce qui concerne J 7, nous avons les FR suivantes : 4 occurrences dans l'inter-champ 1/2, et 1 occurrence dans chacun des inter-champs 2/3 et 3/4, soit les IDR respectifs suivants: 0,39, 0,10 et 0,10. Sur la base de ces IDR, nous concluons que J 7 a une PR faible dans les trois inter-champs. Pour ce qui est de J13, nous avons les FR suivantes : 1 occurrence dans chacun des inter-champs #/1 et 2/3 et 4 occurrences dans l'inter-champ 1/2. Ces FR nous donnent les IDR suivants : 0,10 dans chacun des inter-champs #/1 et 2/3 et 0,39 dans l'inter-champ 1/2, soit une PR faible partout. Exemples : J 7 = [ʕan] : TG-1255 Ar. *mākīnat ʕamʕ ʕan buʕd* (Fr. télécompositeur, En. teletype setter); J13 : TS-0737 Ar. *liḥām ʕarmīt düna ɗaġī* (Fr. soudage par fusion aluminothermique, En. non-pressure thermit welding).

La treizième position est occupée par J11 [bajna] et J19 [ʕabra] avec chacun une FA de 5 occurrences, soit un IRR de 0,16. Par ailleurs, J11 et J19 ont chacun une étendue de deux inter-champs, soit un IDM de 15,5. En ce qui concerne J11, nous avons une FR de 1 occurrence dans l'inter-champ 1/2, soit un IDR 0,06 et une PR faible; dans l'inter-champ 2/3, nous avons une FR de 4 occurren-

ces, soit un IDR de 0,26 et une PR faible. Pour ce qui est de J19, nous avons une FR de 4 occurrences dans l'inter-champ 2/3, soit un IDR de 0,26 et une PR faible. Dans l'inter-champ 3/4, nous avons une FR de 1 occurrence, soit un IDR de 0,06 et une PR faible. Exemple : J11 : TS-0619 Ar. *kasr bajna* al-billawrāt (Fr. cassure intercrystalline, En. intercrystalline fracture); J19 : = TS-1119 Ar. *kasr sabra* al-ḥubajbāt (Fr. fracture intercrystalline, En. transcrystalline fracture).

La quatorzième position est occupée par J20 [maʃa] et J26 [bi-mā] avec chacun une FA de 4 occurrences, soit un IRR de 0,13 et une PG faible. La répartition de FA est la même pour J20 et J26, soit une FR de 3 occurrences dans l'inter-champ 1/2 et 1 occurrence dans l'inter-champ 2/3, soit aussi des IDR respectifs de 0,19 et de 0,06 et donc une PR faible partout. Exemples : J20 : TS-0385 Ar. *lihām bi-al-kaḥrabāʔ taḥta ḫabaθ ma ʃa* dalīl justanfaḏ (Fr. soudage électrique sous laitier avec guide-fil fusible, En. electroslag welding with consumable guide); J26 : MP-1171 Ar. *al-tandīf bi-mā* baʃd al-samʕijjāt (Fr. nettoyage ultrasonique, En. ultrasonic cleaning).

En quinzième position, nous avons J23 [dāḫila] avec une FA de 3 occurrences, soit un IRR de 0,10. Par ailleurs, J23 couvre 2 inter-champs, soit un IDM de 15,5. Dans l'inter-champ 1/2, nous avons une FR de 2 occurrences, soit un IDR de 0,13 et une PR faible. Dans l'inter-champ 2/3, nous avons une FR de 1 occurrence, soit un IDR de 0,06 et une PR faible. Exemple : TG-0224 Ar. *ʕinwān dāḫila* ʔitār (Fr. titre encadré, En. boxhead).

La seizième position est occupée par J18 [lā] et J22 [ḥawla] avec chacun une FA de 2 occurrences, soit un IRR de 0,06 et une PG faible. En outre, J18 et J22 ont chacun une étendue d'un seul inter-champ, soit un IDM égal à l'IRM et un IDR égal à l'IRR, soit encore une PR faible. Exemples : J18 : TS-0739 Ar. *taḥakkum lā* tazāmuniij (Fr. contrôle non synchronisé, En. non synchronous control); J22 : TG-0947 Ar. *tarqīm al-masāfa-t ḥawla* al-ḥarf (Fr. nonpareille, En. nonpareil).

En dix-septième et dernière position, nous avons J 8 [ʔilā], J10 [ḥattā], J16 [ǧajra], J21 [ʕinda], J24 [bi-dūni] et J25 [ka-mā] avec chacun une FA de 1 occurrence, soit un IRR de 0,03, un IDR égal à l'IRR et une PG/PR faible. Exemples : J 8 : TS-0647 Ar. *lihām ʔilā* al-jaṣār (Fr. soudage à gauche, En. leftward welding); J10 : TG-1257 Ar. *al-ʔistiḫāla-t ḥattā* al-ʔinqiṭāʕ (Fr. allongement

à la traction, En. tensile stretch); J16 : TG-1289 Ar. waraq *ġajr* muṣadd (Fr. papier brut, En. unprocessed paper); J21 : TS-0354 Ar. al-muqāwama-t *ṣinda* ḥadd al-murūna-t (Fr. résistance élastique, En. elastic strength); J24 : TG-1072 Ar. ḥafr *bi-dūni* mashḥūq (Fr. gravure sans poudrage, En. powderless etching process); J25 : TS-0054 Ar. *ka-mā* luḥim (Fr. soudé sans retouche [syn. brut de soudage], En. as welded).

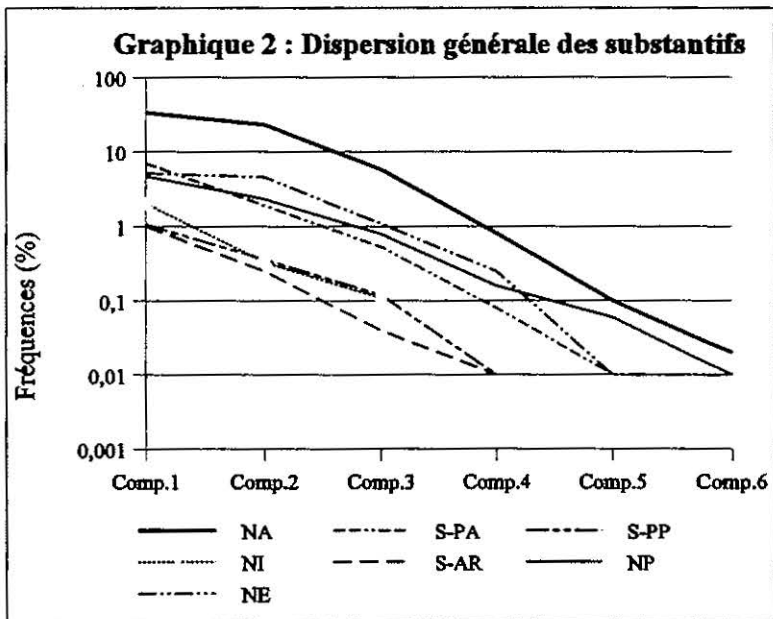
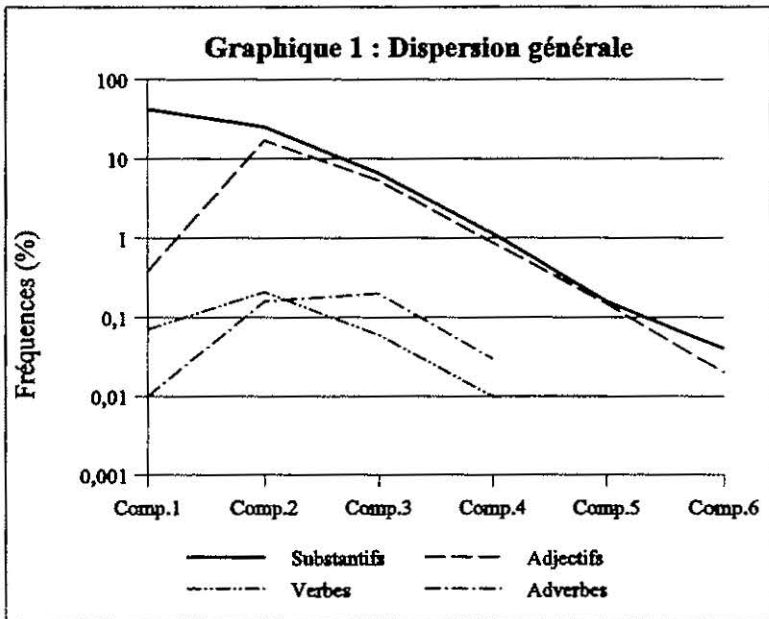
Avec les joncteurs, nous arrivons au terme de l'analyse de dispersion des constituants syntagmatiques. Nous allons analyser la répartition sémantique des SCH substantivaux et verbaux. En effet, nous avons indiqué, au début de ce chapitre, que l'analyse sémantique portera seulement sur les substantifs et les verbes, étant donné que les adjectifs sont toujours des PRT et les adverbes toujours des MOD.

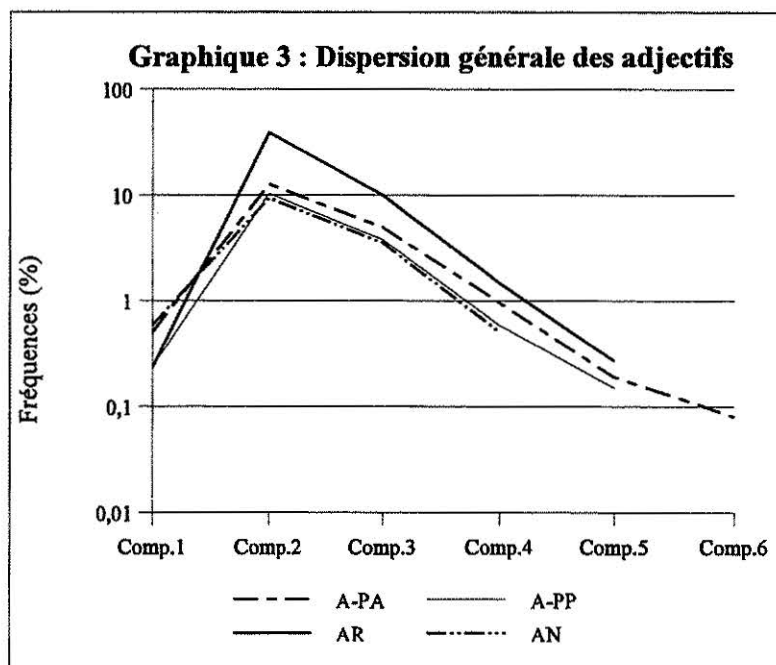
F. Conclusion

Nous avons vu, au cours de cette partie du chapitre, différents aspects de la formation syntagmatique. Nous avons relevé les différents schèmes / formes qui participent à la constitution du syntagme et avons constaté l'importance des bases trilitères de cette formation. Par ailleurs, nous avons essayé de trouver une frontière pragmatique des syntagmes en nous basant sur l'analyse de dispersion. À cet effet, l'analyse nous a montré un seuil statistique de trois composants, sauf dans quelques cas où la limite est passée à quatre composants.

Afin de mieux apprécier l'étendue du corpus et de la dispersion de ses SCH / formes, nous proposons trois graphiques généraux : dans le premier graphique, nous présenterons une analyse de dispersion générale de toutes les catégories morphosyntaxiques; dans le second graphique, nous présenterons une analyse de dispersion générale des substantifs; et le troisième sera consacré à la dispersion générale des adjectifs¹.

1 Dans le premier graphique, la dispersion est calculée en donnant au nombre total d'occurrences de toutes les catégories (à l'exclusion des joncteurs) la valeur de 100 %. Par ailleurs, dans les graphiques 2 et 3, la dispersion est calculée en donnant respectivement au nombre total d'occurrences des substantifs et des adjectifs la valeur de 100 %. En outre, dans les graphiques 2 et 3, tout type de substantif ou d'adjectif qui ne présente pas au moins 1 % dans au moins un champ sera discrédité. Par ailleurs, étant donné le petit nombre d'occurrences dans des champs donnés, les graphiques sont présentés en format logarithmiques.





De manière plus spécifique, la deuxième partie du chapitre nous a permis de rendre compte de la prédominance des SCH / formes trilitères. Par ailleurs, elle nous a permis de constater que tous les schèmes quadrilitères avaient un IRR et des IDR inférieurs à la moyenne. En outre, un grand nombre de schèmes trilitères se sont avérés non productifs. Toutefois, les SCH les plus productifs étaient dans la catégorie des SCH trilitères nus et, à un degré moindre, dans la catégorie des schèmes trilitères à un et à deux affixes. De plus, nous avons remarqué, dans le cadre des formes substantivales, une tendance marquée qui faisait prévaloir les catégories des noms d'action (NA : 63,16%), des participes actifs substantivés (S-PA : 9,48%), des noms d'emprunt (NE : 11,04%) et des noms primaires (NP : 7,99%). Pour ce qui est des adjectifs, nous avons remarqué une nette prédominance des adjectifs relatifs (AR : 51,08%) et une répartition équilibrée entre participes actifs adjectifs (A-PA : 19,26%), participes passifs adjectifs (A-PP : 15,02%) et adjectifs neutres (AN : 13,91%).

Après cette analyse formelle et quantitative des bases morphologiques de la formation syntagmatique, il est utile de pousser

l'analyse un peu plus loin en explorant les fondements sémantique de la morphologie arabe, plus particulièrement en explorant l'univers conceptuel des schèmes arabes. Cette analyse aura un volet formel et un volet quantitatif et fera l'objet du prochain chapitre.